



1222-2022
800
ANNI



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI PADOVA



UNIVERSIDADE
DE ÉVORA

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI PADOVA
DIPARTIMENTO DI SCIENZE STORICHE,
GEOGRAFICHE E DELL'ANTICHITÀ

LAUREA MAGISTRALE IN
TECNICHE, PATRIMONIO, TERRITORI DELL'INDUSTRIA -
TECHNIQUES, PATRIMOINE, TERRITOIRES DE L'INDUSTRIE

MASTER ERASMUS MUNDUS TPTI

TESI DI LAUREA

Mémoire de Master

Etude historique et valorisation patrimoniale de l'industrie cotonnière au Tchad : de la STT à la NSTT de 1965 – 2020.

Historical study and patrimonial valuation of the cotton industry in Chad : from the STT to the NSTT from 1965 - 2020.

Relatore : Prof. Marco Bertilorenzi

Laureando : Dok-kwadda Eric

matricola : 2029622

Anno Accademico 2021/22

DEDICACE

Je dédie ce modeste travail tout d'abord à toute ma famille qui a toujours accepté mes choix.

Au personnel et ouvriers de la Nouvelle société textile du Tchad (NSTT) à Sarh, notre champ d'étude, et du centre d'étude pour la formation et le développement (CEFOD) de N'Djamena.

Au personnel ressources pour leurs temps qu'ils ont pris pour m'accorder lors de mes entretiens, mes interviews.

Au programme Erasmus Mundus qui m'a fait confiance pour mener ce travail.

A tous mes amis.

Cette étude est également dédiée à mes camarades étudiants de la promotion 14. Les deux ans passés ensemble à sillonner l'Europe ont été une expérience inoubliable.

SOMMAIRE

DEDICACE	i
SOMMAIRE	ii
REMERCIEMENT	v
SIGLES ET ABREVIATIONS	vi
INDEX DES LIEUX GEOGRAPHIQUES	viii
INDEX DES NOMS PROPRE	ix
LISTE DES ILLUSTRATIONS	xi
GLOSSAIRE	xv
AVANT- PROPOS	xvi
RÉSUMÉ	xvii
ABSTRACT	xviii
1- PRESENTATION DU SUJET	2
4- LES RAISONS DU CHOIX DU SUJET	6
5- INTERET DU SUJET	7
6- L’ETAT DE LA QUESTION	8
7- PROBLEMATIQUE	10
8- LES HYPOTHESES	11
9- LES OBJECTIFS DE L’ETUDE	11
10- LA METHODOLOGIE	11
11- DIFFICULTES RENCONTREES	13
12- PLAN DU TRAVAIL	13
CHAPITRE I : HISTOIRE DE L’INTRODUCTION DE LA CULTURE DU COTON AU TCHAD	16
I- BREVE HISTORIQUE DE L’INTRODUCTION DE LA CULTURE DU COTON AU TCHAD	19
II- UNE OUVERTURE SUR LE COMMERCE EXTERIEUR DIFFICILE	26
III- UNE ECONOMIE MIXTE DEPENDANTE DE L’EXTERIEUR	30

IV- LE DEBUT DES ECHANGES DES MATIERES PREMIERES : coton, arachide, gomme arabique.	37
CHAPITRE II : ESSOR DES EXPORTATIONS DES PRODUITS AGRICOLES :	
Coton et autres produits	41
I- LE COTON : GRANDE SOURCE D'EXPORTATION	43
II- LES AUTRES PRODUITS VIVRIERS A L'EXPORTATION.....	48
III- LE TCHAD, DEUXIEME PAYS EXPORTATEUR DU COTON : le déclin des exportations du coton	52
CHAPITRES III : PROCESSUS DE PATRIMONIALISATION INDUSTRIEL DU TCHAD	69
I- LE DEVELOPPEMENT DU SECTEUR INDUSTRIEL TCHADIEN.....	72
II-LES POLITIQUES PUBLIQUES DANS LA PHASE D'INDUSTRIALISATION....	80
III- IMPACTS DES ENTREPRISES INDUSTRIELLES	86
CHAPITRE IV : LA NOUVELLE SOCIETE TEXTILE DU TCHAD : NSTT	90
I- L'INDUSTRIE DE TRANSFORMATION INDUSTRIELLE DU COTON AU TCHAD	92
II- L'ORGANISATION ADMINISTRATIVE DE LA NSTT	95
III- POLITIQUE DE VALORISATION DES PRODUITS LABELISES « MADE IN TCHAD »	119
CHAPITRE V : LA PATRIMONIALISATION DE LA NSTT : PROJET DE CREATION D'UN MUSEE DE TEXTILE A SARH.....	125
I- PRESENTATION DU MUSEE	126
II- OBJECTIFS	129
III- RESULTATS ATTENDUS	130
IV- ORIGINE DES COLLECTIONS.....	130
1- Statuts du musée	130
2- Fonctionnement et financement.....	130
3- Le plan du musée	131
V- LES COLLECTIONS DU MUSEE	134

1- Description de l'exposition permanente du « musée de textile »	135
2- Les différentes thématiques à développer.....	137
VI- LES DIFFERENTS ATELIERS PEDAGOGIQUES	137
1- Timing.....	139
2- Salle de projection et de discussion	139
3- Le restaurant du musée	140
4- La boutique artisanale du musée.....	140
CONCLUSION GENERALE	143
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	148
SOURCES ORALES	156
ANNEXES :	159

REMERCIEMENT

L'étape des remerciements est l'occasion pour moi de revenir sur un certain nombre de personnes qui ont véritablement permis ce travail que j'ai été amené à réaliser.

En premier, j'adresse mes plus sincères remerciements à Monsieur Marco Bertilorenzi mon encadreur pour son dynamisme et ses compétences scientifiques qui m'ont permis de mener à bien cette étude.

A Monsieur Heumen Tchana Hugues, mon professeur au Département des beaux-arts et sciences du patrimoine à l'Université de Maroua au Cameroun, Madame Odile Myriam Blin, Professeur d'histoire de l'art et du patrimoine à l'Université de Rouen qui m'ont encouragé à persévérer et de doubler de courage dans la phase rédactionnelle de ce mémoire.

A Mme Timeu Guiawa Rose, ma camarade de la promotion 13 qui m'a fait connaître le programme TPTI et m'a encouragé à y tenter ma chance. C'est le moment de te remercier infiniment.

A Monsieur Adoum Gariam Philippe, Directeur du musée national tchadien, qui a aussi appuyé ma candidature et a accepté de signer la lettre de recommandation pour ce Programme, qu'il trouve ici mes remerciements.

Mes remerciements vont également à l'endroit de toute la Coordination TPTI (l'Université ParisI Panthéon-Sorbonne, l'Université de Padoue et l'Université d'Evora).

Mention spéciale à la coordination de l'Université de Padoue et de leurs collaborateurs : à Madame Raffaella Masé, à Madame Eliza Zambon et particulièrement à Adriana. Ton professionnalisme et ton empathie sont assez rares. Je te suis reconnaissant pour tout ce que tu as fait pour moi.

A Serge Bogo, pour son accueil durant mes séjours en France, qu'il trouve ici mes remerciements.

A Abdou Haman, Franck Peghano Divine, Pape Laity Diop, André-le roi, Jean Paul Lawson, Khader Faye, Bernado Bayebgle dont l'aide a été véritablement déterminante pour la réalisation de cette étude dans ce contexte de pandémie.

SIGLES ET ABREVIATIONS

AAC : Association Cotonnière coloniale

ACT : Agent Cotonnier de Terrain

AFET : Association Française d'Etude des Textiles

APE : Accord de Partenariats Economiques

AOF : Afrique Occidentale Française

BNF : Bibliothèque Nationale de France

BDT : Banque de Développement du Tchad

BDEAC : Banque de Développement des Etats de l'Afrique Centrale

CA : Centre d'Achat

CEFOD : Centre d'Etude de Formation et le Développement

CFDT : Compagnie Française de Développement des Fibres Textiles

CIRAD : Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique

CS : Caution Solidaire

CST : Compagnie Sucrière du Tchad

COTONFRAN : Compagnie Cotonnière Française

COTONTCHAD : Société Cotonnière du Tchad

COTONCO : la Compagnie Cotonnière Congolaise

COTEX : Compagnie Textile du Tchad

CMDT : Compagnie Malienne de Développement du Textile

CIDT : la Compagnie Ivoirienne de Développement du Textile

FIDES : Fond de d'Investissement pour le Développement Economique et Sociale

GV : Groupement Villageois

IRCT : Institut de Recherches du Coton et des Fibres Textiles

ITRAD : Institut Tchadien des Recherches Agronomiques pour le Développement

MAG : Marché Autogéré

MCT : Manufacture de Cigarettes du Tchad

NSTT : Nouvelle Société Textile du Tchad

ODD : Objectifs du Développement Durable

ONDR : Office National du Développement Rural

ONG : Organisation Non Gouvernementales

OMC : Organisation Mondiale du Commerce

SCCL : Société Commerciale du Chari et Logone

SODECOTON : Société de Développement de Coton au Cameroun

SODELAC : Société de Développement du Lac

SOFITEX : Société Burkinabé des Fibres textile

SOTCHAFIL : Société Tchadienne de Filature

STT : Société Textile du Tchad

STEGA : Société Tchadienne d'Exploitation de la Gomme Arabique

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture

INDEX DES LIEUX GEOGRAPHIQUES

Afrique

Amérique

Bagaye

Bongor

Brazzaville

Cameroun

Chine

Copenhague

Doba

Djouman

France

Heli-Bongo

Inde

Johannesburg

Kelo

Kim

Koumra

Kolong

Kyabé

Lai

Mali

Moundou

N'Djamena

INDEX DES NOMS PROPRES

Anaye TONINA

Abdoulayr ISSAKHA

Adama EKBERG

Adoum Gariam PHILIPPE

Akidemou JONAS

Amane NBRINGLE

Assil DOKMBA KOSSO

Azoulay. G

Balam ALBERT

Bichara

Bruel. G

Bernard

Bourdette LANNE

Bouadouboum OLIVIER

Charles DE GAULLE

Djigamnyel GOERGES

Fauba PADCKE

Goussou ANDOULAN

Hinba MOIDO

Idriss Deby Itno

Kanika BONOSOLA

Laoube MBAYE

Mahamat LABI

Mbakasse RIRADJIM

Nadjingar GOLAOU

Rohimi CAROLE

Rene DUMONT

Robert GLIPIN

Sangué MISKINE

Serge NAIBAYE

Tardjibaye GUILLAUME

Toumvounangui ALEXI

Thaa KISSIM WOULSOU

Yamagoua JOSUE

LISTE DES ILLUSTRATIONS

INDEX DES CARTES

Carte 1 : Carte de la République du Tchad

Carte 2 : Les voies de communication du Tchad

Carte 3 : La zone cotonnière du Tchad et les voies d'exportation

Carte 4 : La vente du coton dans le monde

Carte 5 : L'activité économique du Tchad

Carte 6 : Carte de la ville de Sarh

INDEX DES PHOTOS

Photo 1 : Récolte du coton en Pays Toupouri au sud du Tchad

Photo 2 : Tri du coton graine par femmes et enfants au Logone oriental, 1932.

Photo 3 : Le pesé du coton de chaque planteur

Photo 4 : Logo de la coton Tchad

Photo 5 : Transport du coton fibre récolté

Photo 6 : La gomme arabique

Photo 7 : Plante de taro

Photo 8 : Logo de la CotonTchad société Nouvelle (COTONTCHAD SN)

Photo 9 : Lancement des produits fini de la CotonTchad

Photo 10 : La fabrication de la bière par les brasseries du Tchad

Photo 11 : Transport du coton après la récolte

Photo 12 : Logo de la société singapourienne Olam

Photo 13 : Tri et vérification du coton récolté pour la vente

Photo 14 : Production de l'huile par l'usine de la Coton Tchad à Moundou

Photo 15 : Octroi des matériels (charrues) agricoles aux cotonculteurs

Photo 16 : Site pétrolier au Tchad

Photo 17 : Entrée principale de l'usine de la Compagnie sucrière du Tchad

Photo 18 : Gisement d'un site pétrolier à Doba (Tchad)

Photo 19 : Objectif du développement durable (ODD) : critère 9

Photo 20 : Tissage et enfilage du coton

Photo 21 : Logo de la NSTT

Photo 22 : L'entrée principale de la Direction Générale

Photo 23 : Cardage

Photo 24 : L'ourdissoir de la NSTT en salle de traitement du coton en fil fin pour le tricotage

Photo 25 : Machine à merceriser le tissu

Photo 26 : Machine à laver le tissu filer avant l'impression selon les modes

Photo 27 : Machine de flambée et a désencollée (singeing and de-sizing)

Photo 28 : Machine à teintée (Jigger)

Photo 29 : Machine à essorer et à sécher (Dryer range)

Photo 30 : La rameuse de tissus de la NSTT

Photo 31 : : Machine Sanforiser (shrinking range) le tissu lors de la production du tissu de la NSTT

Photo 32 : Machine à émeriser le tissu lors de la production du textile de la NSTT

Photo 33 : Machine permettant l'impression des différents modes et designs du tissu

Photo 34 : Echantillon d'une feuille de pagne produit par la NSTT

Photo 35 : Les différents modèles de tissus fabriqués par la NSTT

Photo 36 : Quelques produits fini du textile made in Chad 100% coton fabriqué par la NSTT

Photo 37 : Les différents qualités de produit de tissus de la NSTT exposé pour vente

Photo 38 : : Pancarte pour l'information à la cérémonie d'ouverture de la boutique de la NSTT

Photo 39 : Lancement de la vente des produits de tissus en différentes gammes par la NSTT

Photo 40 : American Textile History Museum

Photo 41 : fibre du coton

Photo 42 : Pancarte pour l'information à la cérémonie d'ouverture de la boutique de la NSTT

Photo 43 : Illustration des visites guidés chez les enfants avec support technologique

Photo 44 : Boutique souvenir

INDEX DES GRAPHIQUES

Graphique 1 : Evolution de la production de coton au Tchad de 1929 à 19991

Graphique 2 : Prix d'achat du coton

Graphique 3 : Evolution de bénéfices de la société COTONFRAN à la COTONTCHAD

Graphique 4 : Les chiffres d'affaires des sociétés industrielles au Tchad en 1972 (%)

Graphique 5 : Les exportations tchadiennes des matières premières en termes de revenu financière de 1960-2003.

Graphique 6 : La production cotonnière de la colonie : cas du Tchad 1929-1939

Graphique 7 : Récapitulatif des productions et surfaces cultivable du coton de 1960 à 1977

Graphique 8 : Vente de la gomme arabique effectuée par les Société Mutuelles Rurale (SMR)

Graphique 9 : Production cotonnière au Tchad de 1980-2004

INDEX DES TABLEAUX

Tableau 1 : Distances entre les villes et zones productrices exportateur de coton et ports et routes commerciale du Tchad

Tableau 2 : Les exportations et importations tchadiennes vers la CEE et de la France de (1967-1974)

Tableau 3 : Rapports annuels comparés du coton, et d'autres matières premières (riz, mil) en 1978

Tableau 4 : Cout de revient (Fcfa) pour la COTONTCHAD de 100 kg d'engrais (1994)

Tableau 5 : Tonnes de gomme achetée aux récolteurs selon les régions en tonne à l'exportation

Tableau 6 : Exportation de la Gomme Arabique vers la France de 1992-2000

Tableau 7 : Importance des exportations de coton (graine et fibre en termes de production agricole africaines

Tableau 8 : Historique du processus de privatisation

Tableau 9 : Organigramme de la Nouvelle Société Textile du Tchad (NSTT) approuvée au Conseil d'Administration du 11 mars 2021.

INDEX DES FIGURES

Figure 1 : Exportation du coton tchadien vers le marché international

Figure 2 Production cotonnière

Figure 3 : Architecture de la stratégie marketing et commerciale

Figure 4 : Visions industrielles

Figure 5 : La chaine de fonctionnement de la NSTT

Figure 6 : La chaine de la préparation tissage et la manutention la chaine peut se préparée comme suit (suivant l'ordre des opérations) au niveau de la NSTT

Figure 7 : Plan de la Construction du musée de textile de Sarh

Figure 8 : Compartiment du musée de textile de Sarh

GLOSSAIRE

Gabak bande de coton tissée à la main, utilisée comme monnaie dans le Centre et le Nord du Tchad avant la colonisation. « La monnaie courante [utilisée par les Foulbés] était l'étroite bande de coton tissé, le gabak des Arabes du Tchad dont l'unité était la coudée (...) ».

Pagne : Ce terme aurait une origine portugaise. Plusieurs définitions sont données au pagne, mais celle de Labat nous semble plus précise. Selon lui : Pagne est un nom générique qui signifie un morceau de toile composé de plusieurs bandes dont on se sert pour faire des vêtements, et dont on se couvre en plusieurs manières, sans ne le coudre ni le tailler¹.

Goutoun : nom d'usage du coton en langue Kim (Tchad) et plus particulièrement dans la zone inondable du Mayo-Kebbi.

¹ Labat, Jean-Baptiste, *Nouvelle relation de l'Afrique occidentale*, Tome II, Paris, Publiée chez Guillaume Cavelier, 1728.

AVANT- PROPOS

Après une licence en Histoire, et une maîtrise en Histoire, j'ai pris le goût de la culture. Ce faisant, j'ai passé des stages de perfectionnement dans les centres culturels, les musées et bibliothèques. Aimant la culture, je me suis préparé à un concours d'entrée à l'Institut supérieur du Sahel (Cameroun) pour un diplôme d'ingénieur de conception en science du patrimoine option muséologie-muséographie. Ce diplôme m'a permis une ouverture vers l'univers des sciences du patrimoine et du domaine du patrimoine en général en recherchant des opportunités et des formations dans ce domaine afin de me spécialiser dans ce domaine.

Dans la quête du savoir, nous nous sommes préparés à concourir pour le Master Erasmus Mundus en Techniques, Patrimoine et Territoire de l'Industrie financé par l'Union Européenne, qui avec ses bourses soutient la formation des jeunes professionnels du patrimoine Africain, d'Amérique latine, d'Asie et même de l'Europe. Une bourse qui s'exécute sur deux ans et ce qui nous permis d'être ici en Italie. Ce programme Erasmus Mundus fait partie des quatre pays (Italie, Portugal, France, Espagne). La formation dispensée dans ce programme est riche de sens et diversifiée sur plusieurs approches multidimensionnelles (histoire, géographie, art, architecture et autres) et c'est dans ce contexte de partage de savoir que nous avons choisi de travailler sur le thème : « Etude historique et valorisation patrimoniale de l'industrie cotonnière au Tchad de la STT à la NSTT de 1965 à 2020 ». A travers ce travail, nous voudrions montrer l'apport et le rôle du patrimoine industriel dans le développement local, la perception du patrimoine industriel, l'industrie dans le monde et partant du Tchad, méconnu au Tchad. Au terme de ce riche travail, je compte valoriser le patrimoine de l'industrie cotonnière en ayant un projet de création d'un « musée de textile au Tchad ».

RÉSUMÉ

Le développement rural en Afrique de manière générale et au Tchad en particulier est au cœur de l'aspiration politique paysanne, le coton étant la matière première de cultures cultivées au Tchad. Il revêt un caractère socio-historique dans sa phase d'implantation dans les différentes zones d'exploitation. Cette culture a transformé la société de l'homme tchadien, son vécu quotidien et la manière dont il envisage son futur. Une étude historique de ce patrimoine riche et regroupant l'histoire d'une communauté, par la suite devenue une industrie avec un produit fini le coton (textile) est donc envisagée. Elle s'inscrit dans le vaste domaine des sciences sociales et particulièrement, l'étude du patrimoine industriel, dans ses dimensions sociologiques et anthropologiques à travers l'analyse des richesses culturelles, économiques, sociales et techniques du terroir. Cette thématique implique aux capacités sociétales et paysannes, aux enjeux de cette culture, aux techniques de transformation traditionnelle de la fibre du coton, sa fabrication, sa filature, jusqu' à la labélisation finale. L'objectif pratique de cette recherche est aussi de faire de la promotion du tourisme culturel, industriel, de l'écotourisme au Tchad comme un véritable apport au développement local. Après l'indépendance en 1960, l'histoire de la culture du coton fut introduite et s'est poursuivie avec la création de la Société Tchadienne des Textile (créée en 1965) pour égrainer le coton, le transformer localement, et de quelques produits dérivés issus de cette transformation : huilerie, savonnerie, et produits alimentaires nécessaires aux pâturages des animaux. S'ensuit l'idée de penser au traitement rationnel (filature dite semi-industrielle) et de fabriquer quelques textiles sur le plan national grâce au coton qui est cultivé localement et qui permet de reconquérir l'économie nationale : considéré comme matière première, le coton fut l'une des cultures dites de prospection. Le Tchad n'ayant pas accès à la mer pour importer et exporter les produits alimentaires, se lance, dans la culture de cette denrée et quelques cultures vivrières permettant la survie des populations paysannes et d'alimenter quelques entreprises et usines nouvellement créées et qui fonctionnaient grâce au produit dérivé de cette dernière qui est le coton, également le sésame, la canne à sucre. Ceci a permis un système de fonctionnement de ses usines créés après la colonisation et ceci grâce aux industries agroalimentaires tournées vers l'autoconsommation comme la Compagnie Sucrière du Tchad (CST), la Manufacture de la Cigarette du Tchad (MCT), la Société cotonnière du Tchad (Coton Tchad) qui, par sa rentabilité à l'économie tchadienne, génère beaucoup de biens et emploie une main d'œuvre importante. C'est dans ce contexte de création des industries agroalimentaires, que le Tchad a créé la Société Tchadienne de Textile (STT) en 1965 à Fort Archambault et ceci grâce à l'existence d'une des

plus grandes sociétés cotonnières : la Coton Tchad afin d'égrainer le coton sur place en passant par la filature, le tissage et le transport des produits finis du coton pour l'exportation. Le Tchad est le principal producteur de coton de la zone franc coloniale française dont il assure, à lui seul le tiers de la récolte. Cette culture est pratiquée principalement dans le Sud-Ouest du pays, où une seule usine de textile existe. Depuis 2009, le Tchad a connu un dynamisme poussé au niveau des investissements étrangers, attirés par le secteur pétrolier (raffinerie) et les projets industriels. Les investissements étrangers directs nets représentent 19,6 % du PIB en 2011, un niveau bien supérieur à la moyenne de l'Afrique Subsaharienne. Il existait très peu d'usines et des structures d'encadrements agricoles dans ce pays avant son indépendance, car elles ne produisaient guère de matières premières et représentaient un marché limité. Après les indépendances, de nombreuses usines ont été créées pour satisfaire les besoins locaux et vitaux, en utilisant le coton et quelques produits agricoles et les fibres analogues, produites en quantités croissantes sur place.

Mot clés : Valorisation, Valorisation, coton, patrimoine, industrie, NSTT, patrimoine industriel.

ABSTRACT

Rural development in Africa in general and in Chad in particular is at the heart of peasant political aspirations, as cotton is the raw material for crops grown in Chad. It has a socio-historical character in its establishment phase in the different exploitation zones. This culture has transformed the society of the Chadian man, his daily life and the way he envisages his future. A historical study of this rich heritage, which includes the history of a community that later became an industry with a finished product, cotton (textiles), is therefore envisaged. It is part of the vast field of social sciences and particularly, the study of industrial heritage, in its sociological and anthropological dimensions through the analysis of cultural, economic, social and technical wealth of the land. This theme involves societal and peasant capacities, the stakes of this culture, the techniques of traditional transformation of cotton fiber, its manufacture, its spinning, until the final labeling. The practical objective of this research is also to promote cultural, industrial and ecotourism in Chad as a real contribution to local development. After independence in 1960, the history of cotton cultivation was introduced and continued with the creation of the Société Tchadienne des Textile (created in 1965) to gin cotton, transform it locally, and some by-products from this transformation : oil, soap, and food products needed for animal grazing. The idea of rational processing (so-called semi-industrial spinning) and the

manufacture of a few textiles at the national level thanks to locally grown cotton, which allowed the national economy to recover, followed: considered as a raw material, cotton was one of the so-called prospecting crops. Since Chad did not have access to the sea to import and export food products, it began to cultivate this commodity and a few food crops to ensure the survival of the peasant population and to supply a few newly created companies and factories that operated thanks to the by-product of cotton, as well as sesame and sugar cane. This allowed for a system of operation of the factories created after colonization, thanks to agri-food industries oriented towards self-consumption, such as the Compagnie Sucrière du Tchad (CST), the Manufacture de la Cigarette du Tchad (MCT), and the Société Cotonnière du Tchad (Coton Tchad), which, because of its profitability to the Chadian economy, generates a lot of goods and employs a large workforce. It is in this context of the creation of agri-food industries that Chad created the Société Tchadienne de Textile (STT) in 1965 in Fort Archambault, thanks to the existence of one of the largest cotton companies: Coton Tchad, in order to gin cotton locally, through spinning, weaving and transporting the finished cotton products for export. Chad is the main producer of cotton in the French colonial zone, accounting for one third of the harvest. This crop is grown mainly in the southwest of the country, where only one textile factory exists. Since 2009, Chad has seen a surge in foreign investment, attracted by the oil sector (refinery) and industrial projects. Net foreign direct investment represented 19.6 percent of GDP in 2011, well above the average for Sub-Saharan Africa. There were very few factories and agricultural support structures in the country prior to independence, as they produced few raw materials and represented a limited market. After independence, many factories were established to meet local and vital needs, using cotton and some agricultural products and similar fibers, produced in increasing quantities locally.

Key words : *Valorization, textile, cotton, heritage, industry, NSTT, industrial heritage.*

Master TPTI

WWW.tpti.eu

INTRODUCTION GENERALE

1- PRESENTATION DU SUJET

L'histoire industrielle du Tchad au lendemain des indépendances en 1960 est liée aux accords de coopération et des négociations entre l'ancienne métropole et les pays dit indépendants dans l'ensemble². L'agriculture était la seule activité et jouait son rôle qui était de produire des denrées alimentaires (mil, sorgho, arachide), et de culture de rente (coton, gomme arabique, karité, etc.) destinées à l'importation et à l'exportation des produits vers l'extérieur. L'agriculture jouait pleinement son rôle et occupe une place dans l'économie tchadienne, représentant plus de 20 %³ des bénéfices. La contribution du secteur agricole, y compris l'élevage, la pêche, a permis de remettre à niveau l'économie du Tchad, en divertissant le secteur industriel. Elles lui ont permis de poser les jalons de son développement économique et industriel avec le coton comme la principale matière première. Sa situation de pays continental enclavé, et ayant un accès difficile à la mer minimise sa participation dans le commerce international. Avec le coton, le pays arrive à pallier le surenchérissement des prix à la consommation, avec l'introduction du coton comme ressources premières pour son décollage économique et sa phase d'industrialisation. Le Tchad étant un pays enclavé se lance dans la modernisation du système de fonctionnement de ses usines industrielles et ceci grâce aux industries extractives comme la Compagnie Sucrière du Tchad (CST), la Manufacture de la Cigarette du Tchad (MCT), la Coton Tchad qui, par sa rentabilité, est une société capitale en termes de revenus à l'économie tchadienne, qui génère beaucoup de biens et emploie beaucoup de mains d'œuvres. C'est dans cette optique qu'est née Société Cotonnière du Tchad (Coton Tchad) en 1972⁴ en lieu et place de la Société Cotonnière Franco-Tchadienne.

L'Etat tchadien a décidé de créer des industries de transformation locale pour les produits et sous-produits de ces activités agricoles à l'instar de la ferme du Secteur Expérimental de Modernisation Agricole (SEMAB) créée en 1955 par la colonie française avec 3 pôles d'expérimentation agricole (blé et riz), le projet de modernisation agricole est placé sous l'Office de mise en valeur de Sategui-Deressia (OMVSD) dont les rizeries de Lai et Bongor⁵, l'industrie de la viande de Sarh créée le 1^{er} avril 1968 avec une capacité de production de 3000 tonne par an et emploie 40 ouvriers disposait d'un abattoir, d'une conserverie, fermée en partie

² Hermann Ndadjo Mba, Analyse de l'accord de partenariat économique (APE) Intérimaire dans la coopération multilatérale Cameroun-union Européenne (UE), Université de Yaoundé II, Soa, 2013, pp.78-82.

³<https://www.croset-td.org/2017/04/quelles-politiques-agricoles-pour-la-soutenabilite-de-leconomie-tchadienne/>
⁴<https://tchadinfos.com/tchad/economie-lhistoire-de-lintroduction-de-la-culture-du-coton-au-tchad/20/02/2021...>
Consulté le 10/03/2022

⁵Cabot Jean., « La culture du coton au Tchad », in *Annales de géographie, bulletin de la société de géographie*, t. LXVI, nov.1957, pp. 499.

en 1975. La Compagnie huilière Africaine (OLAFRIC) créée en 1955, l'Office national de l'huilerie d'Abéché (ONHA)⁶, créée en 1969 avec la coopération tchado-taiwanaise à produire de l'huile de l'Arachide cultivée localement et importé du Nigeria et du Cameroun et la société des oléagineux du Logone (SOLT) créée en 1966 afin d'expérimenter une transformation locale des produits et sous-produits locaux. L'histoire de la culture du coton fut introduite et s'est poursuivie avec la création de la Société cotonnière du Tchad (CotonTchad) créée en 1965⁷ pour égrainer le coton tout en faisant la filature et de transformer les sous-produits de ce dernier grâce au coton qui est cultivé localement. Par la suite, fut créé la société tchadienne de textile (STT) en 1967, conçu dans la filature, le tissage, le blanchiment et l'impression sur l'étoffe.

Fortes de ce constat, toutes ces usines, implantées sur le territoire permettaient de faire fonctionner le tissu industriel tchadien avec des produits locaux, lesquels la nouvelle société textile du Tchad (NSTT), qui est l'unique usine industrielle de transformation du coton fibre en tissus sous différents modèles : draps, tenue scolaire et militaire ce site industriel, devenue une industrie à une histoire pleine de sens et mérite d'être étudié et valorisé pour les générations actuelles et futures. C'est dans cette vision que se présente ce sujet qui porte sur : « Etude historique et valorisation patrimoniale de l'industrie cotonnière au Tchad : de la STT à la NSTT de 1965 – 2020 ».

Nous évoquerons principalement dans ce travail de :

- L'histoires de l'introduction de la culture du coton au Tchad ;
- Montrer les importations et exportations de ces produits vers l'extérieur ;
- La STT à la NSTT ;
- Le processus de patrimonialisation de la NSTT.

2- CADRE SPATIAL

Notre travail porte sur le Tchad, situé en Afrique centrale et plus précisément à Sarh la ville où la NSTT est implantée, et Moundou où se trouve la Coton Tchad, deux villes voisines éloignées de 350 km. Ces villes sont choisies en fonction de leur fertilité pour l'agriculture et l'élevage. Le Tchad, occupe la plus grande partie en termes de superficie en Afrique centrale, une superficie de 1284.000 km² avec une population estimée à 16 millions d'habitants sans

⁶ Idem

⁷ Cabot Jean., « La culture du coton au Tchad », in *Annales de géographie, bulletin de la société de géographie*, t. LXVI, nov.1957, pp. 499-508.

accès à la mer frontalier de la Libye, du soudan, du Centrafrique, du Cameroun, du Niger, et du Nigeria sur des distances variées. La capitale est N'Djaména, l'une de plus grande ville⁸.

Avec un climat de type différencié, le Tchad distingue trois types de climat sahélien, saharien et tropical et les pluviométries varient en fonction de la latitude propice à l'agriculture. La zone soudanienne couvre une superficie d'environ 130 000 km² et est constituée par les deux bassins des fleuves Chari et Logone. C'est l'un des pays d'Afrique qui dispose d'un espace potentiellement propice à l'agriculture, avec une capacité humaine, minière et halieutique lui permettant d'être viable sur le plan de développement agricole.⁹

⁸ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Tchad>, 22/06/2022.

⁹ https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers13-06/010057789.pdf, consulté le 12/02/2021.

Carte 1 : Carte de la République du Tchad



Source : <http://www.cosmovisions.com/Tchad-Carte-Divisions-Administratives.htm>, 12/02/2021.

3- CADRE CHRONOLOGIQUE

Le cadre chronologique de notre travail va de 1965¹⁰ à nos jours. Cette date, nous l'avons choisie, car l'année 1965 marque le début de l'implantation et de la création de plusieurs sociétés et c'est de là que commence l'histoire industrielle du Tchad et va prendre un changement avant de se maintenir. À partir de cette date, plusieurs conventions, traités, accords seront signés ainsi que des Accords de Partenariats Économiques (APE) entre ce dernier et les anciennes puissances coloniales. Ces différents accords et conventions sont essentiellement

¹⁰ Nous faisons allusions ici du lendemain de l'indépendance du Tchad (1960), plusieurs sociétés furent créées.

reposés sur les relations commerciales et politiques entre différents acteurs (Tchad et pays d'Outre-mer). C'est fort de ce constat que jusqu'aujourd'hui, les firmes multinationales continuent de s'installer au Tchad et ceci pour le bien-être économique de la population tchadienne et de l'économie nationale. Après les indépendances, de nombreuses usines ont été créées pour satisfaire les besoins locaux, en utilisant le coton et les fibres, produites en quantités croissantes sur place. L'étude régionale montre que, suivant le cas, la production des matières premières à précéder le développement de l'industrie.

C'est dans ce contexte de création des industries, que le Tchad a créé la Société Tchadienne de Textile (STT) en 1965¹¹ à Fort Archambault (actuelle ville de Sarh) pour permettre de fabriquer et d'égrainer le coton sur place en passant par la filature, le tissage et la manutention des produits finis du coton pour l'exportation issu localement. Cette culture est pratiquée principalement dans le Sud-Ouest du pays, une seule usine du textile existe. Elle a été ouverte par Texunion¹² associée à des capitaux allemands, français et à l'Etat tchadien. Situé à Sarh, ce complexe cotonnier est installé à proximité de la matière première.

Plusieurs reformes ont vu le jour dans le processus d'industrialisation de ce secteur au Tchad tout en modifiantes différents approches sectorielles avec la mise sur pied d'une politique de rénovation en rebâtissant l'ancienne Société de Textile du Tchad (STT) en Nouvelle Société de Textile du Tchad (NSST) pour redorer du blason à ce secteur d'activité rentable abandonnée par les cotonculteurs pour mettre à niveau ce type de culture grâce au coton tout en mettant en œuvre les politiques de promotion de prix au kilogramme, et les conditions de travail réaménagé pour une bonne cause, l'extension de cette culture .

4- LES RAISONS DU CHOIX DU SUJET

Plusieurs raisons justifient le choix de cette thématique. Elles sont d'ordre personnel, scientifique, socioéconomique, environnemental et politique.

Sur le plan personnel, nous avons choisi de travailler sur ce sujet par amour de la science du patrimoine et selon les recommandations de ce master, ce travail est pour nous une ouverture vers d'autres recherches dans le domaine semblable aux techniques, patrimoines, paysages et industries. Notre apport est sans faille dans la réussite de ce document qui sera une référence

¹¹ Battiau Michel, « Le développement récent de l'industrie textile dans les pays africains et malgache de la zone franc », in *Cahier d'outre-mer*. N° 98-25° année, Avril-juin 1972. pp. 121-141.

¹² Cabot Jean. La culture du coton au Tchad. In : *Annales de Géographie*, t. 66, n°358, 1957. pp. 499-508; https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1957_num_66_358_18323, 12/02/2021.

dans le domaine des sciences du patrimoine et du patrimoine industriel au Tchad et qui est une filière non connue des Tchadiens.

- Sur le plan scientifique, il permettra d'augmenter et d'approfondir les travaux réalisés dans ce secteur. Notre travail est de relever les insuffisances des ouvrages liés à la valorisation du patrimoine industriel du Tchad, et est tout d'abord une contribution à la littérature historique et dans le domaine du patrimoine industriel au Tchad, il servira de guide pour leur système managérial, leurs succès et leur avenir ou échec. Ce document sera un document de référence pour toute personne qui souhaitera travailler sur les multinationales et l'histoire industrielle du Tchad et plus particulièrement dans le cotonnier et du textile.

- Sur le plan socioéconomique, réside dans le fait que le tourisme est une grande industrie tant au niveau mondial qu'au Tchad. Ceci se manifeste par le développement des infrastructures industrielles, hôtelières, de restauration, des prestataires des services et l'aménagement des voies de communication. Dans cette perspective, il faudrait penser développer le secteur du tourisme dans le Moyen Chari (lieu où existe la Société Tchadienne de Textile) en outillant les acteurs impliqués et octroyés des moyens financiers, matériels et humaines, plus loin penser à la rénovation de ladite société qui traite le coton pour le rendre en produit final qu'est le textile et les autres résidus issus de cette transformation qui reforme d'énormes histoires.

Ainsi, cela va donc permettre la sensibilisation des populations locales sur la gestion et la valorisation de l'environnement. Il s'agit notamment du tourisme naturel et de l'écotourisme qui sont deux formes du tourisme qui consistent à mettre en valeur les ressources que la nature offre à une communauté. Ainsi, de nos jours, on parle du tourisme durable qui est un patrimoine non-négligeable dans le processus de mise en valeur de ce site historique.

La dernière raison est d'ordre politique, car elle s'intéresse à l'administration locale de la ville de Sarh dans le Moyen Chari (Tchad). Ce travail cible davantage les collectivités locales décentralisées, notamment les communes. À cet effet, il revient aux autorités de la ville de Sarh de bénéficier de ce travail qui va porter des fruits dans leurs localités. Cela se matérialise par le transfert des idées et des orientations aux gouvernements, par le biais du Ministère du Développement Touristique, de la Culture et de l'Artisanat.

5- INTERET DU SUJET

Ce travail que nous menons présente plusieurs intérêts qui sont de divers ordres :

- ✓ Contribuer à l'émergence d'une vision globale et aider à l'élaboration de programmes pédagogiques adaptés aux différentes réalités culturelles. L'intérêt que nous portons à

ce document, il peut servir de document de référence pour des prochaines recherches sur ce secteur d'activité.

- ✓ Analyser les réflexions sur le patrimoine et va favoriser la création de nombreux emplois directs avec une concrétisation du projet (guide, gardiennage, interprètes, et indirects (industries culturelles). C'est ainsi que l'on peut pourra réduire le taux de chômage des jeunes et lutter contre la pauvreté dans la ville de Sarh enclavée.

Enfin, ce travail pourrait sensibiliser les populations et les touristes sur les richesses de la province et encouragerait les pouvoirs publics et les collectivités d'œuvrer par des moyens de protection et de valorisation des atouts touristiques afin de s'investir dans ce secteur d'activité qui est devenu de nos jours une industrie mondialement reconnue.

L'intérêt que nous devons à ce sujet est, que des témoignages industriels doivent être préservés pour les générations futures pour transmettre la mémoire collective de la société, parce qu'ils sont un héritage essentiel des processus de production qui nous permettent de comprendre cette partie d'histoire récente. Le patrimoine industriel doit être un récit du passé, mais avec un engagement pour des nouvelles utilisations de l'avenir du Tchad et de montrer le paysage tchadien sur tous ses plans historiques, patrimoniales et touristiques.

6- L'ETAT DE LA QUESTION

Apparue dans les années 1970 avec les débuts de la désindustrialisation, la notion de patrimoine industriel a connu une rapide popularité. Cette réhabilitation a été plus largement sanctionnée et officialisée à partir de la fin des années 1970, avec le classement de plusieurs sites au patrimoine de l'UNESCO¹³, cet engouement de restaurer, valoriser et patrimonialiser le patrimoine industriel pour les générations futures.

Aujourd'hui, le patrimoine industriel du fait de sa compréhension au vu et au su de tout le monde et surtout européen est appréhendée en termes d'archéologie industrielle.¹⁴ Car l'archéologie industrielle suscite une fouille nécessaire et tandis que le patrimoine industriel va dans le même sens d'ordre d'idées qui est celui de la reconnaissance du matériel ancien ayant servi à l'époque donné et qui se reconstitue en une histoire.

¹³ <https://www.erih.net/projects/erih-industrial-heritage-barometer>, 12/02/2021

¹⁴ Simon Edelbutte, « Paysages et territoires du patrimoine industriel au Royaume-Uni ». *In Revue géographique de l'Est*, vol 48, n° 1-2, 2008.

La fonction « patrimoniale » de ces biens matériels et immatériels qui relèvent de l'activité industrielle : l'avancée de plusieurs disciplines scientifiques sur les fondements de cette attitude, sur sa compréhension : visites des sites, musées et centre de loisirs.

S'il mérite toutefois d'être relevé à propos du patrimoine industriel, c'est qu'il se traduit aussi par un relatif déséquilibre, particulièrement sensible du point de vue des gestionnaires du patrimoine. Le déséquilibre prend source dans cette concomitance d'intérêts. Pour le patrimoine rural, une riche tradition de plus d'un siècle d'étude, les acquis importants à plus d'un titre du folklore, le savoir accumulé depuis la dernière guerre par l'ethnologie métropolitaine, ont précédé la consécration sociale du patrimoine.¹⁵ Nous pouvons dire ici que le patrimoine industriel doit être conservé et valorisé pour la génération future, c'est donc un véritable appel à la recherche qui doit être adressé aujourd'hui à tous ceux, nombreux qui prétendent engager une politique de conservation du patrimoine industriel. Cette nécessité doit être mise en valeur du patrimoine industriel à travers les musées, l'appel au caractère d'urgence pour une opération¹⁶ de conservation et une politique de sauvetage de ce patrimoine rempli d'espoir.

En effet, les pays que dans la colonisation française étaient organisés sous l'A.E. F (Afrique Equatoriale Française, c'est-à-dire Congo, Tchad, Gabon) avaient jouer un rôle non-négligeable dans le domaine agricole proprement dit dans le secteur du coton. Le commerce au Tchad n'était pas difficile et à peine se démarrait pour entrer dans le concert des nations, grâce à la COTONFRAN une firme française qui s'exerçait et n'avait pas de concurrents entretemps. Etudier l'historiographie du commerce extérieur du Tchad, revient à aborder beaucoup de courant d'histoire et les rares documentations en matière des ouvrages écrit ou des récits disponibles sur l'histoire économique du Tchad. Nous avons jugé utile de lire ces documents qui, pour la plus part sont spécifiquement écrites sur l'histoire économique dans son ensemble, nous avons consulter des documents suivants : Diguimbaye Georges ¹⁷, Gali Ngathe Gatta ¹⁸, Karine Bennafla ¹⁹, et nous avons aussi consulté la très prestigieuse thèse de Mindemon Pascal Kolandi Laorewa ²⁰, tous ces ouvrages nous ont permis de connaître l'histoire économique du Tchad dans sa généralité et plus précisément sur les matières premières permettant à l'économie

¹⁵ Guibal Jean, « La conservation du patrimoine industriel, la mémoire et l'histoire », in *Le Monde alpin et rhodanien*. Revue régionale d'ethnologie, n°3-4/1987. *Industrie, techniques et patrimoine*. pp. 229-231.

¹⁶ Idem, p. 230-232.

¹⁷ Diguimbaye Georges, *Essor du Tchad*, Presses Universitaires de France, Paris, 1969.

¹⁸ Gali Ngaté gatta, *Tchad guerre civile et déségrégation de l'Etat*. Présence Africaine, 1985, Page 87.

¹⁹ Karine Bennafla, *Le commerce frontalier en Afrique centrale : Acteurs, espaces et pratique*. Karthala.

²⁰ Mindemon Kolandi Pascal., « Histoire économique du Tchad de 1924 à 1960 », thèse de Doctorat en en Economie, Université de Paris, 2000.

nationale tchadienne d'être revue à l'époque et projettent des perspectives d'avenir sur le courant économique.

7- PROBLEMATIQUE

Considéré comme l'une des stratégies de développement en Afrique, la valorisation du patrimoine représente un enjeu important pour son essor. L'héritage industriel se trouvait au cœur de cette tension, presque de cette contraction en Afrique de nos jours : faire du passé industriel ou bien tenter de le valoriser. Sans exclure la question de l'héritage industriel, l'écramage dans ses dimensions matérielles et symboliques, nous porterons ici un intérêt particulier à la valorisation d'héritage industriel au sein même du système productif, c'est-à-dire à la mise en place, par des acteurs économiques locaux, d'une logique patrimoniale : les produits, les bâtiments et les savoirs faire.²¹

Le Tchad est résolument engagé dans un processus de décentralisation et le secteur du tourisme semble intégrer cette mouvance. L'accroissement des musées dans le monde aujourd'hui se justifie dans la volonté des promoteurs de représenter l'histoire et l'identité des peuples. Culturellement, aucun aspect de la vie social ou organisationnelle n'échappe au processus de patrimonialisation. Que ce soient les entreprises, les églises, les peuples, chacun à son niveau essaye tant bien que mal d'organiser les collections qui sont mises à la disposition des publics pour leur délectation, et même pour des recherches. Les représentations de l'entreprise comme lieu voué seulement à la production et au travail ont beaucoup évolué ces dernières années. De tout ce qui précède, une interrogation découle de savoir dans quelle mesure le patrimoine industriel de la Société Tchadienne du Textile (STT) à la Nouvelle Société Textile du Tchad (NSST) au Tchad devient-il un lieu de culture ?

Comment la valorisation passe par une connaissance de son histoire, de sa signification dans le territoire d'implantation et plus généralement dans l'histoire économique du Tchad ?

Ainsi, la patrimonialisation des vestiges industriels a avant tout favorisé des sites contemporains de la « première révolution industrielle ».²² L'aspect innovant a également été distingué. Parmi les sites jugés, les plus emblématiques figurent ceux témoignant des débuts

²¹ Hugon Philippe. Christian Barrère, Denis Barthélémy, Matino, Franck-Dominique Vivien (sous la dir de), « Réinventer le patrimoine. De la culture à l'économie, une nouvelle pensée du patrimoine ». In *Tiers-Monde*, tome 46, n°181, 2005. Décentralisation et développement local : un lien à repenser. pp. 227-229. La Revue des deux Mondes, octobre 1962.

Loi N° 46-645 du 11 avril 1946 tendant à la suppression du Travail forcé dans les territoires d'outre-mer.

²² Chris Anderson, *Makers. La nouvelle révolution industrielle*, Pearson, 2012, p. 18 et 123.

des divers procédés industriels comme la filature, le tissage et la vannerie au coke, la naissance du textile moderne ou encore les premiers exemples de mécanisation dans le secteur industriel.

8- LES HYPOTHESES

Le patrimoine industriel, étant une filière nouvelle dans la recherche historique, est de nos jours en pleine expansion dans les pays. Pour étudier ce type de recherche, il faut être très prudent dans la compilation des données archéologiques et anthropologiques, car en parlant du processus d'industrialisation, il faut se référer à la révolution industrielle²³. Le patrimoine industriel dans tout son ensemble, est une branche non-négligeable dans le processus de développement local et de mouvoir vers l'institutionnalisation de celui – ci à travers la mise en route des politiques éducatives, il grade sa fonction comme méthode interdisciplinaire qui étudie toutes les preuves matérielles, immatérielles et les documents nécessitant une compréhension plus objective. Le patrimoine n'est pas seulement lié à l'identité culturelle, mais ayant une valeur économique, urbanistique, car ce processus de patrimonialisation entre dans un contexte subjectif et les pouvoirs culturels jouent un rôle regardant dans ce domaine ou parcours.

9- LES OBJECTIFS DE L'ETUDE

L'objectif principal de ce travail est de mettre en valeur les produits finis issu de cette transformation industrielle du coton qui sont entre autres : l'huilerie, la savonnerie, le tissu « made in Tchad », fabriqué localement, d'inventorier, documenter et de valoriser le patrimoine industriel de ladite entreprise nationale. Cet objectif principal à plusieurs sous-parties :

- ✓ Montrer le rôle du coton dans l'évolution économique du Tchad ;
- ✓ Présenter le cadre administratif et humain de la STT à la NSTT au Tchad ;
- ✓ Présenter le processus de patrimonialisation industriel tchadien
- ✓ Analyser les données de terrain et un projet de création d'un parcours de visite dans un musée dédié au textile au Tchad.

10- LA METHODOLOGIE

Dans le cadre de notre travail, c'est l'ensemble des méthodes auxquelles le chercheur doit faire recours pour atteindre ses objectifs. Dès lors, mettre ensemble les différents concepts auxquels font appels ce sujet exige de définir une méthodologie appropriée. Cette approche

²³ Aubert Marcel, « La construction au Moyen Age », in *Bulletin Monumental*, tome 118, n°4, année 1960. pp.241-259.

méthodologique est donc transdisciplinaire (la sociologie, l'économie, la géographie, l'agronomie, l'histoire, l'anthropologie, l'histoire de l'art, l'histoire des techniques, la muséologie, le patrimoine industriel...) et exploite les sources écrites, orales, les données de l'observation sur le terrain et les données sur internet.

Les sources écrites : porte sur les documents relatifs à notre champ d'investigation. Ceux-ci sont relatifs aux archives, ouvrages, rapports, articles, journaux, revues, thèses et mémoires produits par des chercheurs des disciplines précitées. Une consultation des documents de la bibliothèque François Mitterrand de Paris, de la bibliothèque nationale du Tchad, des centres de documentation (consultation en ligne), la Maison du patrimoine culturel du Tchad (MPCT) et des sites internet nous ont été d'une très grande importance pour l'accomplissement et la compréhension de ce sujet de recherche. Certains documents venant du groupe des syndicalistes et anciens employés de la NSTT nous ont été d'un appui précieux.

Les sources orales : elles ont été d'une importance capitale dans le cadre de notre travail. La collecte des informations s'est faite auprès des personnes ressources (employés et anciens) employés des différents postes de la NSTT (top management), quelques habitants de la ville de Sarh servant ici de représentant de la population.

Nos investigations se sont faites à l'aide d'un questionnaire et d'un guide d'entretien préalablement établies. Dès lors, les outils de la collecte des données qui nous ont permis d'arriver à une analyse sont entre autres : un guide d'entretien, un questionnaire, le téléphone portable, l'appareil photos (lors de notre première descente), le stylo à bille bleu, un bloc note, les outils d'analyse (ordinateur portable). Nous avons également beaucoup échangé avec les spécialistes du patrimoine industriel.

Les sources électroniques : grâce aux possibilités qu'offre l'internet en matière de recherches documentaires de nos jours, les articles et données exploitées ont été déterminant pour le renforcement des informations qui ne sont pas en notre possession. Nous avons pu donc compenser ce manque par les recherches sur internet. Ainsi, certains sites internet et sources telles que Persée, Gallica, Jstor ont permis de consulter les documents relatifs à ce sujet.

Analyse des données : Après avoir collecté tous nos données, nous les avons traités selon plusieurs approches : l'analyse empirique, thématique et diachronique nous a permis de remonter à l'histoire des multinationales passant par l'origine du développement de la création de la COTONTCHAD jusqu'à la NSTT.

Aussi, l'approche synchronique a été utilisée, de même que le recours à la pluridisciplinarité. L'usage de l'histoire des techniques nous a permis de mettre en lien les

savoirs et les savoir-faire ainsi que les pensées et la compréhension de tout le vocabulaire technique de la chaîne opératoire sans oublier le transfert des techniques. L'histoire du patrimoine industriel et la muséologie nous ont aidés à mieux faire la classification du patrimoine industriel de la NSTT tout en créant un musée digne de ce nom. Le domaine architectural nous aidera à adapter l'architecture du musée comme nous le souhaitons, car cette architecture doit être parlante. L'anthropologie, la sociologie permettront à leur tour d'analyser l'appropriation des techniques et l'acceptation du musée du textile par la population locale.

Enfin, l'économie et la géographie ajoutée à ces derniers ont facilité l'appréhension des influences socioculturelles et politico-économiques de cette complexe agro-industriel d'abord au Tchad.

11- DIFFICULTES RENCONTREES

Etant donné qu'aucun travail scientifique ne se fait sans difficultés, nous avons fait face à des obstacles qu'il a fallu surmonter pour mener à bien cette recherche. Ainsi, la première difficulté majeure à laquelle nous avons fait face est le refus de nous ouvrir les archives et maintes tentatives, nous n'avons pas trouvé ce qu'on voulait car les archives étaient en pelle mêle et disproportionnées.

Deuxièmement, nous avons eu suffisamment des problèmes pour nos rencontres et entretiens avec certaines personnes ressources. Ces dernières n'ont pas assez de considération pour nous. Elles pensaient peut-être que nous sommes en train de mener des enquêtes sur elle-même, ou alors nous travaillons pour d'autres. Le constat a été fait également au niveau des entretiens que nous avons mené avec certaines personnes. Malgré toutes ces difficultés, nous nous sommes efforcés avec d'autres stratégies afin de soutirer des informations nécessaires et susceptibles dans le cadre de notre travail et ceci ne fut pas une tâche facile pour un chercheur en herbe.

12- PLAN DU TRAVAIL

Ce travail s'articule autour de quatre chapitres divisés en deux parties :

La première partie est constituée de deux chapitres. Ainsi, le chapitre I intitulé « Histoire de l'introduction de la culture du coton au Tchad ». Nous édifierons dans un premier temps sur l'historique de cette culture au Tchad tout en précisant le rôle des acteurs internationaux. Ensuite, nous parlerons de l'aperçu général des multinationales et des partenariats économiques

au Tchad. Il s'agit pour nous de montrer et de préciser leurs rôles, stratégies de développement, leur politique d'investissement au Tchad.

Le deuxième chapitre quant à lui portera sur : « L'essor des exportations des produits agricoles », il sera question à cette partie de l'essor des produits importé et exporté du Tchad a permis de relever son économie, pourquoi le coton comme ressource de revenue d'un pays, bref analysé les contours de cette culture dite « imposée » par le colonisateur en 1925 et montrer quelles sont les causes des faillites des industries au Tchad.

La deuxième partie quant à elle est également composée de deux autres chapitres.

Notre troisième chapitre lèvera le sens de notre travail qui est « processus de patrimonialisation industriel du coton tchadien », ici, nous parlerons de l'histoire de la transformation industrielle, démontrer pourquoi le Tchad pense redonner de l'espoir à ses produits issu de cette transformation locale qui est le textile made in Chad, le vendre sur le marché à travers la nouvelle société de textile du Tchad. Démontrer pourquoi privatiser aux profits des autres.

Le quatrième quant à lui, porte sur la vie administrative et humaine de la NSTT, son fonctionnement et ses perspectives en termes d'avenir. Bref, repenser l'histoire du coton en textile porté et fabriquer par les Tchadiens et exporter ce produit pour concurrencer le marché international du tissu au même pied d'égalité que le pétrole de nos jours. Démontrer le processus de transformation du coton fibre au textile et enfin créer des conditions de travail serein et adéquat pour son rayonnement.

Enfin, notre cinquième chapitre porte sur le processus de patrimonialisation de la NSTT, COTON TCHAD. Ici, nous proposons un projet adapté qui est celui de la « création du musée de textile » appelé « Route du coton au textile ». Il sera question de mettre en avant le patrimoine industriel de la NSTT et de la COTON TCHAD par le biais de ce musée. Ce musée sera non seulement un lieu de culture, mais racontera et mettra en lumière aussi l'histoire de cette structure dans le développement du pays. Tout en favorisant l'évolution du tourisme agro-industriel et durable pour le développement socio-culturel de la ville hôte en particulier et au Tchad en particulier.

PREMIERE PARTIE :
LES FONDEMENTS DE LA CULTURE COTONNIERE TCHADIENNE

CHAPITRE I : HISTOIRE DE L'INTRODUCTION DE LA CULTURE DU COTON AU TCHAD

« Aujourd'hui, les porteurs de coton se hâtent vers Bouaké. Ils vont d'un pas consentant. Ecrasés sous la charge, ils vous sourient. Le tirailleur fait le chien de berger. L'homme, la mousso, l'enfant, tout le monde est de corvée. Ils ne reverront plus leur case du village de quatre jours, mais ils vont contempler la face du commandant ! Ceux qui apporteront du mauvais coton attraperont, comme de juste, quelques jours de boîte. Qu'ils ne dépêchent ! »

Albert Londres, *Terre d'ébène*, 1929.

Introduction

Le coton étant la principale culture commerciale au Tchad, elle a permis de rehausser l'économie nationale durant la colonisation européenne où les peuples cultivaient cette culture tout autour des cases pour des vertus thérapeutiques. Historiquement, la création d'une filière du coton au Tchad remonte depuis des décennies et à la suite de la présence française en 1921. En 1910, l'ancienne appellation du Tchad « *Oubangui-Chari* » devint l'un des territoires de l'Afrique Equatoriale française (AEF) avec le Tchad, le Moyen-Congo et le Gabon. En 1926, des sociétés d'égrenages s'installent en Oubangui-Chari et la campagne agricole lancée en 1927 marqua ainsi dans ces territoires le départ d'une culture du coton proprement dite, encouragée par le gouverneur-général français Raphael Antonetti²⁴. Mais, plus tard dans les années 1930, nous assistons à seulement 337 tonnes de coton graine sont produites²⁵ et échelonné des bonnes saisons de récolte de cette manne précieuse voire 100.000 tonnes en 1971²⁶. En 1934, les sociétés coloniales pensent à se répartir les tâches en versant des dividendes à leurs actionnaires sur le territoire, elles sont au nombre de quatre, cette répartition fut la suivante : la Coton Fran pour le Tchad, et d'autres pays exerçant la culture aussi du coton, la Cotonaf, la Camouna et la Cotonbangui reçurent eux aussi des redevances de l'Oubangui-Chari, en créant des unités d'égrenages et mit en place une « Caisse de soutien au coton »²⁷. De plus est, en 1949, fut la création de la Compagnie Française pour le Développement des Textile (CFDT)²⁸ une société anonyme, créée pour réduire la dépendance des états sous domination françaises vis-à-vis du coton importé des Etats-Unis et de l'Angleterre, puis de la Chine et du Pakistan. La compagnie française de développement de textile (CFDT) était appelée brièvement par les ayants droits « Compagnie de textiles de l'union française ²⁹».

²⁴ Cabot Jean., « La culture du coton au Tchad », in *Annales de géographie, bulletin de la société de géographie*, t. LXVI, nov.1957, pp.502.

²⁵ Guy Jérémie Ngansop, *Tchad, vingt ans de crise*, 1986, 236 p. (ISBN 978-2-85802-687-6, [lire en ligne \[archive\]](#)), p. 19.

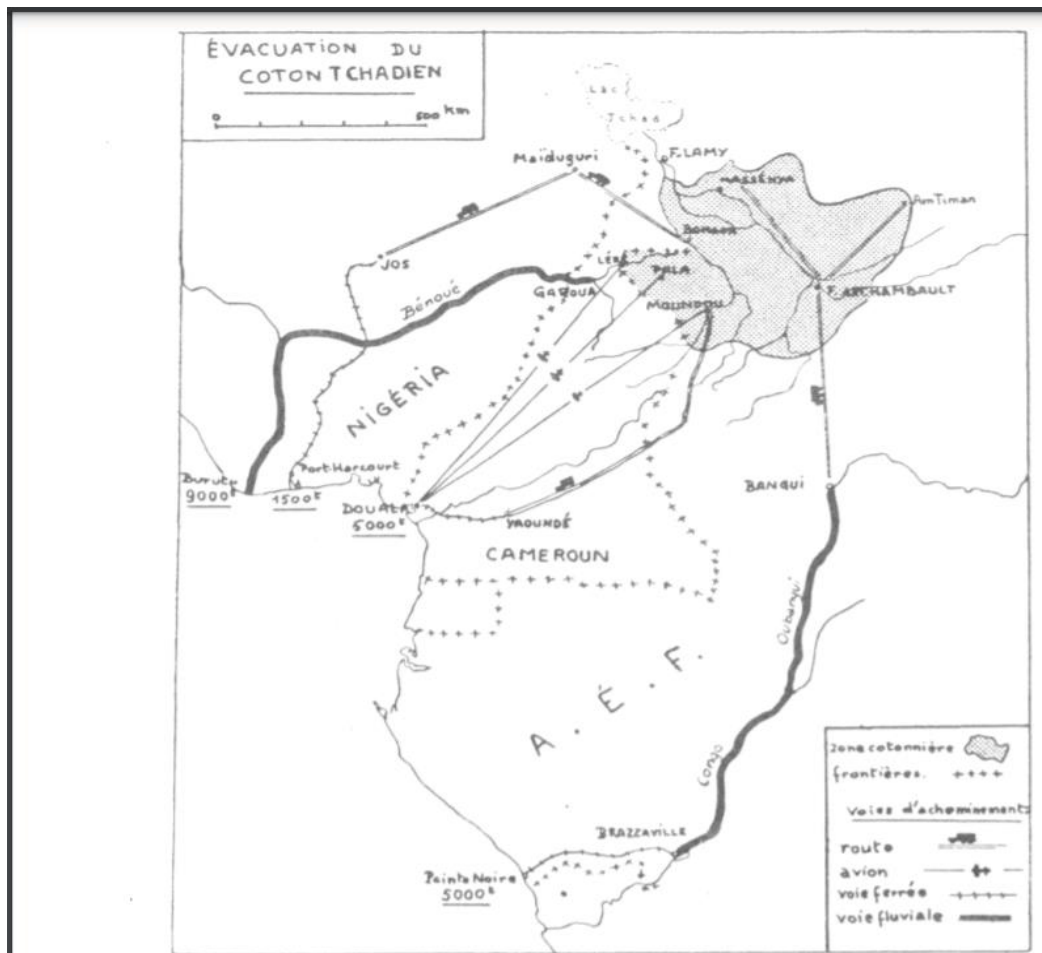
²⁶ Tchad, *Vingt ans de crise* par Guy Jérémie Ngansop, page 19.

²⁷ Cabot Jean., « La culture du coton au Tchad », in *Annales de géographie, bulletin de la société de géographie*, t. LXVI, nov.1957, pp.502.

²⁸ « Dagriss : fin d'un modèle ? », *Le Monde diplomatique*, 1^{er} septembre 2003.

²⁹ Claude Malon, *Le Havre colonial de 1880 à 1960*, 2001, 1370 p. (ISBN 978-2-87775-754-6, [lire en ligne \[archive\]](#)), p. 205.

Figure 1 : Exportation du coton tchadien vers le marché international



Source : Cabot Jean., « La culture du coton au Tchad », in *Annales de géographie, bulletin de la société de géographie*, t. LXVI, nov.1957, pp. 499-508.

Nous remarquons là que le coton colonial à jouer pleinement son rôle dans le vécu quotidien des états sous domination française et peu à prés après les indépendances, certains Etats à l’instar du Tchad commence à penser à la refondation de cette culture qui permet de relever les défis de l’économie nationale. Au Tchad, les deux sources de l’économie sont l’agriculture et l’élevage, ces deux secteurs d’activités considérés comme le poumon de l’économie nationale depuis les indépendances jusqu’aux années 1971 avant que l’Etat ne pense à sa transformation, son industrialisation en créant des industries.

Dans ce chapitre, nous allons montrer comment la culture du coton a été introduite au Tchad et en quoi l’économie du Tchad était tournée vers l’extérieur et quelle était sa dépendance vis-à-vis des autres pays en matière économique et plus tourné vers le secteur du coton, sa vente et son industrialisation.

I- BREVE HISTORIQUE DE L'INTRODUCTION DE LA CULTURE DU COTON AU TCHAD

Le coton, une des matières premières cultivées et imposées par la colonisation lors des incursions dans les colonies africaines est au cœur des aspirations politiques des États dépendant de la métropole. Cette variété de culture permettait les échanges entre les pays dits avancés ont acheté du coton du côté du septentrion africain afin de le transformer et de le revendre dans d'autres pays. Nous nous intéressons davantage à son historiographie et à son rôle majeur dans l'économie, aux échanges et aux conséquences qui en découlent.

a) la genèse d'un système cotonnier tchadien

Le Tchad était un pays enclavé, considéré par les siens comme un « village planétaire », et cet enclavement ne lui a pas empêché de se placer dans la sphère économique des concerts des nations à travers son éloignement maritime. La situation d'enclavement de ce pays est considérée comme une panacée du fait de l'éloignement de la mer d'ordre économique, politique pour le rayonnement de son commerce extérieur avec d'autres partenaires³⁰. La culture du coton au Tchad est particulièrement intégrée dans des stratégies économiques qui font intervenir toutes les sensibilités de la sphère politique et économiques et de l'empire colonial français tout entier. Le coton ne constitue pas une culture étrangère ou imposée ni inconnue des populations d'Afrique centrale avant l'arrivée des colonisateurs européens. Sa culture occupait une place non négligeable dans la vie des populations indigènes, et occupait une faible superficie en Afrique équatoriale : culture de case et elle était largement pratiquée dans les régions du Sahel, de l'Ouest³¹ mais aussi de l'est, au Ouaddaï, le Baguirmi (Tchad) et dans le Nord du Cameroun aussi³². Cette culture du coton autour des cases à l'époque précoloniale par ces populations islamisées utilisait la fibre du coton pour confectionner des bandelettes étroites, appelées *gabak*³³ au Bornou et au Nord Cameroun³⁴. On utilisait ce tissu pour confectionner des vêtements, et elles servirent aussi de monnaie jusqu'au lendemain de la Première Guerre mondiale. Il est important de s'intéresser et de nouer une relation sociétale ancestrale liée à la culture du coton au temps précolonial, colonial et postcolonial en ayant une

³⁰ BRUNET R, FERRAS R, Théry *les mots de la géographie, dictionnaire critique*, Montpellier, Paris, la documentation française, 1993, page 518.

³¹ Caillié R., *Voyage à Tombouctou*, Paris, La Découverte, 1996 (préf. de J. Berque), 2 tomes, 373 p. et 397 p. (première édition : 1830).

³² Bruel G, *La France Equatoriale Africaine. Le pays, les habitants. La colonisation. Les pouvoirs publics*, Paris, Larose, 1935, p. 131, 361.

³³ **Gabak** bande de coton tissée à la main, utilisée comme monnaie dans le Centre et le Nord du Tchad avant la colonisation. « La monnaie courante [utilisée par les Foulbés] était l'étroite bande de coton tissé, le gabak des Arabes* du Tchad dont l'unité était la coudée (...) » (Maquet, E., Kaké, I. B. & Suret-Canale, J., 1971, p. 113). (<https://wibes-store.com/definitions/le-textile-africain-une-tradition-millenaire/>) consulté le 06 avril 2022.

³⁴ Compagnie Française de Développement de Textile (CFDT) 1994 : 3.

approche à sa zone de culture géographique : les régions cotonnières étaient les régions musulmanes, où l'habitude qu'avaient les populations de se vêtir alimentait une demande importante en textile et n'était guère concernée au Tchad par cette culture³⁵. Cette demande de tissus en fibre de coton s'est traduite par le développement de la culture et de sa transformation au Tchad.

b) Le coton colonial tchadien

Le coton tchadien dans son ensemble naît sous le double signe des intérêts économiques entre le secteur privé et le secteur public d'une part et de la volonté expansionniste coloniale d'autre part. Cette double confrontation va pousser l'Etat à créer une organisation commerciale et agricole destinée à produire le coton dans les années 1950³⁶. Le développement de la production cotonnière sous l'emprise coloniale française crée en 1963 après l'indépendance du Tchad l'Association cotonnière coloniale (ACT) par le syndicat des industries du textile³⁷. Le textile français permettait le ravitaillement en matières premières en intrant agricole afin d'éviter « la famine de coton » qui avait frappé d'autres colonies pendant la guerre de Sécession aux États-Unis³⁸. Cette logique de stratégie économique permettait de rendre la dynamique de rentabiliser les territoires issus de la conquête et de mettre en relais les nouvelles zones de culture en ressources propres afin de limiter les dépenses liées à cette culture. La production cotonnière au Tchad remonte à la mission Lenfant de 1904³⁹. En 1910, le colonel Moll, commandant militaire du Tchad, réalise un essai d'un embryon de « *plan de coton* », qui ne pourra être mis en œuvre à cause de l'accord territorial de 1911, qui cède le sud-ouest du Tchad à l'Allemagne⁴⁰. Toutes ces tentatives ont poussé l'Etat à attendre le lendemain de la Première Guerre mondiale et plus tard en 1920 pour institutionnaliser et officialiser la culture du coton proprement dite.

Dans les colonies africaines et plus précisément au Tchad, les premiers essais officiels remontent à l'année 1921, où le capitaine Delingette fit cultiver 500 hectares de coton au bord

³⁵ Cabot Jean., « La culture du coton au Tchad », in *Annales de géographie, bulletin de la société de géographie*, t. LXVI, nov.1957, pp. 499-508.

³⁶ CFDT, *Revue Coton et développement*, 1994 à 1998.

³⁷ Dequecker J., « Participation de la recherche au développement de la production cotonnière dans l'Afrique francophone », conférence prononcée à l'Académie des sciences d'Outre-Mer le 20 février 1998, 13 p.

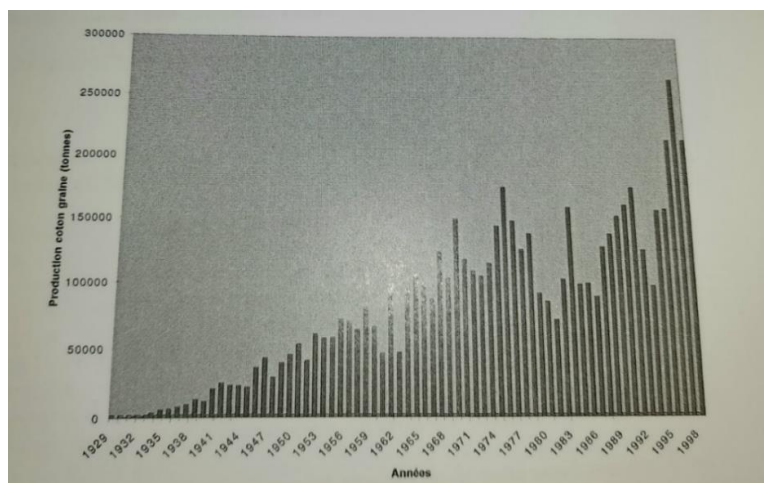
³⁸ CFDT, *Revue Coton et développement*, 1994 à 1998.

³⁹ E. Lenfant. 1909., *Notes sur la langue de labis. Dans La découverte des grandes sources du centre de l'Afrique*, 278-280. Paris : Hachette.

⁴⁰ Sautter G., « Le chemin de fer Bangui-Tchad dans son contexte économique régional. Etude géographique de l'économie des transports au Tchad et dans le nord de l'Oubangui », Bangui, SCECFBT, Université de Strasbourg, 1958, p.30.

du lac de Léré et du Mayo-Kebbi (Tchad)⁴¹. Cette localisation initiale peut s'expliquer à la fois par la connaissance que les populations locales (Moundang, Moussey, Marba, Sara) avaient du coton et par la présence d'une station d'essai installée par les Allemands à Pitoa, à proximité de Garoua (Cameroun), qui désignaient un milieu physique et humain favorable à la culture du coton⁴².

Graphique 1 : Evolution de la production cotonnière au Tchad de 1929 à 1999



Source : Les chiffres utilisés proviennent de différentes sources : principalement de l'ONDR-DSN, l'ouvrage du Groupe de travail de la Coopération française 1991 : 311 (d'après l'ONDR, la CFDT et l'IRCT) et l'Annuaire des statistiques agricole 1996 : 81.

La capitale de l'Afrique équatoriale française fut Brazzaville et Léopoldville, capitale du Congo Belge qui, dès les années 1920, à jouer un rôle important pour la mise en œuvre de cette culture dans les autres colonies d'Afrique (Tchad). Face à ce besoin de la culture cotonnière et malgré la distance qui séparait le Congo et le Tchad, les essais explorateurs du coton ont eu lieu et dans les exportations susceptibles de valoriser les territoires enclavés comme le Tchad, l'administration de Brazzaville suivait de près ces expériences agricoles cotonnières dans les colonies africaines depuis le Congo Belge pour en essayer dans d'autres colonies sous domination française de l'AEF et des essais dans la vallée du Niari au Mayon Congo⁴³.

⁴¹Cabot Jean., « Le bassin du moyen Logone », thèse de Doctorat ès Lettres, Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Paris, 1964, 178 p.

⁴² CFDT, Revue *Coton et développement*, 1994 à 1998.

⁴³ Trenezem E, *L'Afrique équatoriale française*, Paris, éditions maritimes et coloniales, 1995, 208 p.

c) L'influence coloniale du coton dans les colonies de l'Afrique Equatoriale Française (AEF)

En 1924, le gouverneur de l'AEF Lamblin initie la culture du coton en Oubangui-Chari, puis en 1927, le Tchad suit l'exemple de l'Oubangui sous l'égide du gouverneur général Antonetti⁴⁴.

Ainsi, plus tard en mai 1928, des clauses ont été définies au sein de l'AEF pour que les zones agricoles propices à une bonne culture et un bon rendement du coton. Dès 1934, des conventions sont signées entre les sociétés exploratrices et exportatrice du coton colonial cultivé dans ses pays, alors quatre sociétés en Afrique Equatoriale Française sont désignées pour la vente, le traitement et l'exportation de ce dernier sur le marché international à savoir la Compagnie cotonnière franco-tchadienne (COTONFRAN)⁴⁵, la Compagnie cotonnière congolaise (COTONCO), et autres se lancent dans l'achat de la fibre et l'exportent. Ainsi, la COTONFRAN bénéficie de la totalité de la zone du coton du Tchad, ainsi que de quatre subdivisions de la République Centrafricaine⁴⁶. Ses actionnaires sont donc essentiellement belges et hollandais, et les personnalités françaises liées aux milieux coloniaux siègent au Conseil d'Administration⁴⁷.

⁴⁴ Ibidem.

⁴⁵ Compagnie cotonnière équatoriale française, rebaptisée en 1960 Compagnie cotonnière franco-tchadienne.

⁴⁶ Cabot Jean., « La culture du coton au Tchad », in *Annales de géographie, bulletin de la société de géographie*, t. LXVI, nov.1957, pp.502.

⁴⁷ Ibidem.

Photo 1 : Récolte du coton en Pays Toupouri au sud du Tchad



Source : <https://www.abebooks.com/cpsm-photo-tchad-recolte-coton-reseign%c3%a9/30877815663/bd> , consulté le 21/04/2022.

Dans le cadre des programmes du Fonds d'investissement pour le développement économique et social (FIDES), des projets hydrauliques de grandes envergures ont été lancés dans la plaine tchadienne appelée la « Mésopotamie tchadienne »⁴⁸, qui comprenait notamment la zone de Lai à Katoa (frontière Cameroun), et aussi l'emménagement de casiers destinés à la culture irriguée du coton. En 1957, après la première récolte, on se rendait compte que les sols étaient mal entretenus et impropre à cette culture et il fallut arranger ce problème⁴⁹, et cette expérimentation a poussé les cotonculteurs à penser à la culture irriguée du coton. Le coton tchadien, reste essentiellement une culture pluviale et dépendent du climat sahélo saharien tropical. Parlant des bases de l'organisation cotonnière, plusieurs réformes et conventions ont eu lieu en lieu et place à travers beaucoup des compagnies et autres sociétés étatiques, paraétatiques et investisseurs étrangers se sont vus partagés le gain au bénéfice du prix d'achat. Pendant la période coloniale, le prix d'achat de cette matière première est fixé chaque année par les gouverneurs et les représentants territoriaux de chaque entité et unité territoriales, en fonction des frais supportés par la société, mais aussi ceci dû au cours des marchés mondiaux

⁴⁸ Bruel G, *La France Equatoriale Africaine. Le pays, les habitants. La colonisation. Les pouvoirs publics*, Paris, Larose, 1935, p. 131, 361.

⁴⁹ Cabot Jean., « La culture du coton au Tchad », in *Annales de géographie, bulletin de la société de géographie*, t. LXVI, nov.1957, pp.502.

affichés au marché du Havre⁵⁰ et cette politique n'avantageait pas les territoires producteurs dépendant de l'Afrique Equatoriale Française (AEF). Les colonies désirent accroître la production de coton grâce au cadre de la nouvelle politique de développement des territoires coloniaux⁵¹.

Pour faire face à tous ces besoins, ils engagent donc des études préparatoires à la Commission textile du plan, qui va aboutir à la naissance de l'Institut de Recherche du Coton et des Textiles (IRCT) en 1946⁵² suivirent par la Compagnie Française de Développement du Textile (CFDT) en 1949⁵³, en société d'économie mixte chargée de promouvoir la culture du coton, notamment par des conseils et des orientations et la prise des décisions et du capital des sociétés cotonnières⁵⁴. Le rôle des administrateurs à l'instauration du système cotonnier va consister à mettre en place un système d'encadrement en matière de gestion, de culture en jachère est d'autant plus indispensable que la culture du coton devient une culture obligatoire tant négligée et inconnue des paysans. Et aussi, de plus, la collaboration des chefs traditionnels est indispensable et en particulier par la mise en place de primes de participation aux chefs de village et de canton⁵⁵.

⁵⁰ *Ibidem*.

⁵¹ Deveze J.C, *Les zones cotonnières entre développement, ajustement et dévaluation. Réflexion sur le rôle du coton en Afrique francophone de l'ouest et du centre*, CFD, Notes et études n°53, avril 1994, 29 p.

⁵² Institut de recherche du coton et des textiles exotiques. L'IRCT a remplacé l'Association cotonnière coloniale (qui était devenue pendant la guerre l'Union cotonnière de l'empire français).

⁵³ Dont l'Etat détient à l'origine 64% des parts.

⁵⁴ Dequecker J., « Participation de la recherche au développement de la production cotonnière dans l'Afrique francophone », conférence prononcée à l'Académie des sciences d'Outre-Mer le 20 février 1998, 13 p.

⁵⁵ SAUTTER G, « Les liaisons entre le Tchad et la mer : essai d'analyse géographique d'une situation concurrence dans le domaine des transports ». *In Bulletin de l'association des géographes français* N° 286-287, 1959 p.9-17.

Photo 2 : Tri du coton graine par femmes et enfants au Logone oriental, 1932.

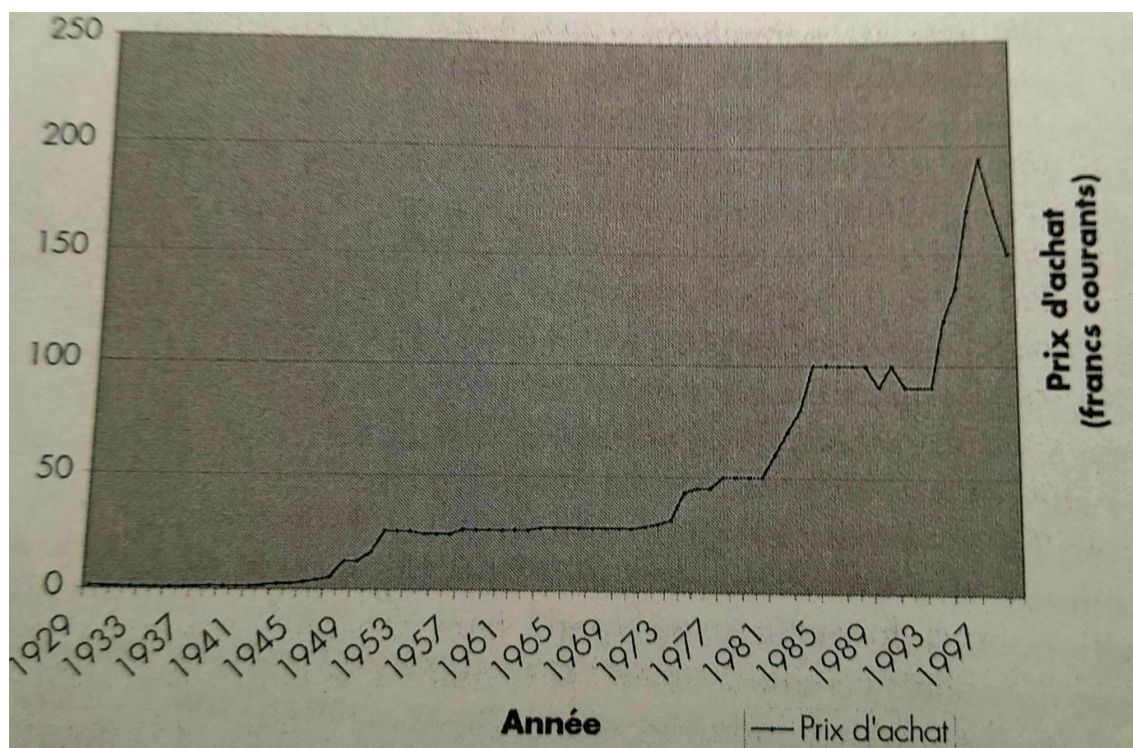


Cabot Jean., « La culture du coton au Tchad », in *Annales de géographie, bulletin de la société de géographie*, t. LXVI, nov.1957, pp. 499-508.

L'introduction de la culture du coton a été cependant un des vecteurs de changement les plus sûrs et plus efficaces de la zone dédiée à cette culture, elle a joué un rôle crucial dans la transformation des sociétés. Cette culture forcée dite du coton a occasionnée des bouleversements aussi profonds malgré les aspirations sociales (individualisme, gain facile, dilapidation d'argent).

Imposée entre les années 1920 et le début des années 1930 comme une culture obligatoire et accessible à tous dans l'ensemble du Tchad et plus particulièrement au Sud, zone propice à ce dernier : l'augmentation des superficies cultivées liées à l'introduction du coton exigea aux cotonculteurs et paysans un rendement musclé et une grande production. Au fil du temps, le coton a pu concurrencer les autres cultures vivrières et autres variétés au sein du système agricole. Il joua un grand rôle dans l'économie du Tchad au début des années de sa floraison. Le revenu engendré par ce dernier, le coton occupe une place très particulière dans les changements de vie et de mentalité des paysans et cela a permis l'introduction de l'économie monétaire tchadienne. Pour bien comprendre le rôle du coton dans l'économie tchadienne, il faut distinguer différentes périodes allant de l'introduction de cette culture (prix d'achat très bas, augmentation du prix d'achat etc...) dans les années 1950.

Graphique 2 : Prix d'achat du coton



Source : Cabot Jean., « Le bassin du moyen Logone », thèse de Doctorat ès Lettres, Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Paris, 1964, 327 p.

II- UNE OUVERTURE SUR LE COMMERCE EXTERIEUR DIFFICILE

L'économie tchadienne était tournée vers les matières premières de sa culture à savoir l'agriculture et l'élevage hormis le pétrole. Une économie tournée vers la satisfaction primaire (mil, sorgho, maïs...) qui n'a pas aidé ce jeune Etat à l'époque. L'administrateur colonial à juger utile d'expérimenter la culture du coton et en le rendant obligatoire, elle permit un bon rendement, et cela, a propulsé l'économie nationale tournée vers l'exportation pour le marché international. Cette ouverture vers l'extérieur n'était pas facile du tout vue la situation géographique du Tchad, très enclavé⁵⁶ ne le permettant pas d'exporter ses produits vers le commerce extérieur.

a) L'enclavement géographique de la zone productrice du Tchad

Au Tchad comme sous d'autres cieux, l'enclavement apparaît comme une embouchure propre à son espace. Cet enclavement doit être compris d'abord à deux sens, allant de la réalité géographique et politique, les distances aux cotes par rapport aux ports et les difficultés d'accès.

⁵⁶ BRUNET R, FERRAS R, Théry *les mots de la géographie, dictionnaire critique*, Montpellier, Paris, la documentation française, 1993, pages 518.

Parlant de son histoire, il faut reconnaître le Tchad fut l'un des pays qui n'a pas accès à la mer que la Centrafrique, et cet enclavement ne le permettait pas d'échanger avec le monde extérieur et plus précisément vers le commerce extérieur. Néanmoins, cet enclavement était pour lui une aubaine de garder sa population courageuse à pratiquer l'agriculture vivrière dépendante de la pluviométrie. Ce qui fait la force du Tchad pendant ce temps est qu'il pouvait exporter toutes ces marchandises par d'autres moyens supplémentaires entre les pays limitrophes par voie terrestre avec la Libye (Faya Largeau) et le Soudan avec Abeché⁵⁷, et également par le Nigeria, le Cameroun et aussi du Congo.

Tableau 1 : Distances entre les villes et zones productrices exportateur de coton et ports et routes commerciale du Tchad

Distance à vol d'oiseau/ Kilomètres	Douala	Port Harcourt Nigeria	Pointe noire	Port soudan	N'djaména
Moundou	850	1070	1540	2480	400
Sarh	1070	1290	1660	2600	600
Distance réelle	Voie routière	Bénoué	Voie fédérale		
Moundou	1710	1940	2450	580
Sarh	1010	2240	2300	800

Source : Tableau retranscrit par, Dok-kwadda Eric, 22/04/2022, Archives.

Ces voies de communication sont de plus en plus praticables en période sèche et impraticables en période pluvieuse.

⁵⁷ A Moundou, les marchandises de la Libye ou du Soudan transitent presque par N'Djaména. A Sarh, en elles peuvent par Abéché ou soit du Soudan.

Carte 2 : Les voies de communication au Tchad



Source : <https://fr.mapsofworld.com/chad/> 22/04/2022.

Les aléas climatiques ont joué un rôle très néfaste dans la transmission linéaire terrestre jouant sur la communication et étant un pays désertique, cela a favorisé aussi d'une part à l'éclosion de cette culture en passant par la forêt dense au sud du Tchad.

Ces différents types de voie de communication ont permis au Tchad d'écouler ses matières premières vers le marché international : au nord par les hauts plateaux ouaddaiens, à l'est, par la dorsale camerounaise, au sud-ouest, enfin par la forêt dense équatoriale, au sud, passé par les plateaux du nord de la Centrafrique. A l'échelle du Tchad, le climat contribue fortement à caractériser les difficultés de circulation : « Vers le nord, on s'ensable, au s'embourbe⁵⁸ ». Il faut comprendre qu'au Tchad, la distance entre le lieu d'achat et le lieu de destination à des effets néfastes sur son économie, « il faut parcourir plus de 1500 à 3000 kilomètres pour écouler ses marchandises et les voies de communication à travers les pays limitrophes et le Tchad sont assez médiocres, et ce qui rend le transport des exportations et des importations difficiles, lent et coûteux. »⁵⁹

b) La voie équatoriale

Cette voie la mieux sécuriser permettait au Tchad d'écouler ses marchandises par une combinaison : route fleuve rail longue de 2400 kilomètres entre la zone d'achat du coton vers d'autres structures commerciales. Durant le trajet, les actionnaires et les livreurs sont tenus de vite ramener le produit sur le marché car le coton colonial tchadien était la meilleure qualité et donc tous les acheteurs en voulaient cette denrée provenant du Tchad.

Ces différentes transactions entre le produit fini et son exportation-importation étaient assurées par une agence de transport intercontinental qui « disposait d'un fond spécial de réserve alimenté par prélèvement de 1% sur ses recettes brutes, elle peut également obtenir des avances à court terme des Etats membres et émettre des emprunts à moyen et long termes garantis par eux. L'Agence reçoit de la France de l'assistance technique. »⁶⁰

c) La voie frontalière nigériane et camerounaise

La voie nigériane longue de 1680 kilomètres, relie N'Djamena à Port –Harcourt au Nigeria. Et ceci a permis de réduire le coût du transport entre le Tchad et le Nigeria. Plus de 27000 tonnes de marchandises sont exportées via cette voie, et elle est plus rapide en toute saison et plus proche que celui du Cameroun.

La voie de Benoué, un fleuve séparant le Cameroun et le Nigeria, est aussi possible pour l'écoulement des marchandises en saison de pluie, navigable sur plus de 2000 kilomètres, très économique entre juillet à octobre. En 1964, plus de 12000 tonnes d'exportations (surtout du

⁵⁸ BOUQUET C. *Tchad : Genèse d'un conflit*, Paris, l'Harmattan, 1982, Page 103.

⁵⁹ SAUTTER G, « Les liaisons entre le Tchad et la mer : essai d'analyse géographique d'une situation concurrence dans le domaine des transports ». In *Bulletin de l'association des géographes français* N° 286-287, 1959 p.9-17.

⁶⁰ Fond Monétaire International, *Etudes générales sur l'économie Africaine Tome 1 : Cameroun, République Centrafricaine, Tchad, Congo, (Brazzaville) et Gabon*. Page 208.

coton tchadien) ont été transporté par cette voie semi-maritime. Et plus tard, pendant les indépendances, la voie du Cameroun fut reliée au Tchad, une voie route-rail de plus 2060 kilomètres reliant N'Djamena à Douala (Cameroun), c'est la voie la plus empruntée de nos jours et plus rentable pour l'économie tchadienne.

III- UNE ECONOMIE MIXTE DEPENDANTE DE L'EXTERIEUR

L'histoire économique du Tchad début des années 1960 jusqu'à nos jours est entachée de beaucoup d'exploits et de difficultés, on peut sans ambages affirmer que ces économies ont d'abord donné l'impression d'être « bien débuté, mieux géré », mais nous comprenons que cela n'était pas facile. Pendant ce temps, nous assistons à un développement industriel qui s'y mettait en place dans les années 1960, mais malheureusement le Tchad n'a pas pu maîtriser son économie industrielle. L'industrie cotonnière démarre, l'exploit et l'expansion du coton et de l'agriculture excelle. Le Tchad est cité parmi les nations productrices du coton et de la matière première, et ce qui montre son autonomie financière dans les années 1950, une situation de croissance modérée et de perte de niveau économique, et cela est dû que le Tchad vue sa situation géographique, climatique vit une dépendance de plus en plus vis-à-vis de l'étranger, une dépendance tournée vers l'extérieur.

De tout ce qui précède, Bichara Idriss pense que : « l'indépendance a remodelé les relations entre la France et le Tchad sur le plan politique et constitutionnel. Cependant, au niveau de l'économie, il n'y eut pas de bouleversement notable, comme en témoignent les accords de coopération signés le 11 et 15 août 1960 qui accordent à la France une position privilégiée dans les domaines économiques, politiques et militaires »⁶¹. Ces accords signés ont permis aux sociétés industrielles « ayant leur siège sur le territoire de la République du Tchad au 1^{er} janvier 1960, dont la majorité du capital appartenait à des français (...) de conserver leur statut et de continuer leur activité⁶² ». De ce fait, plusieurs sociétés coloniales furent créées à l'instar de (COTONFRAN, Société équatoriale d'énergie électrique, Abattoirs de Farcha, CYCLOTCHAD, MCT, CST etc.) toutes de propriétés françaises. Bref, toutes ces sociétés existaient grâce à l'agriculture (coton, arachide, mil) et toujours dépendant des actionnaires étrangers. L'élevage et l'agriculture sont les deux sources de l'économie tchadienne depuis les indépendances jusqu'à nos jours.

⁶¹ Bichara Idriss Hagggar, *François Tombalbaye 1960-1975*, l'Harmattan 2007, Page 120.

⁶² Article 11 d'accord de coopération de 1960 entre le Tchad et la France.

a) Une dépendance commerciale tournée vers les capitaux étrangers

Le Tchad est un pays essentiellement agricole comme nous l'avons bien souligné au début, il vit de l'agriculture et de l'élevage. Pays principalement exportateur du coton à hauteur de 60 % à 70 % de ses exportations vers le marché international et des produits d'élevage (viande, cuirs). L'industrie cotonnière au Tchad était tournée essentiellement pour l'exportation, et cela a permis au Tchad de revoir sa politique commerciale et parler du coton, c'est parler de son histoire économique en d'autres termes⁶³.

L'ensemble de ces sociétés qui existent au Tchad constitue un tremplin ou un motif sur de maintiens de la présence étrangère et notamment Française, et étrangère, comme le souligne le président Pompidou en 1972 lors de son voyage en Afrique : « Une part importante des exportations française à destination de cette zone repose entièrement sur ces sociétés parce que l'infrastructure commerciale commence seulement à s'y développer ⁶⁴».

Jean Cabot et Ch. Bouquet estiment que : « les principaux clients du Tchad sont largement dominés par les pays de la CEE, le Tchad exporte 68% vers l'Europe en 1968 et 82,5 % en 1969, dont la France absorbe 57 % en 1968 et 80 % en 1969, la part de l'Europe et de la France s'accroît ou diminue selon le prix du coton. Comme pour les exportations, les importations tchadiennes sont dominées par l'Europe : 46,8% en 1967 et 68 % en 1972 ; dans la même période, le Tchad a importé de la France 33,4 % en 1967 et 50% des importations tchadiennes ⁶⁵».

⁶³ Bichara Idriss Haggat., « L'importance de coton dans l'économie tchadienne », rapport de stage de Maitrise en AES Université de Tours, 1976-1977, 45p.

⁶⁴ Pol Lavefve., « France Tchad, coopération et souveraineté », Mémoire de DESS, Droit Public, Université de Reims 1971-1972 Page 50.

⁶⁵ J-Cabot et Bouquet, *op, cit, Le Tchad*, page 108.

Tableau 2 : Les exportations et importations tchadiennes vers la CEE et de la France de (1967-1974)

Année	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974
Exportation en millions F CFA	7534	7580	8206	8205	7782	9028	8433	9096
Vers la CEE (%)	62	68	82,5
Dont la France (%)	50	57	80	73	44	54	51	52
Importation en million Fcfa	14493	13360	13900	17216	17220	15475	18213	20859
Vers la CEE (%)	46,8	50	57,3	58,4	54,4	68
Dont la France (%)	33,4	33	34,8	40,7	44,7	50	42,4	40

Source : « Economie des pays d'Afrique Centrale » EDIAFRIC-service 1971.

Ces chiffres montrent la balance commerciale tchadienne façonnée par une dépendance vers l'Europe et la France en particulier.

b) Une dépendance économique et financière

Cette dépendance économique et financière reposait essentiellement sur l'industrialisation et était visible vis-à-vis des investisseurs étrangers au Tchad dans le commerce extérieur des matières premières. Quelques industries furent créées juste pour la transformation locale et selon les besoins primaires. Ces sociétés étrangères jouaient le rôle de représentativité des partenaires étrangers. La plus ancienne société rentable à l'économie tchadienne avant et après les indépendances sont :

❖ De la COTONFRAN à la COTONTCHAD

Créée en 1926, la Cotonfran⁶⁶ par un groupe de la société cotonnière Belge Boussenoit et d'autre structure économique à l'instar des banques et des coopératives d'épargne. Et après

⁶⁶ <https://www.entreprises-coloniales.fr/afrique-equatoriale/Cotonfran.pdf,25/04/2022>.

cette création de ladite compagnie, le Tchad obtient son autonomie d'exporter ses matières premières qu'est le coton, l'égrenage, l'emballage, le transport et la commercialisation de la coton fibre dans le marché international et au-delà.

Après cet élan économique, « la culture du coton était imposée par voie d'autorité : chaque adulte devrait faire une corde, soit entre 35 et 40 hectares. Le produit porté sur la tête à des points d'achats fixes plus ou moins éloignés du lieu de la culture, était pesé sur des balances souvent fausses et payé aux seuls chefs de village, qui pouvaient garder pour eux la quasi-totalité de la rémunération »⁶⁷. Vu l'engouement et l'imposition de cette culture, le jeune gouvernement tchadien sorti fraîchement de la colonisation de feu Ngarta Tombalbaye, premier Président de la République du Tchad, a pris un décret en 1962, rendant le sarclage obligatoire pour tous les paysans, les populations de la zone cotonnière, sous peine d'emprisonnement de 108 jours⁶⁸.

Photo 3 : le pesé du coton de chaque planteur



Source : <https://www.makaila.fr/2018/06/cotontchad-sn-vers-un-remplacement-systematique-des-cadres-superieurs-locaux-par-des-etrangers.html>. 25/04/2022.

Nous comprenons que la vente du coton ne respectait pas la norme, le prix au kilogramme était différent du prix d'achat de la matière première, et les paysans sont obligés d'accepter ce

⁶⁷ René Dumont, *l'Afrique est mal partie*. Paris Cop 1962. Page 72.

⁶⁸ J-Cabot et Bouquet, *op, cit, Le Tchad*, page 109.

prix, car ne savaient où aller se plaindre faute des délégués de commerces et des Associations villageoises règlementant cet achat.

Tableau 3 : Rapports annuels comparés du coton, et d'autres matières premières (riz, mil) en 1978

Surface cultivée	Nombre de journée de travail	Rapport moyen brut	Prix de la journée de travail
1 ha de coton en culture traditionnelle	94	11 550 FCFA	123 CFA
1 ha de coton en culture ulv 1,5 D	104	22 523 CFA	217 FCFA
1 ha de cultures associées à base de sorgho	96	79 000FCFA	823 FCFA
1 ha de culture d'arachide	55	30 006 FCFA	546 FCFA
1 ha de culture de riz	60	42 163 CFA	703 FCFA

Source : Rapport sur la vallée de Mandoul, 1979, Direction de plan, N'Djamena Tchad 22/04/2022.

Les campagnes agricoles lancées donnèrent de bons résultats en matière de rendement et celle lancée en 1961-1972, la production atteignit 50 000 tonnes de coton et ce qui permit de classer le Tchad comme premier pays exportateur du coton avec le concours de la COTONFRAN avec ses 22 usines d'égrenages installées dans la zone méridionale. Cette dernière de la coton fibre pour en transformer en ballot et le revendre au prix de 26 francs le kilogramme.

En 1971, la COTONFRAN n'était pas à la hauteur des attentes du gouvernement tchadien et il a fallu les négociations tenues à Paris le 14 avril 1971 qu'une nouvelle société fut créée pour remplacer la COTONFRAN. Cette société, appelée la COTONTCHAD⁶⁹, avec un capital de 600 000 000 FCFA repartis par part de revenu nette entre les autres sociétés à savoir : 45 % au Tchad, 51 % pour la France (dont 30 % à la COTONFRAN et 17 % à la CFDT, 4 % à la BNP Paribas).

⁶⁹ "Le réveil des campagnes africaines", par Jean-Claude Devèze, page 76

Cette société avait pour ambition de la production jusqu' à la vente du coton fibre transformé sur place à travers ses multiples usines d'égrenage installé dans les zones productrices (Pala, Kelo, Moundou, Sarh, Koumra, Lai, etc...).

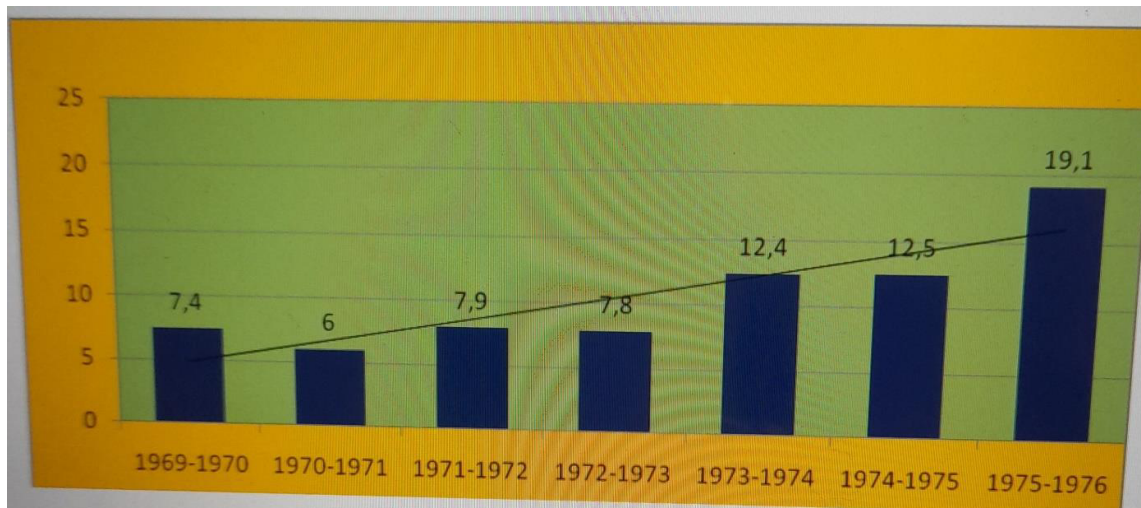
Photo 4 : Logo de la coton Tchad



Source : <https://www.wikiwand.com/fr/CotonTchad>. 26/04/2022.

La coton Tchad à jouer un rôle manifeste dans l'économie du Pays et au-delà de ses attentes comme le montre ces graphiques en termes d'économie et de part de gain de tout un chacun.

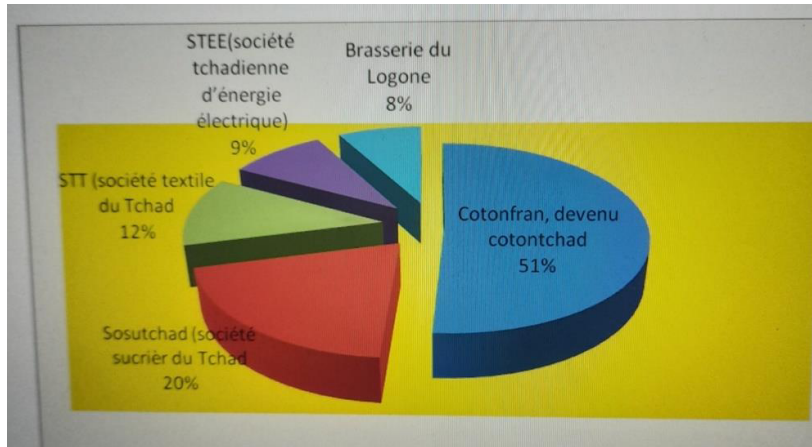
Graphique 3 : L'évolution des bénéfices de la société COTONFRAN à la COTONTCHAD de 1969 à 1976 en %



Source : COTONTCHAD SN, 2022.

La Coton Tchad avait créé en son sein deux huileries, une à Moundou et l'autre à Gounou-Gaya (Mayo-kebbi) et intervenait aussi dans l'alimentation des bétails en mettant l'accent sur le coton et ses sous-produits (huile, tourteaux) et cela a permis à cette société d'avoir une autonomie financière et de gestion.

Graphique 4 : Les chiffres d'affaires de sociétés industrielles au Tchad en 1972 (%)



Source : COTONTCHAD SN, 2022.

Sur ce graphique, nous pouvons déduire la COTONFRAN devenue COTONTCHAD, à elle seule est la plus grande société en termes de chiffre d'affaires représente 51 % du total de ce chiffre d'affaires partagé entre les autres sociétés avec un bénéfice net de 344 988 606 FCFA. Nous comprenons le rôle évident du coton tchadien dans l'économie nationale. Et le coton tchadien était exporté en France presque la quasi-totalité de sa production nationale en ballot dans les industries textiles françaises en Normandie pendant une dizaine d'années et le produit transformé en pagne pour le revendre à la population paysanne et administrative. Conscient du fait que ce secteur rapportait en termes d'économie, l'Etat tchadien va se pencher à créer la Société textile du Tchad (STT)⁷⁰ afin de transformer sur place son propre produit, ce fut un élan de solidarité et d'un sentiment de fierté.

c) Une dépendance financière internationale

En Afrique en général, et dans le monde en particulier, les Etats qui ont eu leurs indépendances, n'avaient pas une autonomie en termes d'investissement, c'est fut le cas du

⁷⁰ Chad., 1989. *Etude diagnostique des entreprises publiques* : La société des textiles du Tchad (STT). East Orange, N.J : Louis Berger International Inc.

Tchad. Ils avaient une piètre économie tournée vers l'extérieur faute de capitaux et d'économie substantielles pour la reprise économique.

En effet, « l'aide au tiers-monde ne soit pas un acte gratuit, il serait puéril de nier les mobiles politiques ou commerciaux de ce qu'on appelle ici assistance, la technique, ailleurs la coopération ⁷¹ ». Une situation désastreuse qui obligeait les Etats africains à demander de l'aide extérieure sous forme des dons, et des accords, le Fond Européen pour le Développement (FED) et ce fut le cas du Tchad qui faisait toujours appel à la France à son secours en cas de défaillance économique et ces différents aides et accord économiques sont conditionnées par des intérêts. Plus nous restons dépendants, moins nous nous développons et être libre sur tous les plans.

Il faut retenir de cette partie que le Tchad était obligé de nouer des relations bilatérales et multilatérales avec des institutions financières internationales pour régler ses problèmes d'ordre économiques, financiers et politiques. Les États membres bénéficient souvent d'aides à la mise en œuvre de la politique industrielle. Les multinationales souvent investissent en substitution des politiques industrielles.

IV- LE DEBUT DES ECHANGES DES MATIERES PREMIERES : coton, arachide, gomme arabique.

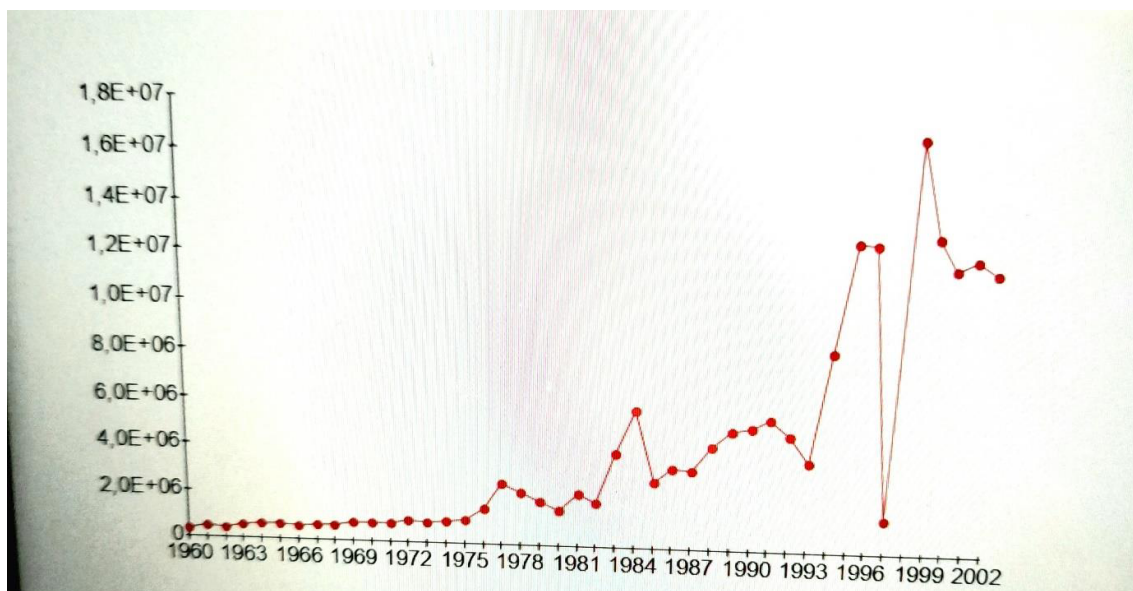
Les importations et exportations du Tchad de ses matières premières (coton, arachide, gomme arabique) vers les marchés internationaux était grâce à une meilleure production des denrées alimentaire tournées vers la commercialisation. L'économie est tournée vers les matières premières cultivées sur place afin de l'exporter ailleurs et d'en importer les produits qui ne sont pas présents sur le territoire national (les produits agro-alimentaires).

a) Les évolutions des exportations des matières premières : coton, arachide, gomme arabique

Nous comprendrons que le Tchad a trop exporté ses produits au détriment de le transformé sur place, il a d'autres sous-produits des matières première à l'exportation qui sont à savoir : le l'arachide, la gomme arabique et le coton qui détient le monopole en matière d'exportation proprement dite.

⁷¹ La Revue des deux Mondes, octobre 1962.

Graphique 5 : Les exportations tchadiennes des matières premières en termes de revenu financière de 1960- 2003



Source : Organisation Mondiale du Commerce (OMC), 1963.

L'interprétation que nous devons à ce graphique découle du fait que le prix est stable de 1960 à 197, puis il fluctue avec des périodes de grandes hausses et d'autres de crise.

Tableau 4 : Cout de revient (Fcf) pour la COTONTCHAD de 100 kg d'engrais (1994)

Prix FOB : Franco à bord (Free on Board)	11. 500	Indice 100
Prix CAF Douala	14.000	122
Prix rendu usine	23.000	200
Prix rendu marché comptant	24. 000	210
Prix rendu marché à crédit	30. 000	260

Source : BEROUD 1994 : 9.

b) Les évolutions des importations des matières premières

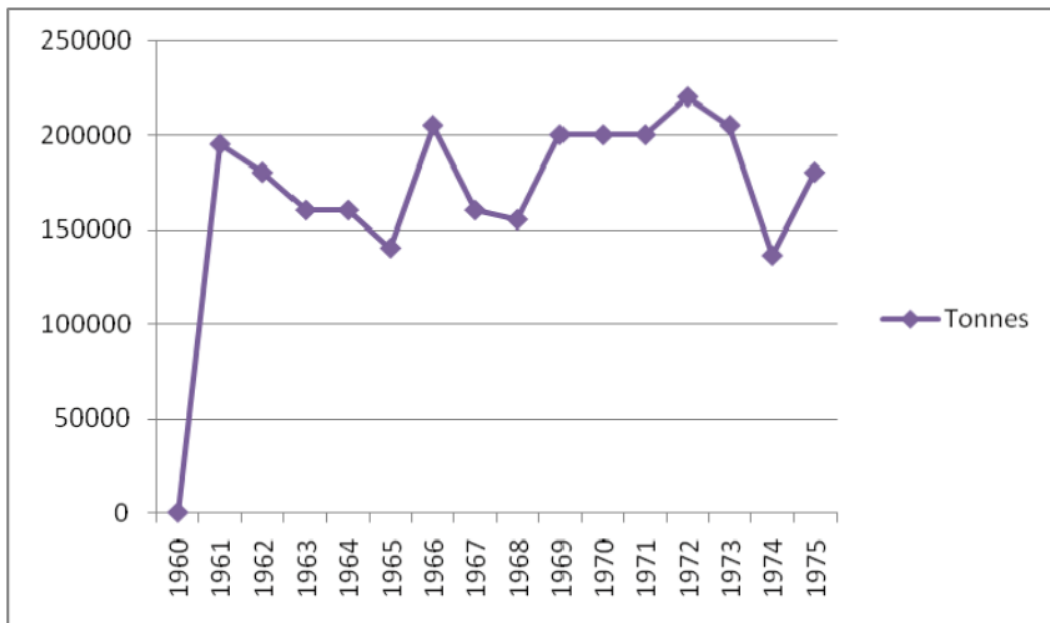
Les importations au Tchad au cours de la période post-coloniale étaient plus développées à l'égard de l'achat de produits alimentaires essentiels pour approvisionner la population locale. En matière d'importation, le Tchad échangeait avec les pays importateurs ses matières premières en échange des marchandises (savon, les pâtes alimentaires...). La croissance moyenne de cette importation s'élevait à 11% par an sur tout l'ensemble du territoire et l'Etat

tchadien va s'en prendre au va s'en prendre au retard du pays et procéder à une approche du développement en recourant à la planification ⁷². Cette hausse des importations entre 1967 et 1970 s'explique par la mise en œuvre du plan quinquennal du Tchad (1966-1970)⁷³ et il avait comme ambition et objectif principal : la construction des centres de traitement des intrants et des graines du coton et des écoles, le suivi des activités agricoles et d'élevage. À titre d'exemple, le Tchad a importé d'énormes marchandises de l'extérieur, et tout était bien réglé et a atteint une augmentation de 75 % d'économie nationale et de capital ⁷⁴.

c) Les évolutions des exportations des bovins

Les bovins sont des animaux sur pied et dépendant d'un élevage. Il se repose sur l'exportation des bovins caprins, porcins sur pied, permettant de rehausser l'économie nationale en matière de revenu. Entre 1992, environ 260.202 bovins vivants ont été exportés dans le but d'améliorer l'économie nationale du Tchad.

Figure 1 : Exportation tchadienne de bovin en tonnes en 1960 - 1975



Source : FAO, 1963.

⁷² Diguimbaye Georges, *Essor du Tchad*, Presses Universitaires de France, Paris, 1969.

⁷³ Plan quinquennal de développement économique et social (1966-1970), ministère de l'Économie, République du Tchad, 1964.

⁷⁴ Gali Ngoté gatta, *Tchad guerre civile et déségrégation de l'Etat*. Présence Africaine, 1985, Page 87.

En termes de rendement de l'élevage, c'était le commerce de la viande réfrigérée vers l'extérieur à partir de l'abattoir de Farcha et aussi par le complexe industriel de viande de Fort-Archambault (Sar). Le Tchad exportait de la viande vers le Nigeria, le Gabon et autres pays frontaliers⁷⁵.

En bref, du point de vue général du commerce extérieur du Tchad, nous pouvons nous rappeler que ces échanges étaient plus orientés vers l'autoconsommation et l'exportation des matières premières. L'avènement du coton a transformé l'avenir du paysan tchadien et de son entourage, voire de l'économie nationale dans son ensemble à travers les différentes évolutions du marché. Les relations entre l'Afrique et l'Occident en matière d'installation des entreprises sont indépendamment des relations qu'entretiennent les États. La mise en place de ses diverses unités de production au Tchad pendant la phase coloniale a été calquée sur le modèle gagnant en termes de chiffre d'affaires.

⁷⁵ Diguimbaye Georges, *Essor du Tchad*, Presses Universitaires de France, Paris, 1969.

**CHAPITRE II : ESSOR DES EXPORTATIONS DES
PRODUITS AGRICOLES : Coton et autres produits**

Introduction :

Les produits alimentaires et les produits exportés du Tchad ont contribué à relever le défi économique. L'économie du Tchad depuis son indépendance reposait sur deux sources à savoir l'agriculture et l'élevage avec ses produits dérivés : le mil, le coton, l'arachide, le sésame, le lait, la viande, la peau. Tous ces produits destinés à l'exportation ont permis au Tchad de s'inscrire dans le concert des nations en matière d'exportations après l'indépendance, il importe des produits alimentaires pour l'alimentation, le cosmétique et l'échange. L'importation et l'exportation des produits agricoles au Tchad fut la concrétisation des plusieurs actions entre les partenaires et l'action gouvernementales dans la gestion de son économie tournée vers l'extérieur. Le coton fut le principal produit à l'exportation accompagné de quelques autres (sésame, arachide) permit le redressement de sa balance commerciale en termes de revenus. Le coton seul a permis le redressement commerciale et économique pendant plusieurs décennies et ce jusqu'à nos jours avant que le Tchad ne se tourne à l'exploitation du pétrole depuis 2003⁷⁶. Ce chapitre va élaborer des plan d'adaptions pour qu'on ne puisse pas abandonner l'agriculture au profit du pétrole, tandis que la culture du coton est perpétuelle de génération en génération et à sa place dans le développement socio-économique du Tchad.

⁷⁶ https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/tchad/tchad-ou-est-passe-l-argent-du-petrole_3073553.html, 11/06/2022.

I- LE COTON : GRANDE SOURCE D'EXPORTATION

Le coton, produit tourné vers le commerce extérieur fait partie des denrées très prisées des Tchadiens jusqu'à aujourd'hui, la principale source d'exportation vers l'extérieur après le pétrole. Sa contribution au développement économique du Tchad est largement reconnue.

Au-delà du coton, nous avons d'autres produits agricoles aussi importants à l'exportation (arachide, sésame, gomme arabique). La culture cotonnière a transformée les sphères socio-politiques du Tchad avant les indépendances et s'est confrontée à de problèmes dû à la mauvaise pluviométrie enregistrée et cette tendance à changer la mentalité du paysan et cela se traduit par d'énormes rendements comme un progrès du développement de ces derniers sur le plan social, économique et politique.

a- Le coton, une culture imposée

Les producteurs du coton au Tchad sont conscients du fait que cette culture fut l'une des premières cultures imposées par le colon dans les colonies mais d'autres pays n'ont pas accepté cette manigance d'exploitation.

Depuis les indépendances jusqu'à nos jours, le coton lui représente un investissement majeur pour un pays et son imposition par l'administration coloniale et de l'Etat fut une réussite et ceci s'explique par une volonté du peuple tchadien et de ses retombés économiques. Imposé dans les années 1920 afin de remédier au problème économique et d'alimenter les industries étrangères en matière de transformation et de la fabrication du textile considérée comme première source de revenu de l'Etat.

Ainsi, très tôt devant la pression coloniale et afin d'atteindre des résultats probants, le coton est une culture obligatoire, d'où sont mobilisés les moyens de violence légale, le contrôle des champs d'expérimentation par les contrôleurs et l'administration jusqu'à la fin des années 1920⁷⁷. Les accords concluent entre l'Etat et les compagnies cotonnières prévoyait une grande production et une bonne récolte du coton et celui-ci était à toutes population paysanne aux adultes de 15 ans à 50 ans doit cultiver et participer à cette retrouvaille de messe de coton, et à partir de 1936, ces derniers doivent cultiver au moins une corde de coton (un hectare). Le gouvernement était obligé d'abroger un décret rendant obligatoire cette culture de là par l'AEF du 18 décembre 1939⁷⁸. Pour la population paysanne, le coton représentait un danger, une

⁷⁷ STRURZINGER U, *Tchad : « mise en valeur, coton et développement »*, Tiers Monde N°95, juillet-septembre 1983 pp 647.

⁷⁸ Cabot jean., « Le bassin du moyen Logone », thèse de Doctorat ès Lettres, Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Paris, 1964, 178 p.

violence pour eux, dans la mesure où si tu ne cultive tu es exposé aux sanctions et fouets, à l'humiliation et de travaux forcés⁷⁹.

Photo 5 : Transport du coton fibre récolté



Source : <https://www.dw.com/fr/pillage-%C3%A0-outrance-de-la-coton-tchad/a-39823783>. 05/05/2022.

Cette culture fut l'œuvre du colon et l'encadrement technique était assuré par l'administration, pour avoir un rendement meilleur et cela permit de renforcer le pouvoir des chefs traditionnels. Dans certains villages, cette culture fut refusée avant d'être acceptée par la population paysanne, les Moussey par exemple ont très tôt acceptés cette culture dite « la nouvelle culture »⁸⁰ et ces populations paysannes sont parfois obligés de travailler gratuitement à leurs chefs et administrés sur leurs propres champs⁸¹. Au fur et à mesure, le coton était cultivé presque par toute la population et dans les zones soudaniennes propice à cette culture et le rendement n'était pas bonne et les bénéfices pouvait permettre à ces cotonculteurs de payer leurs impôts personnels vis-à-vis de l'Etat⁸².

De façon globale, malgré la pression et les menaces de l'administration coloniale et des chefs traditionnels, les cotonculteurs et les paysans avaient toujours envie de continuer car cette

⁷⁹ Magnat J. P, *La terre Sara, terre tchadienne*, Paris l'Harmattan 1986, P.137-138.

⁸⁰ Cabot Jean., « La culture du coton au Tchad », in *Annales de géographie, bulletin de la société de géographie*, t. LXVI, nov.1957, pp. 499-508.

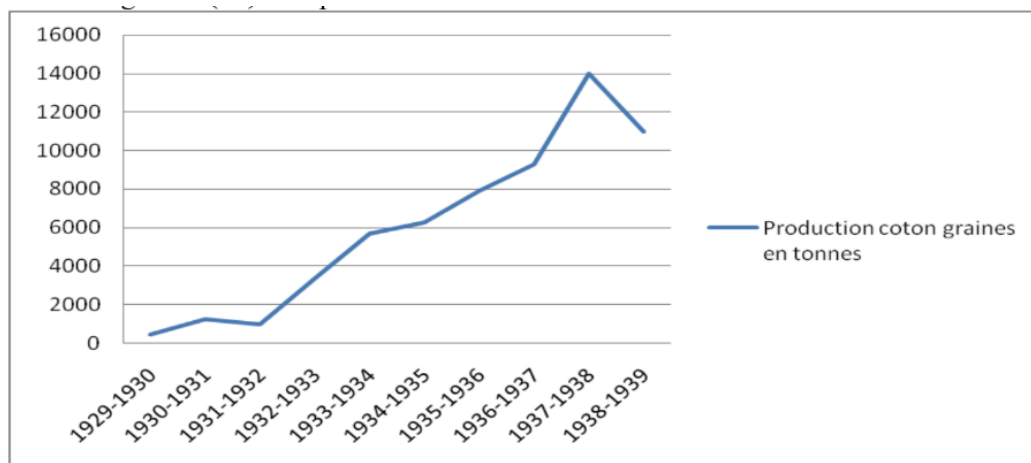
⁸¹ Ce travail des « cordes du chef » correspond à une réactivation de pratiques datant de la fin de xix siècle, où la culture pour le chef représentait une substitution à la redevance religieuse traditionnelle dans le cadre des chefferies de traite en Afrique et au Tchad.

⁸² STRURZINGER U, *Tchad : « mise en valeur du coton et développement »*, Tiers Monde N°95, juillet-septembre 1983 pp 647 :

culture leur permettrait de se prendre en charge, et ce qui plaça le coton comme la seule culture et le seul produit des exportations tchadiennes. Il est primordial de reconnaître les efforts consentis par les paysans et les chefs traditionnels dans la mise en place et l'imposition de cette culture, le coton pour eux, était leur seule source de revenue et d'exportation du Tchad vers l'extérieur. La pratique de la force ne fut pas toute simple, elle a aidé les paysans à gagner en nombre de rendement une bonne récolte.

Cette violence était due à la réticence des paysans, et ce refus ont eu un impact considérable sur le coton : insuffisance qualitative et quantitative du personnel d'encadrement technique, mauvais rendement et abandon de cette dernière au profit des autres cultures vivrières⁸³.

Graphique 6 : La production cotonnière de la colonie : cas du Tchad 1929-1939



Source : Gouverneur Général RESTE, *Actions, Politiques, Economiques et Sociales en A.E.F.*, Q-15668, B.D.I.C et Jean CABOT.

b) Le coton : une source de revenue pour le Tchad

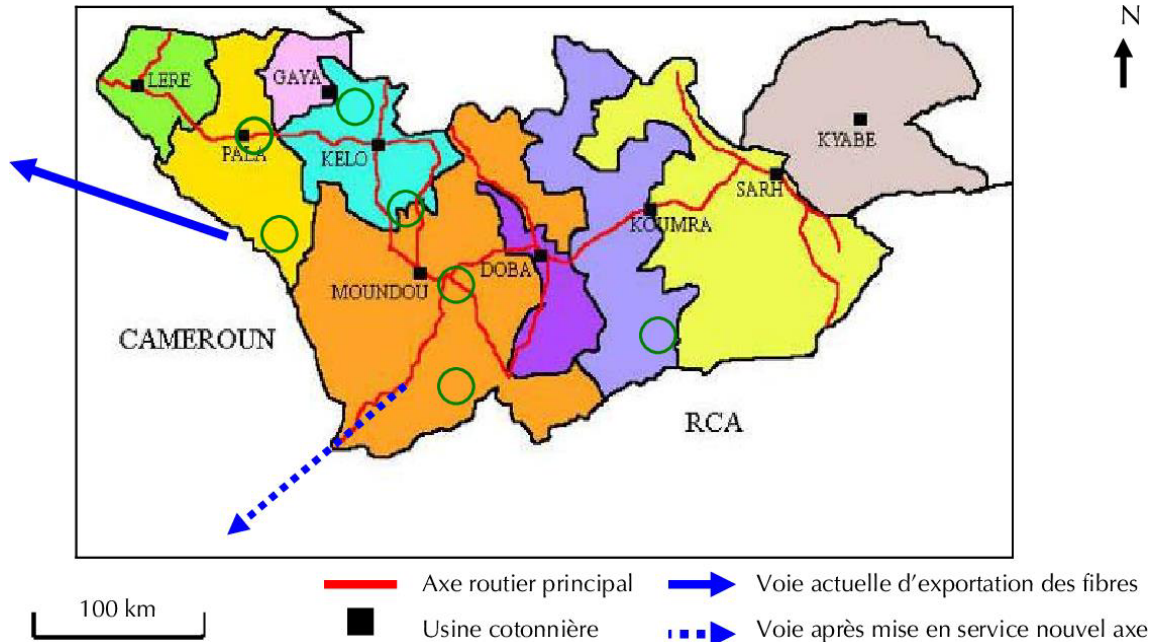
Le Tchad comme d'autres pays africains pratiquant la culture du coton jouit d'une nette amélioration et d'une autonomie financière grâce au coton, cette filière atteint plus de 10% du secteur primaire et avec un rendement de 45%⁸⁴ au détriment des autres produits agricoles (arachide, mil, sésame). Le Tchad est l'un des premiers pays producteurs du coton en Afrique

LIKAKA O. « *forced cotton cultivation and social control* », James Guerrey, page 220, 1995. *L'Autre Afrique* 1997, pages 66-67.

⁸⁴ CFDT, *Revue Coton et développement*, 1994 à 1998.

Equatoriale Française grâce à son exportation, les exportations du coton à l'époque dans les années 1990⁸⁵ rapportaient un gros bénéfice pour ce dernier.

Carte3 : La zone cotonnière du Tchad et les voies d'exportation



Source : <https://www.semanticscholar.org/paper/Le-coton%2C-vecteur-de-d%C3%A9veloppement-des-agricoles-en-HauswirthReoungal/7b14ae9dfc4a9f355044a910dc680dbccbed399c>

Cette carte nous démontre à suffisance que c'est dans les zones soudanienne que l'activité cotonnière est menée et plus rentable. La société cotonnière, la COTONTCHAD⁸⁶, est la première société publique et la plus grande du Tchad. Elle compte plusieurs employés et des milliers de salariés saisonnière et temporaire, son activité essentiellement rurale en étroite collaboration avec les paysans. Le coton est l'une des sources de revenu économique et monétaire du Tchad, tourné essentiellement vers le commerce, la transformation locale, ce qui contribue efficacement à l'économie nationale⁸⁷.

c) L'irrégularité constante de la production du coton

Le coton introduit par la colonisation au Tchad de façon très confuse, comme nous venons de l'expliquer, est une récolte forcée, et des sanctions et des amendes ont été imposées.

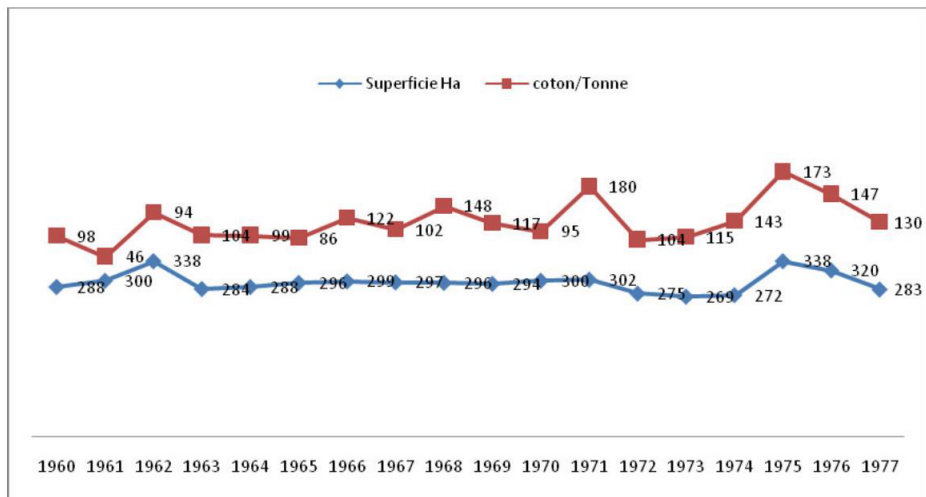
⁸⁵ BOURDETTE DONON Tchad 1998, Généralité ouvrage de synthèse de l'Afrique noire.

⁸⁶ Société cotonnière qui à remplacer la COTONFRAN en 1971 au Tchad.

⁸⁷ 213.000 tonnes en 1996-1997, 264.000 tonnes en 1997-1998, 215 tonnes pour l'année 1998-1999 d'après le département de la production de la COTONTCHAD.

Cette mésentente et des violences infligées à la population paysanne furent abolie par la loi Houphouët Boigny du 11 avril 1946⁸⁸ dans toute l’Afrique de l’AEF et de l’AOF et cela a causé un impact considérable sur le rendement.

Graphique 7 : Récapitulatif des productions et surfaces (superficies) cultivable du coton de 1960-1977.



Source : Rapport d’Office National de Développement Rural (O.N.D.R) N’Djaména 1977- fiches de projet, pages 9.

Nous remarquons déjà à travers cette figure que la production de coton au Tchad n’est pas stable et relativement irrégulière dû aux intempéries et les aléas climatiques, la production moyenne varie entre 100.000 et 150.000 tonnes en moyenne. Et ceci est dû à l’abandon de cette culture par les paysans et le désintéressement de la population au profit des cultures vivrières et de rentes et plus tard ces chiffres vont augmenter grâce à la politique d’adaptation agricole introduite par le gouvernement de la République du Tchad⁸⁹. Cette production n’est pas stable pour cause la mauvaise campagne agricole lancée par le ministère de l’agriculture, la mauvaise qualité des coton graines et des intrants chimiques et la non-maitrise du système d’irrigation par les conseillers agricoles formés à l’époque pour ce service. Par exemple, en 1961-1962 seulement une surface cultivée était de 300 hectares et la production était basse avec un mauvais rendement de moins de 16.467 tonnes de coton fibre⁹⁰.

⁸⁸ Loi N° 46-645 du 11 avril 1946 tendant à la suppression du Travail forcé dans les territoires d’outre-mer (en annexe cf. l’original de cette loi).

⁸⁹ De GERAUD Magrin, *Le Sud du Tchad en mutation des champs de coton aux sirènes de l’Or noir*, CIRAD-SAR 1996, page 327.

⁹⁰ *Idem*

II- LES AUTRES PRODUITS VIVRIERS A L'EXPORTATION

En dehors du coton, le Tchad a aussi d'autres variétés de produits à l'exportation ou pendant son indépendance, reposait ses économies sur ces produits vivriers à savoir : la gomme arabique et l'arachide. Ces deux variétés ont permis au Tchad de l'exporter et de se positionner sur le marché continental en termes de revenus.

a) La gomme arabique

Considérée comme la troisième source de devise à l'exportation après le coton et l'élevage, la gomme arabique joue un rôle non négligeable dans l'économie tchadienne.

La production nationale était jusque-là utilisée sur le marché local, elle avoisinait 100 tonnes par an et ne représentait que 5 à 10 % de sa capacité de production et ceci grâce à une étude réalisée par la FAO, le Tchad pourrait avoisiner 160 000 tonnes par an⁹¹. C'est une denrée très prisée dans le marché internationale, car ce produit est utilisé dans l'industrie agroalimentaire, qui représente entre 60 à 80 % de la consommation quotidienne mondiale. En effet, elle joue deux fonctions importantes : elle empêche la cristallisation du sucre, agit comme émulsifiant, et joue un rôle aussi de régulateur du système de nerveux et utilisée dans la fabrication des sirops. Elle contient des fibres comme supplément alimentaire. L'intérêt pour le Tchad à exploiter la gomme arabique remonte en 1991, et cette production à l'exportation avoisinait dans l'économie nationale près de 11 milliards de franc CFA en 1993-1994⁹².

Photo 6 : La gomme arabique



Source : <https://tchadinfos.com/tchad/tchad-une-decision-de-la-douane-met-en-peril-le-secteur-de-la-gomme-arabique/>

⁹¹ Rapport de présentation, ministère de l'Environnement et de l'eau. Interaction élevage- faune sauvage- environnement autour des aires protégées (Sud-Est du Tchad), 1968.

⁹² Idem

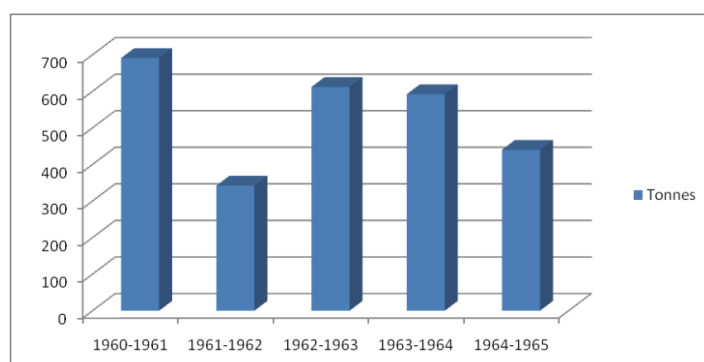
Tableau N° 5 : Tonnes de gomme achetée aux récolteurs selon les régions en tonne à l'exportation

1956-1957	Biltine	Ouaddaï	Batha	Kanem
1957-1958	56			
1958-1959	115	7		
1959-1960	386	40		
1960-1961	600	205		
1961-1962	559	140	42	
1962- 1963	242	122	30	
1963- 1964	579	43	40	
1964-1965	430	80	220	13

Source : Société Mutuelles Rurales, 1966, adapté par Eric, CEFOD (Tchad), 2022.

La commercialisation de la gomme arabique a été l'œuvre entreprise par la Société Nationale de commercialisation du Tchad (SONACOT)⁹³ et de la Société Mutuelles Rurales (SMR) ⁹⁴ en 1965 dans la région de Wadi -Fira (Biltine) et en 1959 au Ouaddaï, en 1962 au Batha et au Kanem en 1965. Ses diverses exportations sont vues par le gouvernement du Tchad dans le but de stimuler l'économie nationale.

Graphique 8 : Vente de la gomme arabique effectuée par les Société Mutuelles Rurales (SMR)



Source : SMR -TCHAD 1966

⁹³ Société nationale de commercialisation du Tchad

⁹⁴ Société Mutuelles Rurales est remplacé par le Fonds de développement et d'action rurale (FDAR) en 1965.

Les exportations de la gomme arabique entre 1955 à 1982, était assurées par la SONACOT, une société sous tutelle d'Etat tchadien, puis après c'est le tour de la Société tchadienne d'exploitation de la gomme arabique (STEGA) sous contrôle français jusqu'en 1988 avec quelques firmes européennes, américaines, indiennes et japonaises, etc. On peut citer entre autres la Société commerciale du Chari et Logone (SCCL)⁹⁵, El Bechir & Fils, Abdoul Hassanein (ABHS), Sanimex, Acacia, Kak Exudat, Vamlar.

Tableau 6 : Exportation de la gomme arabique vers la France de 1992-2000

Années	Tonnes	Valeur
1992	1635
1993	2045	1172383
1994	1696	4835016
1995	2320	28796503
1996	2340	54645911
1997	1768	45399551
1998	2469	49385529
1999	2067	63963545
2000	4124	58381327

Source : Société commerciale du Chari et Logone, Rapport d'activité 2001, page 4, adapté par Eric, 2022, Cefod, N'Djamena.

b) L'arachide

L'histoire de la culture de l'arachide au Tchad remonte à celle de la culture du coton introduite en 1920, et est intimement liée à cette culture. Cette relation entre le coton et l'arachide se présente de deux facettes : premièrement, l'arachide apparaît surtout comme une culture de rente, puisqu'il partageait presque le même espace de culture de la zone soudanienne. Cette culture était destinée à l'exportation et cependant industrialisée dans certains pays comme le Sénégal, le Nigeria et le Nord-Cameroun avec beaucoup de succès⁹⁶.

Au Tchad, la priorité en matière de développement agricole et d'exportation est liée au coton, à cet effet comme l'unique matière première à exportée. L'arachide considérée comme

⁹⁵ La Société Commercial du Chari et Logone (SCCL) est créée en décembre 1983 sous forme d'une SARL et porte le RC N° 28/B/83.

⁹⁶ Geraud MAGRIN, *Le sud du Tchad en mutation, champs de coton aux sirènes de l'or noir*. La Librairie du CIRAD. Page 112.

une seconde culture d'exportation et d'autosubsistance⁹⁷. Dans les années 1950 et 1960, l'administration coloniale s'efforce de promouvoir et de rendre opérationnelle cette culture du revenu et de la subsistance dans toutes les zones productrices.

Sur le plan économique, l'arachide, était devenue une source de revenu pour les paysans et pour l'économie nationale et pour beaucoup des paysans qui avaient peu de revenu sur le coton⁹⁸, elle a permis de diversifier les sources de revenus des paysans. Avec une production estimée dans les années 1960-1970 à Kélo à 97 % de tonnes. Cette production arachidière permettait d'approvisionner l'huilerie nationale de Moundou⁹⁹. Le commerce de l'arachide au Tchad était orienté vers le Cameroun et la République centrafricaine, qui étaient des produits alimentaires locaux. Le Tchad depuis des années exporte ce produit en moyenne 10 000 tonnes par an et représente le 20e pays exportateur d'arachide, avec moins de 1 % de la production mondiale depuis les années 1991¹⁰⁰. La grande partie de la zone soudanienne propice à la culture de l'arachide et joue un rôle dans l'économie nationale.

c) Le taro et l'économie

Le taro est une plante qui se cultive et aussi dépendante des aléas climatiques que le coton. Il est l'une des rares plantes qui a été introduite durant le XX^e siècle, elle ne nécessite pas trop de travail physique comme la culture du coton. Le pays Kim constitue son foyer et l'espace où cette culture a été expérimentée et joué un rôle non négligeable à l'économie nationale en termes d'exportation. Appelée scientifiquement (*Coocasia esculenta*), a été diffusée pour la première fois au Tchad dans les années 1950.

⁹⁷ *Idem.*

⁹⁸ Sauter, Op, *cit*, 1958.

⁹⁹ Celle de COTONCHAD, installée à Kélo, puis à Moundou, fonctionnement de 1974 à 1987.

¹⁰⁰ Rapport de Banque mondiale : les vingt premiers producteurs mondiaux d'Arachide dans le monde en 1991.

Photo 8 : Plante de taro



Source : https://www.wikiwand.com/fr/Colocasia_esculenta.

Le taro appelé en kim *guning soso*¹⁰¹ est une plante très prisée par les néo-soudanais et représente un rendement de 15 tonnes par hectare.¹⁰² La production du Taro entre 1992-1993, avait atteint plus de 20.000 tonnes¹⁰³ et ce qui a permis une économie raisonnable à côté d'autres produits à l'exportation (gomme arabique, mil, sorgho, coton).

III- LE TCHAD, DEUXIEME PAYS EXPORTATEUR DU COTON : le déclin des exportations du coton

Le rôle et le but principal de l'introduction du coton au Tchad, et plus particulièrement dans le Sud, était de fournir aux industries cotonnières françaises du coton et des matières premières. Ces industries étrangères exerçaient afin de satisfaire la clientèle occidentale, et petit à petit cette culture va chuter du fait de l'irrégularité de l'approvisionnement des intrants agricoles, la mauvaise répartition pluviométrique et le désengouement de la population paysanne. De ce fait des révoltes et des grèves persistait dans les zones cotonnières et autres et cela à impacté sur l'exportation du coton vers le marché international.

a) L'avenir du coton tchadien : la COTONTCHAD

Le coton tchadien fait partie de l'une des matières premières et du paysage agro-industriel, il a permis aux paysans de se prendre en charge et d'être autonome grâce à ses revenus et par la suite devenue la principale source de revenu pour le Tchad. Le coton comme culture forcée et par la suite devenue obligatoire a permis de relever l'économie nationale tchadienne tant au niveau national, et international. Il occupe une place non négligeable depuis les périodes de

¹⁰¹ « Guning » signifie taro en langue « soso » une thnie vivant au Tchad et très proche d'un peuple au Nigeria.

¹⁰² voir Seignobos 1998 : 287

¹⁰³ Ibidem

l'indépendance jusqu'à nos jours et sa phase de déclin s'annonce avec l'exportation du pétrole dans les années 2003¹⁰⁴. Ayant connu des baisses de rendement malgré tout, il contribuât au Produit intérieur brut (PIB) avec un remarquable de 43 %. Les conventions décennales étaient signés en terme de recommandations à mettre en exécution pour le bien être des cotonculteurs afin d'avoir un bon rendement et cela était en étroite collaboration avec les représentants des colonies, les administrateurs civiles et les associations villageoises et une fois ces termes de conventions non appliqués entre les colonies, elle arrivent à terme entre les colonies d'Afriques et la COTONFRAN en 1960, avec pour cause le refus de la Cotonfran d'augmenter plus de devise au prix du kilogramme du coton acheté chez les paysans. Ainsi, ce différend poussa l'Etat tchadien à créer le 29 avril 1971 la Société cotonnière du Tchad (COTONTCHAD)¹⁰⁵. C'est une société anonyme créée au capital de 600 millions de FCFA, repartie entre les actionnaires à raison de 75 % à l'Etat tchadien, 17 % à la CFDT, et 2 % à l'Agence française de Développement (AFD) et 6% à la banque¹⁰⁶. Son capital revu en 2000 à plus 4,256 milliards de FCFA, il est chargé de :

- ✓ Achat du coton graine avec l'obligation d'achat de la totalité de la production ;
- ✓ Transport et égrenage du coton graine ;
- ✓ Evacuation et commercialisation de la fibre.

Photo 8 : Logo de la société cotonnière Tchad, Société Nouvelle



Source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/CotonTchad>.

C'est ainsi qu'après quelques jours d'essai elle fut créée officiellement le 01 novembre 1971, elle signa une convention de prestation de service et de transport avec la CFDT et aussi

¹⁰⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89conomie_du_p%C3%A9trole_au_Tchad

¹⁰⁵ <https://www.dw.com/fr/pillage-%C3%A0-outrance-de-la-coton-tchad/a-39823783>.

¹⁰⁶ Fauba Padacke, Directeur De La Production Cotonnière, CotonTchad Sn, 22/02/2016.

avec l'Etat tchadien une garantie et une autonomie lui donna l'entière indépendance d'exploitation et y compris les engagements et opérations de commercialisation du coton. Et par la suite en 1975, elle signa une autre convention avec l'Etat qui lui autorise de transformer des graines de coton et d'arachide en huile alimentaire¹⁰⁷, savon et sous-produits dérivés comme le tourteau propice à l'élevage animalier.

Photo 9 : Lancement des produits fini de la Coton Tchad



Source : <https://tchadinfos.com/politique/tchad-la-societe-cotonniere-ouvre-ses-portes/>.

La COTONTCHAD après ses années de floraison, racheta les actifs de la COTONFRAN et se lança dans un programme de très grand envergure et d'investissement de modernisation de ses outils industriels, évalué à 22 usines d'égrenage, le renouvellement du parc automobile et des camions de transport et en accord avec l'Etat tchadien signé le 29 mars 1975, une huilerie, savonnerie fut créé et installée à Moundou en remplacement de l'ancienne Société des Oléagineux du Logone Tchad (SOLT) de la COTONFRAN¹⁰⁸.

Ces industries ont fait la fierté des Tchadiens sur tous les plans, elle a participé sur le plan socio-économique de ces zones productrices, la création d'emploi, le développement du commerce, le bien être des personnes et des biens, la mise en place des unités de tissages et de filage traditionnelles et aussi pour la fabrication des objets et matériels de labour.

¹⁰⁷ <https://levisionnairetchad.com/agroalimentaire-lhuile-cotontchad-revient-sur-le-marche/>

¹⁰⁸ <https://www.africa-press.net/tchad/economie/ces-industries-qui-ont-fait-un-temps-la-fierté-des-tchadiens>.

Photo 10 : La fabrication de la bière par les Brasseries du Tchad



Source : <https://www.africa-press.net/tchad/economie/ces-industries-qui-ont-fait-un-temps-la-fierte-des-tchadiens>.

Sur le plan social, la COTONTCHAD est la plus grande et la deuxième société pourvoyeur d'emploi après les autres sociétés et l'Etat, elle compte plus 4000 employés saisonniers et temporaires. Nous disons que le coton participe également au changement de la vie sociétale. Les bénéfices issus de la vente du coton grain permettent aux cotonculteurs de construire des maisons et des équipements, s'alimenter en produit fini et raffiné du coton¹⁰⁹, des infrastructures sociales, (écoles, centre de santé, marché, dispensaire) très nécessaire au développement local de la ville hôte. La culture du coton renforce aussi la cohésion sociale entre les populations et l'Etat.

¹⁰⁹ <https://levisionnairetchad.com/installation-dun-complexe-de-raffinage-dhuile-de-palme-a-ndjamena-une-bonne-nouvelle-pour-les-menages-tchadiens/>.

Photo 11 : Transport du coton après la récolte



Source : <https://www.alamyimages.fr/photo-image-le-tchad-sahel-mayo-kebbi-gounou-gaya-collection-de-coton-avec-un-zebu-panier-70414421.html>

Cette culture contribue également au désenclavement des zones productrices par la création des routes et pistes rurales afin de faciliter la collecte et le transport du coton.

b) Le coton tchadien dans la zone africaine

Le Tchad, étant un pays à vocation agricole et piscicole avait le meilleur produit du coton sur le marché international et dans la zone africaine, il concurrençait les autres pays en termes d'exportation du coton. Le coton tchadien était bien géré et bien encadré par rapport aux autres pays producteurs de l'ouest africain, les progrès consentis dans la production et la vente ont permis au Tchad de prendre le dessus des autres malgré les crises et les aléas climatiques.

Le Tchad, au moment des indépendances africaine, occupait la première place en termes de production de coton de l'ancienne Afrique Equatoriale Française et de l'Afrique occidentale Française (AEF/AOF) avec une production nette de 100.000 tonnes annuelles de coton-graine, et ce qui lui permis d'être classé aux côtés des autres pays producteurs de coton de rang mondial (Egypte, Soudan, Nigeria). Sa production représentait une grande place et une moitié de l'Afrique Equatoriale Française (zone franc¹¹⁰).

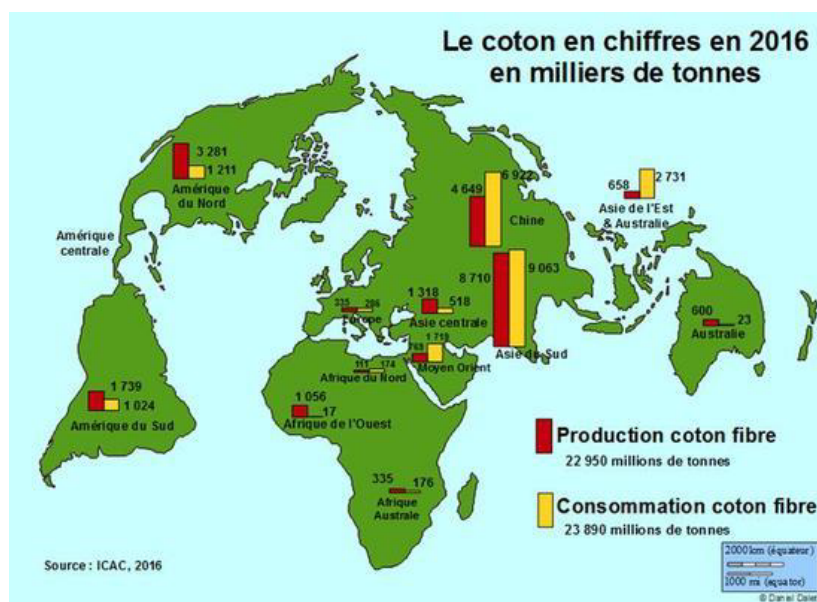
Entre les années 1960 jusqu'en 1990, marque le début des chutes des couts de matières premières au Tchad et de l'équilibre de sa balance commerciale des produits à l'exportation dans le monde et dans la zone africaine, perd sa place de prestige avec seulement une production

¹¹⁰ CFDT, Revue *Coton et développement*, 1994 à 1998, « Quand le coton rime avec subvention », n°27, 3-1998a, p.1

estimée entre 7 à 15% annuelle¹¹¹. Plusieurs éléments justificatifs expliquent cette baisse de production, entre autres : le vieillissement des matériels agricole, le non-encadrement adéquat des producteurs, le prix du coton chuté, la sécheresse qui a frappé le Tchad dans les années 1979 avec des conséquences sur la vie sociétale et agricole.

Au vu de tous ces éléments, le Tchad perd sa place au-devant des autres Etats africains qui n'avaient guère rien produit, et dans les années 1980, parmi les 10 premiers pays producteurs du coton dans l'AEF, le Tchad occupait l'avant-dernière position en termes de revenu et de production avant la République Centrafricaine (RCA), ce qui fragilisa l'économie nationale dans son ensemble¹¹².

Carte 4 : La vente du coton dans le monde



Source : <https://coton-innovation.cirad.fr/economies-cotonnieres>. 09/05/2022.

L'exploitation des ressources cotonnières au Tchad, et l'exportation de la fibre de coton a marquée l'histoire du Tchad, une histoire industrielle riche et ce qui a permis l'essor de l'industrie de textile par la création des sociétés industrielles axée sur la confection et la peinture. L'exportation du coton tchadien a permis de répondre à la demande mondiale de coton

¹¹¹ *Ibidem*.

¹¹² Groupe de Travail Coopération Française, « Le coton en Afrique de l'ouest et du centre. Situation et perspectives », Paris, Ministère de la Coopération et du Développement., *Etudes et documents*, 1997, pp.17-32.

vers la Chine, la France, les Etats-Unis, et l'Inde considérés comme premier pays producteur du coton après la Chine¹¹³.

Les enjeux pour le coton tchadien sont énormes, car on estime de nos jours 2 à 3 millions des ménages en Afrique¹¹⁴ et 30% au Tchad cultivent le coton sur une partie de leurs espaces champêtres en moyenne 1 ha pour la vente, ce qui explique la place qu'occupe le coton dans l'économie nationale. Au Tchad, plusieurs familles et ménages dépendent directement ou indirectement de la culture du coton surtout dans la zone soudanienne propice à cette culture.

La part des exportations et importation du coton sont particulièrement importantes dans l'économie du marché international afin de concurrencer les pays européens et asiatiques producteurs mondiaux du coton, ces pays africains qui dépendent directement de cette exportation (le Burkina Faso, le Mali, le Benin et le Tchad)¹¹⁵ donne une importance stratégique à cette filière.

Tableau N° 7 : Importance des exportations de coton (graine et fibre en termes de production agricole africaines

Pays	Part du coton dans les exportations agricoles du pays (%)	Part du coton dans les exportations totales du pays (%)
Burkina Faso	71	51
Mali	62	25
Benin	73	38
Tchad	59	36

Source : Significance of cotton exports (seed and fi bre)compared with agricultural and overall country exports (Hussein et al., 2005).

Aujourd'hui, pour atteindre l'auto-suffisance cotonnière en Afrique en générale et au Tchad en particulier afin de concurrencer le marché international, l'Etat Tchadien doit à cet effet :

- ✓ L'utilisation d'engrais organique et non chimique pour la préservation de l'environnement ;

¹¹³ Badiane O., Ghura D., Goreux LM., Masson PR. (2002). *Évolution des filières cotonnières en Afrique de l'Ouest et du Centre*. Washington, DC : Banque Mondiale, Policy Research Working Paper, n°2867-B, 24 p.

¹¹⁴ Hussein K., Perret C, Hitimana L., 2005. « Importance économique et sociale du coton en Afrique de l'Ouest : rôle du coton dans le développement, le commerce et les moyens d'existence. » OCDE SAH/D 556. Novembre 2005, 71 p.

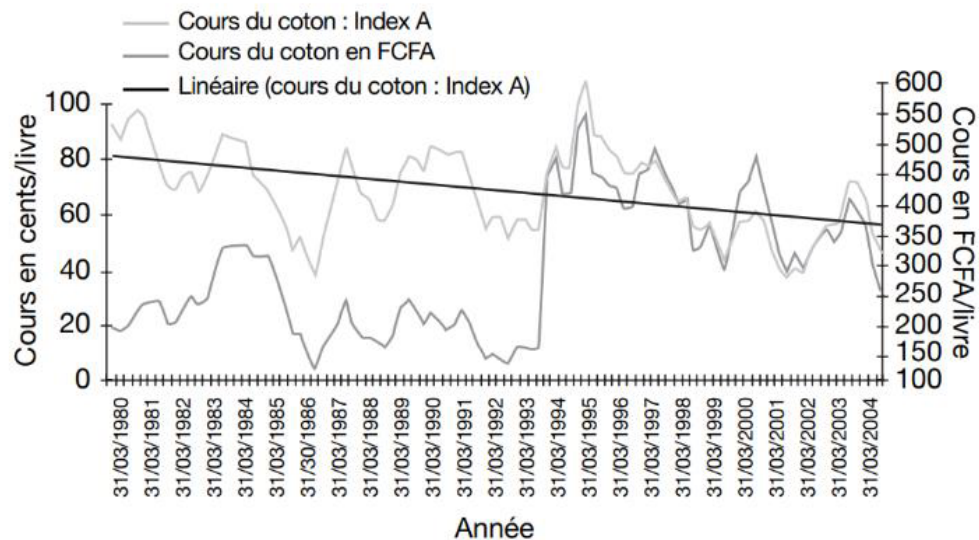
¹¹⁵ Ibidem.

- ✓ Une lutte contre les maladies herbivores et contre les parasites qui rongent le coton au début de sa floraison et la mise à la disposition de cotonculteurs et producteurs des variétés de semence concurrentielles dans le domaine cotonnier adaptés aux conditions africaines et locale selon la zone de culture ;
- ✓ Créer des conditions de vies propices aux paysans et penser au domaine infrastructurel par le gouvernement et les sociétés cotonnières existante ;
- ✓ Faire le tri des semis dans un laboratoire de renommé et de proposer des semences répondant au norme climatique, sociologique et pédologiques ;
- ✓ Imposer des prix garantissant le cotonculteur et la société cotonnière en termes de production ;
- ✓ Créer des industries de transformation locales (tourteaux) et mettre en place des exigences en termes de qualité dans la filière textile ;
- ✓ Proposer un système de recouvrement des crédits sur tous les plans : court termes, moyen terme et longue terme ;
- ✓ L'encadrement et la formation des Associations Villageoises (AV) qui sont les relais entre l'Etat et la société cotonnière et les paysans.

Le succès du développement du coton en Afrique ont été appréciés en général, et ceci grâce aux existences des sociétés cotonnières étrangères dans les années 1990, par exemple (la Compagnie Malienne de Développement du Textile (CMDT) au Mali, la Compagnie Ivoirienne de Développement du Textile (CIDT) en Côte-d'Ivoire , la Société Burkinabé des Fibres textile (SOFITEX) au Burkina Faso, la Société de Développement du coton au Cameroun (SODECOTON) au Cameroun, la société Tchadienne de Textile (STT) et la Société cotonnière du Tchad (COTONTCHAD) au Tchad¹¹⁶) ont bénéficiés d'un contrat d'achat du coton-graine de village en village et la vente du coton fibre. Ces entreprises étaient également détentrices de contrats et de permis de construire et de bâtir dans ces pays et les redevances permettaient de créer des écoles, centre de santé et dispensaires pour les villageois.

¹¹⁶ Goreux L, 2003. « Réformes des filières cotonnières en Afrique subsaharienne ». Paris : Ministère des Affaires Etrangères, Direction générale de la Coopération internationale et du Développement, 79p.

Figure 2 : Production cotonnière au Tchad de 1980 - 2004



Source : Évolution historique, de 1980 à 2004, du cours mondial du coton fibre (Indice Cotlook A, trimestriel) — Historic evolution of the world cotton market index, from 1980 till 2004 (Cotlook Index A, 3 months) (Perrin, Lagandre, 2005).

En dépit de tous ces exploits, le coton tchadien est confronté à d'énormes difficultés pour son rayonnement, ces difficultés sont d'ordres techniques, infrastructurelles, managériales, sociales et financière. L'enclavement constitue le couteau d'étranglement de la société cotonnière tchadienne en matière d'écoulement de ses marchandises, il constitue un facteur qui pénalise fortement les importations et les exportations des produits agricole vers le marché international (carburant, engrais, pièces de rechanges et main d'œuvre qualifiée inexistant).

Ainsi, L'enclavement, les routes impraticables pendant la saison de récoltes de la zone cotonnière tchadienne sont les véritables fléaux qui minent son développement, très loin des zones portuaires et des pistes rurales mal entretenues entraînent des répercussions importantes et négatives sur la production, la récolte et la vente du produit.

L'introduction de la culture cotonnière au Tchad a joué un rôle et a contribué à relever les défis économiques, construire des vies et des services liés à la production (crédit, intrants, formation) à l'encontre des producteurs et des paysans. L'évolution démographique contribue aussi un maillon essentiel à cette culture qui se pratique plus avec la force humaine et motrice (charrues, haches). Malgré les efforts consentis par l'Etat pour relever ce secteur, le coton est

confronté à d'énormes difficultés d'ordres financière, matériels et humaines et ce qui va pousser à penser à la privation de cette filière afin de relever les défis et de promouvoir cette culture.

c) Le déclin de la filière cotonnière : la privation de la société cotonnière tchadienne

La Banque mondiale fut le principal vecteur des mesures d'ajustement structurel et sectoriel des différents secteurs d'activités agricoles dans les années 1980. Probablement, avant les réformes de la Banque mondiale, le secteur du coton avait une caisse de compensation étatique, mais les bouleversements économiques des années 1980 et 1990 ont questionné le fonctionnement de ces caisses un peu partout dans le monde. Durant l'année 1993, la Banque mondiale imposa une hausse des prix d'achat du coton aux producteurs et cela aurait pu faire bénéficier les pays producteurs à l'instar du Tchad.

Les différentes estimations demandées par les bailleurs de fond en termes de quantité produit n'ont pas atteint le seuil et le système de commercialisation du coton au Tchad¹¹⁷. La seule solution pour remédier ce problème de management, hausse de prix et mévente du coton consistait à libéraliser la commercialisation du coton, à le privatiser au profit des investisseurs étrangers afin de recadrer cette filière, d'où : « *la mauvaise gestion paraétatique des sociétés cotonnières, et préconiser le seul remède absolu, la privatisation* »¹¹⁸. La Banque mondiale jouait un rôle de doubles jeux à protéger les intérêts des Etats-Unis au profit des autres concurrents en termes du prix d'achat du coton sur le marché international du coton.

La Banque mondiale a tant souhaité cette privatisation jusqu'à la fin des années 1990, on assiste à un pacte signé entre l'Etat tchadien et les partenaires en matière de privatisation. Cette privatisation intervient dans le domaine du transport du coton d'une part et la gestion de l'huilerie savonnerie faisant partie de l'égrenage installée dans des usines partout au Tchad d'autres part.

Officiellement, c'est en 1993 que la COTONTCHAD procède à la privation de ses services et activités de coton notamment le transport dans toute les zones cultivables et potentiellement en approvisionnement coton dans les usines de Pala, Léré, Gounou-Gaya, Moundou, Sarh. En termes de transport et de ramassage du coton, c'est la société de transport française TTS¹¹⁹ qui a gagné ce marché et elle exerçait presque en Afrique de l'Ouest et du centre (Togo, Burkina Faso, Cameroun, RCA, Tchad, Gabon, Angola etc...) dans le domaine du ramassage et de

¹¹⁷World Bank (Banque mondiale) « Chad Poverty Assessment : Constraints to Rural Development (Tchad : évaluation de la pauvreté. Les obstacles au développement rural), Rapport n°16567-CD, octobre 1997, pp.65.

¹¹⁸ CFDT, Revue *Coton et développement*, 1994 à 1998, « Les faux amis des producteurs », n°19, 3-1996a, p.1

¹¹⁹ <https://www.societe.com/societe/sarl-t-t-s-383919677.html>, 10/05/2022.

transport du coton fibre pour l'affrètement vers le marché international. Et durant plusieurs années de fonctionnement, le service rendu par la TTS est jugé très satisfaisant par la COTONTCHAD et l'Etat tchadien en termes de rendement et d'efficacité sur le terrain¹²⁰. Le processus de la privatisation se confronte à diverses réflexions notamment dans le domaine des accords et des orientations entre la société détentrice (Etat) et les banques.

Tableau 8 : Historique du processus de privatisation

Période	Evènement marquant du processus de privatisation
1999	➤ Adoption du programme de réforme sectorielle par le Haut Comité Interministériel.
2000	➤ Audit technique et financier de la Cotontchad (Horus) ➤ Démarrage du processus de privatisation de la Direction de l'Huilerie - Savonnerie
2001 – 2002	➤ Recrutement d'un Contrôleur Général de la Cotontchad et publication dans la presse locale du projet d'apport partiel d'actifs de la Cotontchad à l'Huilerie - Savonnerie (HS SA); ➤ Lancement de l'appel d'offres pour la recherche de partenaires de référence pour l'Huilerie Savonnerie S.A et dépouillement des offres ; ➤ Audit sur la situation de trésorerie de la Cotontchad et discussion sur cette situation par le FMI et la Banque Mondiale ; ➤ Définition d'un plan d'action en vue de la mise en œuvre de mesures de réduction des coûts pour les opérations de la Cotontchad pendant la campagne 2002/2003. Evaluation et révision du mandat du Contrôleur général pour accompagner la mise en œuvre de ce plan ; ➤ Démarrage de l'étude sur le scénario de désengagement par le cabinet C2G; ➤ Lancement de l'analyse ex ante de l'impact social et sur la pauvreté et des scénarios identifiés (réalisation de l'analyse qualitative); ➤ Adoption du cadre réglementaire de la micro-finance en zone CEMAC.
2003	➤ Remise du rapport provisoire sur le désengagement de l'Etat par le cabinet C2G ➤ Demande de compléments par l'Etat Tchadien (fonctions critiques de la filière, notamment) ➤ Remise des compléments de l'étude en mai 2003 ➤ Finalisation de la privatisation de l'Huilerie Savonnerie
2004	➤ Organisation d'un forum des investisseurs (28 au 30 novembre 2004), ➤ Validation du document transmis par le cabinet C2G en octobre 2004
2005	➤ Mise de la Cotontchad sous tutelle du Ministère de l'Agriculture (21/09/05) ➤ Adoption par le gouvernement d'une feuille de route avec les partenaires impliqués dans la filière coton (BM, UE, France, République Fédérale d'Allemagne), prévoyant un désengagement de l'Etat de la société Cotontchad effectif au plus tard au cours de l'année 2007.
2006	➤ Désignation d'une Equipe Technique dont la mission consiste à suivre et accompagner la réalisation de la feuille de route ➤ Réintégration de l'Huilerie Savonnerie à l'ensemble industriel

Source : enquêtes (2005) et documents divers.

En Afrique subsaharienne en générale et au Tchad en particulier, la crise structurelle de l'économie avec un taux d'endettement remarquable et d'une grande ampleur, ont permis la mise en place de la politique d'ajustement structurel (PAS)¹²¹. Ce programme élaboré à servi à « la vente et à la liquidation » des industries nationales confrontées à des difficultés financières à payer leur redevance vis-à-vis de l'Etat et de ses employés¹²².

Au Tchad, la politique de la privatisation et de la libération du secteur cotonnier à été conclue par une longue négociation entre les bailleurs de fonds et l'Etat tchadien, il a fallu

¹²⁰ Entretien avec M. Mbainissem Tedi, Chef d'usine COTONTCHAD de Pala, 21/03/1997.

¹²¹ Ministère de l'agriculture, 2002. Stratégie nationale et programme de sécurité alimentaire dans une perspective de lutte contre la pauvreté au Tchad. Extrait du rapport général 25 p.

¹²² Azoulay G. et Dillon J-C., 1993. *La sécurité alimentaire en Afrique. Manuel d'analyse et d'élaboration des stratégies*. Karthala. Paris. 296 p.

attendre 7 ans de discussion pour que l'Etat tchadien accepte volontairement pour une politique de privatisation. C'est par ordonnance N° 17 en 1992, que l'Etat tchadien prend effet et s'engage à se retirer des entreprises publiques d'audience étrangère et ce retrait prend effet officiellement par une loi N°4 en 1996¹²³. S'agissant de la filière cotonnière, c'est en 1997 que l'Etat crée une unité de gestion appelée « observatoire coton » en parfaite collaboration avec le Comité Technique chargé de la Réforme Cotonnière (CTRC)¹²⁴ opérationnelle jusqu'à aujourd'hui. Tombant et chancelant dans la reprise du secteur cotonnier, le Tchad est classé derrière les pays producteurs du coton, la filière cotonnière tchadienne est confrontée à d'énormes difficultés d'ordres technique, infrastructurelle, économique et politique. Durant ces années de désuétude du coton jusqu'aux années 2000, le Tchad s'est lancé dans une nouvelle phase de redynamisation de cette filière porteuse d'espoir pour l'économie nationale, en faisant appel cette fois-ci à une société singapourienne Olam le 20 avril 2018¹²⁵ en vue du rachat des actifs de la coton Tchad afin de relancer une bonne culture et un bon rendement permettant de se classer parmi les 5 premiers pays producteurs du coton en Afrique après le Mali et le Burkina-Faso.

Le Tchad cède 60% de son capital à Olam par la signature d'un accord bilatéral entre la société Olam et l'Etat tchadien, afin de permettre à cette firme exploite, traite et transforme le coton tchadien sur une longue période en rebaptisant la COTON TCHAD en CONTONTCHAD société nouvelle (COTONTCHAD SN) de retrouver ses lettres de noblesse et le relancer¹²⁶.

Dans le cadre partiel de la privation, le gouvernement tchadien cède sa part de la coton Tchad Société Nouvelle «Coton Tchad SN» au groupe singapourien Olam international. Cette privation verra une suppression des différentes allocations, cette restructuration va permettre la mise en œuvre d'une stratégie de croissance de la production de coton graine à hauteur de 300 000 tonnes de coton graine d'ici 2023¹²⁷. De ce fait, Olam va assurer le financement intégral des campagnes agricoles et cotonnières dans toutes les zones cultivables, réhabiliter l'usine de production du coton de pala, Moundou, et aussi pour l'ensemble de usines d'égrenage de la Coton Tchad SN.

¹²³ Djondang K, 2002. « La culture cotonnière au centre du processus de développement au Tchad, impasse ou succès ». In *Acte du colloque de N'Djaména*, du 25 au 28 février 2002, sur le thème « Tchad, quarante ans d'indépendance : bilan et perspective de la gouvernance et du développement ».

¹²⁴ Ctrc, 2006. Réforme de la filière coton au Tchad. Etat d'avancement. Rapport d'activités 23 p.

¹²⁵ <https://www.olamgroup.com/about-olam.html>.

¹²⁶ M. Fauba Padacke, Directeur de la production cotonnière, CotonTchad SN faubapi@yahoo.fr.

¹²⁷ <https://africabusinessagency.com/tchad-letat-cedera-60-de-parts-coton-tchad-sn-a-olam-international/.10/05/2022>.

Photo 12: Logo de la société singapourienne Olam



Source : <http://www.chroniquedelasemaine.com/singlepost-agriculture-coton---olam-promet-relever-les-defis-du-secteur-1285>.

La transformation du secteur cotonnier tchadien fait des exploits et ce qui a permis le Tchad de reprendre sa place parmi les autres pays. Ce secteur enregistre des progrès énormes sur le plan de la production et du rendement. Olam relance la filière coton au Tchad, cette relance a permis de payer les dettes des fournisseurs, des arriérés de plusieurs années de paysans et cotonculteurs et cette privatisation a fait la fierté des paysans et du gouvernement à pouvoir essouffler une économie car la coton Tchad était dans le gouffre et un marasme économique. Donc il a fallu la sauver en penser à une privatisation ou libéralisation des actifs. C'est dans cette situation très tendue et délicate que la multinational singapourienne Olam a repris 60% des parts de la société cotonnière et les 35% revint aux actifs étatiques et les 5% restant était destinés aux producteurs, aux associations villageoises et les délégués d'agriculture¹²⁸. Pour la campagne 2017-2018 et ce qui a précédé la prise en compte de la société cotonnière tchadienne par Olam, la production rodait autour de 76.000 tonnes selon les estimations et plusieurs tonnes furent abandonnées et des arriérés de paiement a démotivé les cotonculteurs. Ainsi, la saison de campagne 2018-2019, nous assistons à une production toujours en baisse malgré les efforts de Olam était à 15.000 tonnes pour cause Olam essayait de remettre les remettre à nouveau¹²⁹.

¹²⁸ <https://tchadinfos.com/economie/tchad-olam-relance-la-filiere-coton/>

¹²⁹ *Idem*

Photo 13 : Tri et vérification du coton récolté pour la vente



Source : <https://tchadinfos.com/economie/tchad-olam-relance-la-filiere-coton/10/05/2022>.

La société Olam a consentie d'importants investissements et de sacrifice qui ont permis et servi à la régularisation des dettes, à augmenter la capacité de production et d'égrenage de l'usine de Moundou et les autres localités, cette vision permettra que le coton soit égrené sur place et la réouverture de l'huilerie de Moundou va bosser l'économie nationale. Tous ses investissements entrepris par Olam ont porté du fruit du côté des producteurs et du côté de l'Etat sur la production du coton, les cotonculteurs se sont mis d'accord à cultiver et le rendement en a donné. C'est ainsi pour la saison 2019-2020, la production était eh hausse et a atteint 116.000 tonnes.

Photo 14 : Production de l'huile par l'usine de la coton Tchad à Moundou



Source : L'huilerie de Moundou, Coton Tchad, 22/03/2022. Eric

Pour la production de la campagne 2020-2021, elle était 125.000 tonnes, nous comprenons nettement le rôle et l'action de privatiser une société qui est en faillite.

Parmi les actions entreprises par Olam à l'endroit des cotonculteurs, c'est l'octroi de charrues au cotonculteurs, l'augmentation du prix au Kilogramme qui, au départ était à 203 FCFA, est passé à 227,5 FCFA pour la campagne 2020-2021¹³⁰.

Photo 15 : Octroi des matériels (Charrues) agricoles aux cotonculteurs



Source : Distribution de charrues à crédit aux producteurs, Moundou, 26/03/2018.

En dehors de l'octroi des charrues et quelques matériels, Olam offre aussi des formations des moniteurs et producteurs de coton sur les techniques agricoles, et la maîtrise des différentes campagne et orientations gouvernementales à faire un état de lieu sur une bonne production. Pour l'Etat tchadien et les cotonculteurs à travers leur représentant, « *La Coton Tchad est entrain de retrouver sa place de locomotive de l'économie nationale* ¹³¹.

Parlant de la perspective de la filière cotonnière tchadienne, il faut reconnaître la privation de ce secteur d'activité porte de l'espoir vue les efforts consentis pour cette filière. Les zones cotonnières ont augmenté à environ 100.000km², soit 80% de la surface cultivable du pays est cultivé aujourd'hui et une bonne pluviométrie variant nette entre 800 à 1200 mm par an, est très capital et favorable pour cette culture qui nécessite assez d'eau.

Le marché international commence à s'intéresser à la fibre tchadienne et la volonté politique des cotonculteurs et l'Etat à soutenir cette filière afin de booster l'économie nationale

¹³⁰ *Ibidem*

¹³¹ M.Djigamayel Goerges, Chef de service production CotonTchad, Moundou 20/ 3/2022

pour atteindre un rendement conséquent pouvant concurrencer les autres Etats dans la vente d'une bonne qualité de coton sur le marché. Très convaincu de cet exploit et d'espoir ; la CotonTchad SN élabore des projets et plan de relance en grande envergure pour atteindre l'autosuffisance cotonnière et ceci grâce au partenariat entre Olam et l'Etat tchadien à l'horizon 2030¹³². Conjuguant les synergies d'ensemble, la CotonTchad SN à bénéficier d'un financement de la part de l'Etat d'un crédit d'investissement et d'octroi d'aide financière de la Banque de Développement des Etats de l'Afrique Centrale (BDEAC), cet investissement aide à créer deux nouvelles usines d'égrenage et le renouvellement des anciennes usines opérationnelles déjà sur le terrain et renouveler le parc automobile, cette convention a été signée le 24 novembre 2015 et la mise en marche de la loi N°0047/PR/2015 du 31 décembre 2015¹³³ ratifiant l'accord de crédit.

Cette convention entre l'Etat et la BDEAC et la COTONTCHAD a permis à la relance de la filière cotonnières tchadienne et de fixer des nouvelles stratégies pour un bon rendement, A ce titre, ils ont élaboré un plan quinquennal de développement 2020-2025.

Ce plan vise à :

- ✚ Appuyer la filière cotonnière dans toutes ses normes ;
- ✚ Structurer et réorganiser et former les producteurs locaux ;
- ✚ Créer des conditions de travail serein et fiable pour les paysans ;
- ✚ Suivre de près les Associations Villageoise (AV) dans la préparation de semence de qualité.

En somme, nous comprenons que l'historique de la filière cotonnière du Tchad, telle que décrite ci-haut, démontre à suffisance des problèmes impactant son devenir et depuis son introduction, nous amorçons vers la culture industrielle qui permettait de transformer sur place le coton avec tous ses dérivés. Son importance pour le pays est primordiale et permet de remédier le marasme économique tchadienne. Le coton très prisé par la communauté internationale, il a sa place d'être et doit sa place dans le concert des nations. Tous ce que nous portons et consommons vient du coton (habit, tissus, agro-alimentaire et autres dérivés) sont les produits du coton. Une culture très importante en Afrique et dans le monde, pour diverses raisons à savoir : il assure la subsistance de plus de 15 millions des personnes en Afrique et

¹³² M. Fauba Padacke, Directeur de la production cotonnière, CotonTchad SN faubapi@yahoo.fr.

¹³³ <https://docs.wto.org>, 11/05/2022.

départ le monde, ses produits et sous-produits (graines, tiges) sont essentiels pour la survie et contribuent efficacement à l'autosuffisance alimentaire. Une source essentielle de revenu économique et du relèvement du PIB à hauteur de 50% des pays africains, et cette hausse de production contribue à nos Etats de penser à son industrialisation vers le textile¹³⁴. Une culture qui présente un énorme potentiel et contribue à la réduction de la pauvreté, l'augmentation des surfaces cultivable et le développement économique. Il fait partie de notre vécu quotidien, les vêtements que nous portons jusqu'aux aliments, il doit être entretenu et valoriser pour les générations présente et à venir. Avec la célébration de la journée mondiale du coton, une plateforme créée pour rassembler, former les communautés et les paysans du coton en passant par le rôle de l'Etat et propulser le commerce intra régional et continental du coton afin de rendre pérenne les actions menées par les producteurs du coton dans le monde entier.

¹³⁴ Marco Charles Mtunga Président, Association cotonnière africaine Directeur général, Office du coton de la Tanzanie.

**CHAPITRES III : PROCESSUS DE
PATRIMONIALISATION INDUSTRIEL DU TCHAD**

Introduction

Le Tchad, un pays d'Afrique centrale, dans sa politique d'industrialiser les usines existantes exerçant dans le domaine de la transformation à penser à mettre du boucher double pour que ses entreprises et sociétés prospèrent dans la droite ligne du gouvernement et en rapport le Ministère du Commerce et de l'Industrie, qui est chargé de questions commerciales et industrielles. A ce titre, il est chargé de la conception, transformation, exportation et vente. L'industrie tchadienne bat son envol malgré quelques difficultés qui entravent la vie industrielle et son expansion vers d'autres cieux, c'est le cas de la Compagnie Textile Tchad (COTEX)¹³⁵, chancelant, fut tombé aussi en faillite après quelques années de fonctionnement. Conscient des atouts industriels, le gouvernement décide de mettre sur pied une équipe ad hoc chargée de question environnementales et industrielles, d'où cette équipe à penser à la continuité du secteur industriel tourné vers le textile et la transformation créant la Nouvelle Société Textile du Tchad (NSTT) en lieu et place de la défunte COTEX. La création de ces industries permette un bon fonctionnement et une bonne rotation du produit entre la NSTT et la COTONTCHAD SN, en ravitaillant la quantité demandée par cette dernière (NSTT) par la Coton Tchad, le reste du coton fibre est exporté dans le marché mondial, car cette rotation permet d'écouler suffisamment et d'en bénéficier assez de capital à la suite du marché conclu entre les partenaires et la forte demande du tissu labelisé made in Chad. La confection, la conception et la mise en vente du tissu tchadien permet à la NSTT de générer des revenus grâce au commerce local et marché extérieur (Nigeria, Cameroun, Centrafrique), une volonté du gouvernement tchadien à prendre le contrôle de cette entreprise. Les transformer afin de créer d'emploi et de faire appel aux firmes internationales et aux experts étrangères de venir installer leurs usines sur place et transformer sur place, nous avons l'exemple de ces usines qui fonctionnent à merveille (l'usine de Jus de Fruit (UJF) de Doba, la Compagnie Sucrière du Tchad (CST)¹³⁶ à Banda, Sarh, la Raffinerie de N'djarmaya (RND). La place de la patrimonialisation à sa raison d'être dans la mesure où, valoriser le tissu fabriqué localement issu de la culture locale permet de redonner de l'espoir à ces paysans qui, à l'époque vendait leur coton et ne connaissait pas la destination finale, car de nos jours, les paysans et les populations sont conscients qu'aujourd'hui, qu'il faut doubler la production cotonnière pour satisfaire la NSTT en terme du coton fibre afin.

¹³⁵ <https://www.worldcat.org/title/etude-diagnostique-des-entreprises-publiques-la-societe-des-textiles-du-tchad-stt/oclc/34122175>.

¹³⁶ *Idem*.

La NSTT cette dernière se lance dans la production du tissu en quantité suffisante pour satisfaire la consommation locale et l'exporter pour faire la concurrence avec les autres fabricants sur le marché international, telle est sa stratégie marketing en termes de concurrence.

I- LE DEVELOPPEMENT DU SECTEUR INDUSTRIEL TCHADIEN

L'industrie tchadienne dans tout son ensemble est une industrie qui joue son rôle et de l'espoir dans la mesure où toutes ces entreprises exerçantes sur le terrain tchadien ont la part du gain. Le développement du secteur industriel est en bonne voie si toutes les conventions, les orientations émises sont respectées dans la règle de l'art, un pays potentiellement riche en agriculture et de l'élevage, joue un rôle négligeable dans le processus de création des richesses et d'emploi. Le secteur industriel tchadien renferme plusieurs unités de transformation allant de l'agriculture, l'élevage, la pêche en passant par l'hydrocarbure.

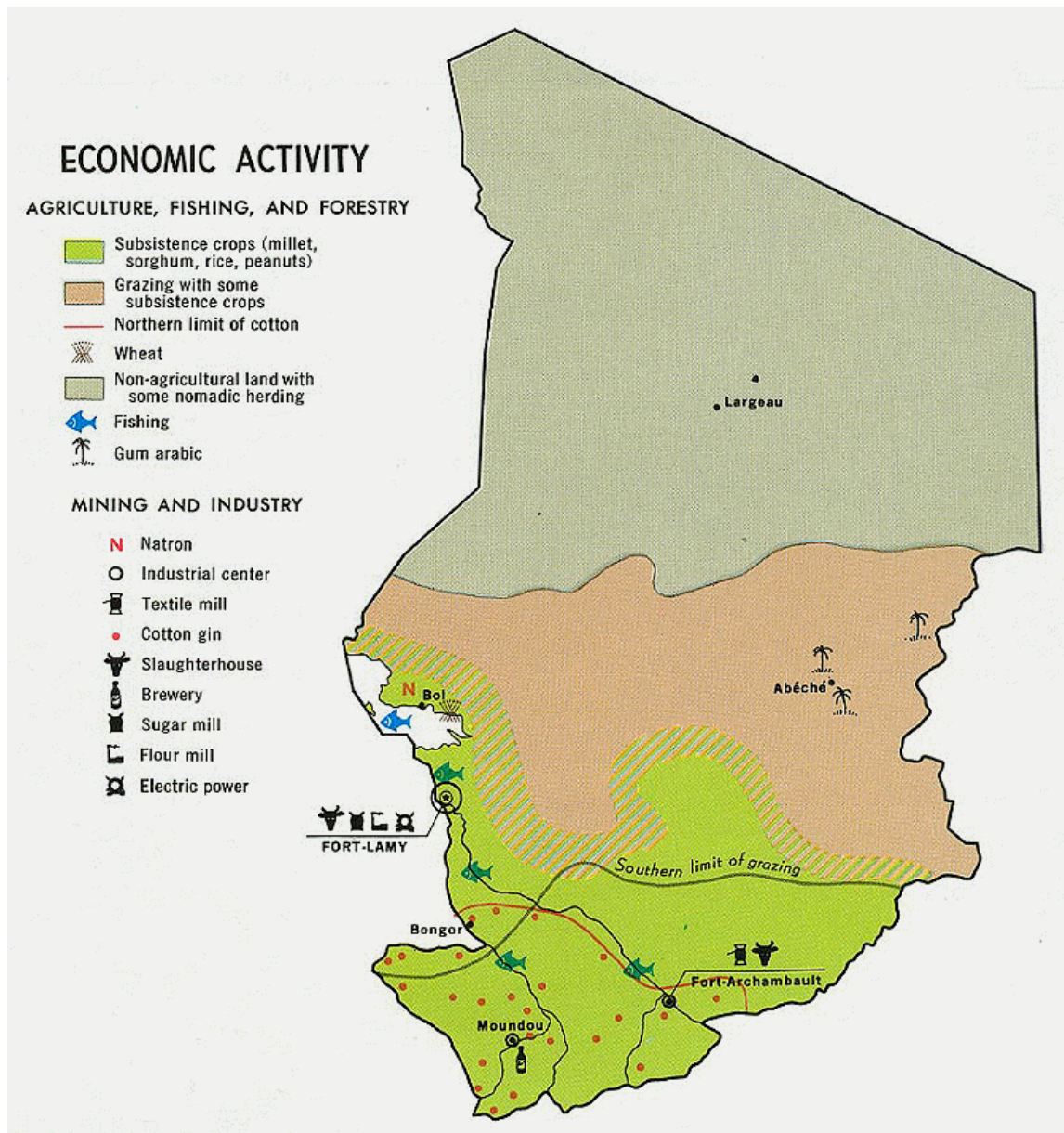
Depuis 2003, le Tchad est déclaré pays exportateur du pétrole, et au-delà du secteur pétrolier, il existe quelques usines qui sont d'une importance capitale pour l'économie du Tchad sur le plan industriel. Nous avons entre autres : la Manufacture de cigarettes du Tchad (MCT) et la COTONTCHAD SN¹³⁷ à Moundou, la Compagnie sucrière du Tchad (CST) et la NSTT¹³⁸ à Sarh, la Brasserie du Tchad, la Société de raffinage de N'Djermaya à N'Djamena et plusieurs sous usines tous œuvrant dans la transformation, la conception et la ventes des produits finis tous issus du produit cultivé localement.

Nous comprenons par-là que l'industrie tchadienne essaie de s'arrimer avec les autres Etat présents dans les marchés mondiaux. Cette carte de toutes les activités économiques démontre à suffisance l'intérêt que l'Etat accorde au secteur économique. Ces différents secteurs contribuent à relever les défis économiques, et managériale de ces différentes usines, entreprises et firmes internationales dans la mesure de le rendre plus attractive et compétitive ses produits conçus, transformés sur place (tissus et autres produits cosmétiques et alimentaires) dans le marché international.

¹³⁷<https://www.jeuneafrique.com/1079614/economie/comment-olam-a-redonne-de-la-vigueur-au-coton-tchadien/>, 15/05/2022.

¹³⁸<https://www.ndjamenaactu.com/province-la-nstt-lance-la-commercialisation-de-ses-produits-a-sarh/>, 15/05/2022.

Carte 5 : L'activité économique industrielle du Tchad



Source : <https://www.cosmovisions.com/Tchad-Carte-Economie.htm>, 15/05/2022.

Le secteur cotonnier à lui seul contribuât de près de 36 à 39 %¹³⁹ au Produit Intérieur Brut (PIB) grâce aux unités de transformation. De manière générale, les couts et facteur de production et de vente sont élevés rendant le produit moins compétitif sur le marché international. Le secteur du coton constitue la principale source de revenu du Tchad, mais

¹³⁹http://efaidnbmnnnibpcajpcgglefindmkaj/https://www4.unfccc.int/sites/NAPC/Country%20Documents/Partie_s/aconf191cp2cha.fr.pdf

confronté à certaines lacunes qui lui sont inhérentes et pour atteindre le seuil de rentabilité sur le marché, il faut l'Etat et ses partenaires financiers agissent ensemble pour relever les défis économiques du secteur industriel Tchadien.

Photo 16 : Site pétrolier au Tchad



Source : <https://afrique.latribune.fr/finances/commodities/2021-10-21/petrole-tchad-exxonmobil-suspend-un-site-de-production-face-a-la-fronde-des-salaries-894864.html>, 15/05/2022.

a) La Société Textile du Tchad (STT)

Le tissu industriel de Sarh au Sud du Tchad, lieu où sont implantés la plupart des premières usines industrielle, avec un climat favorable, un espace très comparable et excellent à celui d'autres villes industrielles comme Moundou, Abéché et N'Djaména mais semble devenir aujourd'hui comme un lieu sans usine, à part quelques-unes qui existent (la Nouvelle société de textile du Tchad (NSTT), la Compagnie sucrière du Tchad (CST)¹⁴⁰.

En termes de nombre d'établissement industriel et d'emploi, en effet, la ville de Sarh à l'époque se comparait avec la ville économique (Moundou), car elle fut la grande bénéficiaire et eu très tôt de contact avec les explorateurs qui traversaient juste Bangui (RCA) pour se retrouver à Sarh (Tchad), une ville frontalière et la ville verte en termes d'agriculture et des

¹⁴⁰ <https://www.petitfute.com/v45702-sarh/c1173-visites-points-d-interet/c976-archeologie-artisanat-science-et-technique/c980-industrie/>.

forêts. Elle est considérée comme la ville la plus industrialisée du Tchad avec une dizaine d'industries à l'époque des années 1960 à 1975¹⁴¹, a cela, elle est subdivisée comme suit :

La forme juridique de cette société, elle est une société anonyme créée le 4 mai 1966 avec un capital social de 600 millions Fr CFA (120.000 actions de 5000 Fr CFA) et son siège social à Sarh, BP : 238, avec comme correspond commercial à Paris (TEXUNION, 88 rue RIVOLI, 75004). L'objectif principal est l'exploitation d'un complexe textile. Sa répartition du capital : Groupe Français UNIPARTEX (35%), Groupe Allemand Deutsche Gesellschaft für wirtschaftliche Zusammenarbeit de Cologne, dont la participation est transférable à des industriels Allemands (35%), Tchad et Cameroun (30%). La participation française de 35% est détenue par une société créée à cet effet UNIPARTEX, comprend TEXUNION (28,28%), SCAO Industries (28,28%), HG et D. DUFOURD (21, 19%) et BNP (9,52%) et un régime de l'entreprise : Prioritaire, convention de l'établissement signé le 25 novembre 1965¹⁴².

De la Société Tchadienne du Textile (STT) à la Compagnie de textile du Tchad (COTEXT), une industrie textile rayonnante défunte dans la ville de Sarh.

La Société textile du Tchad (STT)¹⁴³, avec un capital réparti entre la coopération allemande DEG (35 %), la CFDT (25 %), l'Etat tchadien (22 %), l'Unipartex (Union parisienne des textile 10 %), la CotonTchad (5 %) et la société nationale d'investissement (SNI 3,2 %) dans les années 1966 était très compétitive malgré quelques écueils de difficultés dû à l'enclavement de la zone industrielle. Mise en service en 1966, dans le but de créer une valeur ajoutée en termes de transformation à partir de la production cotonnière locale du Pays. Elle produisait plusieurs gammes de textiles et quelques habits d'ornement à partir du coton fourni et vendu par la COTONTCHAD. Au début des années 1970, la COTONTCHAD faisait des achats du coton fibre avec une production de 1.500 tonnes de coton fibre par an¹⁴⁴.

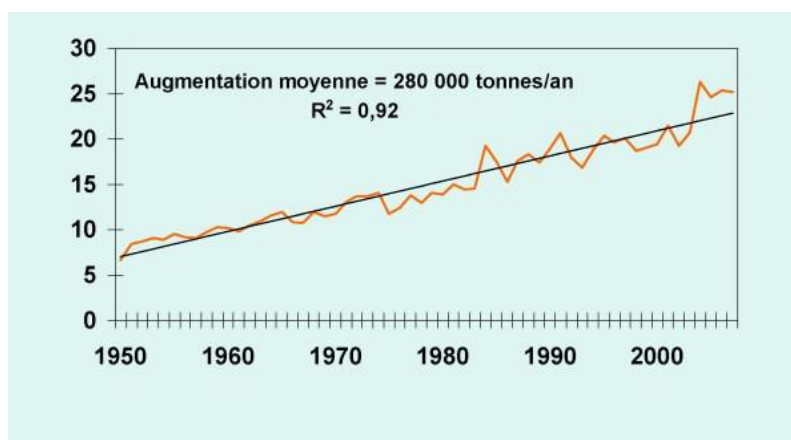
¹⁴¹<https://www.dw.com/fr/tchad-60-ans-apr%C3%A8s-les-entreprises-d%C3%A9tat-%C3%A0-la-peine/a-54523928.17/05/2022>.

¹⁴² 4°JO°31588, *EDIAFRIC : Les industries d'Afrique centrale de 1971 à 1978, (documents à valeur d'archives), Bimensuel*, Paris, BnF. Document à d'archive de la STT, fourni par Éric Bouba Deudjambé (doctorant au Centre de recherches historiques CRH-UMR8558/EHESS-CNRS, ses recherches portent sur les enjeux et les perspectives de la patrimonialisation du patrimoine industriel au Tchad) et adapté par Dok-kwadda Éric, Paris, 15/02/2022.

¹⁴³ Le capital était réparti entre la coopération allemande DEG (35 %), la CFDT (25%), l'Etat tchadien (22%), l'Unipartex (Union parisienne des textiles, 10%), la COTONTCHAD (5%), la Société nationale d'investissement (SNI 3,2%).

¹⁴⁴ Bouquet. C, Cabot Jean, Le Tchad, PUF, « *Que sais-je ?* » n°1531, 1973, pp.127.

Graphique 9 : Production mondiale de coton en Millions de tonnes



Source : <https://www.guidedecoton.org/guide-du-coton/contributeurs/> : CCIAC (Committee for International Co-operation between Cotton Associations (Comité pour la coopération internationale entre les associations cotonnières).

Cette augmentation en coton fibre fut progressivement bonne avec une production nette de 5% et cela lui permettait de fournir du coton de qualité à la demande de consommateurs.

La STT employait environ 600 personnes au courant des années 1980¹⁴⁵, et une augmentation de son chiffre d'affaires permettait son bon fonctionnement, et plus tard en 1986, la société a connu des difficultés majeures, entre autres la dévaluation de la naira (monnaie nigériane) a permis aux sociétés nigérianes de liquider à vil prix leur textile sur le marché sous-régional et tchadien, ce qui impacta le prix des produits de la STT sur le marché jugé chers par les consommateurs.

La STT employait environ 600 personnes au courant des années 1980¹⁴⁶, et une augmentation de son chiffre d'affaires permettait son bon fonctionnement, et plus tard en 1986, la société a connu des difficultés majeures, entre autres la dévaluation de la naira (monnaie nigériane) a permis aux sociétés nigérianes de liquider à vil prix leur textile sur le marché sous-régional et tchadien, ce qui impacta le prix des produits de la STT sur le marché jugé chers par les consommateurs et son potentiel concurrent qu'est le Nigeria, le Cameroun, la Côte-d'Ivoire et le Mali .

¹⁴⁵ STT, Société textile du Tchad, « Plan de restructuration 1989-1998 », Sarh, 18 octobre 1989, pp.62.

¹⁴⁶ STT, Société textile du Tchad, « Plan de restructuration 1989-1998 », Sarh, 18 octobre 1989, pp.62.

C'est fut le déclenchement du déclin de la STT avec ses produits sur le continent aux détriments des textiles étrangers moins chers et accessible à tous selon les chiffres d'affaires des ménages¹⁴⁷. Au début des années 1991, après le renversement du président Hissein Habré par Idriss Deby, fut aussitôt l'ouverture des frontières permettant l'échange entre les pays limitrophes et l'écoulement des marchandises vers le marché international.

b) La Compagnie de Textile du Tchad (COTEX)

En 1995, l'Etat tchadien, vue les difficultés à faire fonctionner la STT décide de rétrocéder les installations infrastructurelles à la COTEX¹⁴⁸. Pour relancer la société, il a fallu chercher des nouveaux partenaires en l'occurrence la Chine populaire avec un capital conséquent pour relancer la COTEX en association soutenue par cette dernière et sous la houlette de Pierre Tokinon¹⁴⁹, à hauteur de 55% et des capitaux privés tchadiens. Cette tentative de la chine vis-à-vis du Tchad fut échouer parce que les clauses n'étant pas bien signées. Après quelques tentatives, plus de 200 personnes et anciens employés de la STT en 1997, essayaient de faire tourner la société afin de satisfaire les commandes de pagnes demandés par les associations religieuses et missions religieuses (environ 135.000 mètres de pagnes) et cela était insuffisant à atteindre le seuil de la demande estimée à 600.000 mètres par mois. Le déclin de la COTEX s'annonçait guère déjà, et plus tard en 1998, la COTEX ne fonctionnait plus du tout et ferma sa porte pour des raisons sociales, économiques et politiques¹⁵⁰, car elle misait sur les marchés nationaux.

Avec la dévaluation du franc CFA en 1994, la manufacture du textile tchadien était plus concurrencée sur le marché et occupa une place face à la présence du textile nigérienne sur le marché.¹⁵¹ Le textile tchadien avait une place dans le marché international, il concurrençait les autres produits sur le marché, car ses produits sont transformés localement avec du coton pur et biologique au détriment des autres mélangé au polyptère.

Après plusieurs tentatives de remise en marche de la COTEX, cette dernière céda et ferma ses porte définitivement dans les années 2000 et ce qui obligera l'Etat tchadien à chercher des nouveaux partenaires dans le domaine du textile afin de recréer une nouvelle société de

¹⁴⁷ Entretien avec M. Nadjingar Golaou, chef du service commercial de la COTEX, Sarh, novembre 1997, *Archives de la NSTT*, Mars 2022.

¹⁴⁸ Compagnie textile du Tchad, une émanation de l'AIB (African International Business Holding) de Pierre Tokinon PDG de cette société, se lance dans les affaires dans les années 1990, financier et promoteur du Pai Mutuel Urbain du Tchad (PMUT).

¹⁴⁹ Ibid

¹⁵⁰ ¹⁵⁰ Entretien avec M. Nadjingar Golaou, chef du service commercial de la COTEX, Sarh, novembre 1997, *Archives de la NSTT*, Mars 2022.

¹⁵¹ Bouquet. C, Cabot Jean, Le Tchad, PUF, « *Que sais-je ?* » n°1531, 1973, pp.127.

textile du Tchad (NSTT) sur le cendre de la STT à la COTEX en reconfigurant des nouvelles structures et de mise en place de mécanisme de construction et d'équipement de la nouvelle société textile du Tchad (NSTT) dans le même emplacement que la précédente société en construisant d'autres infrastructures nouvelle et l'acquisition des nouvelles machine de pointe et la mode .

c) La compagnie sucrière du Tchad (CST)

La compagnie sucrière du Tchad, fait partie de l'un des pools industriels tchadien, car elle emploi à plus de 5000 travailleurs contractuels et salariés, elle produit du sucre raffiné, transformé sur place et est exporté à l'extérieur avec sa marque originale « *Princesse Tatie* », très apprécié par les tchadiens et les autres départs sa qualité réussi. C'est une grande société de la filiale française SOMDIAA¹⁵², spécialisée dans l'agro-alimentaire et promotrice de cette filiale en Afrique et dans le monde. Cette société industrielle à une capacité de production de 173 000 tonnes de sucre par an et ce qui fait d'elle l'une de plus grande usine de production sucrière d'Afrique. Son souci primordial est satisfait la demande de la clientèle et alimenter le marché sous régional¹⁵³.

Photo 18 : Entrée principale de l'usine de la CST à Banda Sarh (Tchad)



Source : <https://www.financialafrik.com/2020/12/26/tchad-vers-la-construction-du-plus-grand-complexe-sucrier-dafrique/>.

¹⁵²<https://www.financialafrik.com/2020/12/26/tchad-vers-la-construction-du-plus-grand-complexe-sucrier-dafrique/>. 17/05/2022.

¹⁵³ *Idem.*

L'avènement du pétrole en 2003¹⁵⁴, le semble être mieux vu sur le secteur industriel avec l'arrivée des plusieurs compagnies américaines (Esso, Exxon Mobil), chinoises (China¹⁵⁵ Corporation, China national petroleum) et quelques entreprises sous-traites (la Société des hydrocarbures du Tchad, la Raffinerie de Djarmaya), tous contribuent au rayonnement du secteur industriel dans le domaine de l'exploration, l'exportation et la vente des produits¹⁵⁶.

Photo 18 : Gisement d'un site pétrolier à Doba (Tchad)



Source : <https://www.financialafrik.com/2019/06/17/tchad-hausse-des-recettes-petrolieres/17/05/2022>.

L'industrie tchadienne est loin d'être concurrencée sur le marché international, des difficultés entravent son épanouissement. Après les indépendances, les industries existantes jouaient pleinement leur rôle et quelques années plus tard, elles sont tombées en faillite et cela à pousser l'Etat à envisagé d'autres réformes complémentaires : le projet d'ajustement structurel (PAS) et le rôle de la Banque mondiale ont permis de relever ce défi en privatisant une partie de ces industries existantes en l'occurrence la coton Tchad et depuis lors ces industries jouissent d'une parfaite maîtrise.

Avec l'arrivée des quelques grandes firmes internationales à reprendre ces entreprises en faillites (Olam et autres), tout cela contribue à mettre en marche le domaine industriel et de

¹⁵⁴ Magrin et van Vliet (2005), « Greffe pétrolière et dynamiques territoriales : l'exemple de l'on-shore tchadien ».

¹⁵⁵ <https://journals.openedition.org/labyrinthe/308/>

¹⁵⁶ Massuyeau, B. & Dorbeau-Falchier, D. 2005., « Gouvernance pétrolière au Tchad : la loi de gestion des revenus pétroliers ». In Afrique *contemporaine*, n°216, pp.139-156.

concurrencé le marché international avec des produits transformés localement (huile, tourteaux arachides) et exportés vers l'extérieur.

II- LES POLITIQUES PUBLIQUES DANS LA PHASE D'INDUSTRIALISATION

L'industrialisation du Tchad peut se résoudre si toutes les orientations et engagements consentis sont présent en compte dans le but d'améliorer le climat des affaires.

Cette volonté manifeste doit se faire tout en mettant l'idée sur une bonne gestion et un bon recouvrement des devises nationales. Les industries tchadiennes sont mieux outillées tant sur le plan national mais moins visible sur l'échiquier international en termes de concurrence des matières premières à l'exportation, la Coton Tchad et la NSTT¹⁵⁷ se battent les ailles pour relever ce défi en termes de transformation des matières premières sur place et aussi à l'exportation. Les produits confectionnés sur place à base des matières premières cultivés sur place ont une importance capitale dans le redressement économique du Pays. Les plus hautes autorités en concertations avec ses partenaires recherchent des solutions pour qu'on parle vraiment de l'industrie tchadienne.

En Afrique en générale et au Tchad en particulier, l'industrialisation est en voie de développement, selon la vision des Nations unies, le continent africain connaîtra une croissance démographique hausse de près de 40% de la population mondiale à l'horizon 2100, et ce boom démographique va propulser l'industrialisation de certaines zones à forte influence démographique. Cette industrialisation pourrait créer 10 à 12 millions d'emploi par an sur le continent et africain et surtout l'industrialisation durable¹⁵⁸.

L'industrie est un élément majeur et considérée comme moteur de développement et doit être durable, pérenne et concurrentielle. Les nations dans l'un de ses objectifs du développement durable (ODD) n° 9 intitulés : industrie, innovation et infrastructure, promet l'avenir de l'industrialisation dans le monde tout en respectant les normes environnementaux, sanitaires et durable pour les générations actuelles et future, préserver l'environnement industriel pour tous¹⁵⁹.

¹⁵⁷<https://www.dw.com/fr/tchad-60-ans-apr%C3%A8s-les-entreprises-d%C3%A9tat-%C3%A0-la-peine/a-54523928>. 17/05/2022.

¹⁵⁸ Mezouaghi, M. & El Aynaoui, K. (2018). « L'Afrique sur la voie de l'industrialisation : Économie politique et trajectoires historiques. Introduction thématique ». In *Afrique contemporaine*, n°266, pp. 11-27.

¹⁵⁹ <https://www.iaea.org/fr/laica/objectif-de-developpement-durable-9-industrie-innovation-et-infrastructure>.

Photo 19 : L'un des critères de l'objectifs du développement durable n°9



Source : <https://www.iaea.org/fr/laiea/objectif-de-developpement-durable-9-industrie-innovation-et-infrastructure>. 17/05/2022.

a) Le rôle du patrimoine pour le développement du secteur industriel

Le Tchad a ratifié plusieurs conventions cadre du processus d'industrialisation et de rente économique avec des institutions internationales. Ces stratégies et plan adoptés vont dans le sens de redynamiser le secteur économique du pays dans tout son ensemble. Une stratégie globale axée sur plusieurs aspects, nous avons d'énormes instance de gestion du système industriel et économique, à savoir :

Sur le plan étatique et national, nous avons le Ministère du Commerce, de l'industrie et de la promotion du secteur privé¹⁶⁰, à cet effet, s'agissant du commerce, il est chargé de :

- Participer à l'élaboration des politiques commerciales et coordonner les actions et la mise en œuvre des stratégies et accord liés au commerce intérieur et extérieur ;
- Elaborer des plan et ordonnancement de promotion des produits d'exportations et de renforcer les relations économiques internationales ;
- Appliquer dans toute sa rigueur la politique du ministère en matière de commerce, gestion et prévention des fraudes.

Et s'agissant de l'industrie, il est chargé de :


- Appliquer la politique industrielle ;
- Mettre en œuvre la politique étatique en matière d'industrie ;

¹⁶⁰ <https://cciama-tchad.com/>, 15/05/2022.

- Contrôler les implantations des unités industrielles et promouvoir une bonne gestion minière ;
- Contribuer et assurer un bon fonctionnement des industries à la création des richesses et d'emploi ;
- Mettre à la disposition des usines des matières première agricoles ;
- Encourager le secteur privé, parapublic en matière de compétence sur le marketing.

b) Les enjeux d'un développement industriel

Le Tchad joue un rôle primordial dans la régulation et la gestion du secteur industriel, plusieurs plans et programmes et coopérations ont été établies dans le but de promouvoir l'industrialisation. A cet effet, il ressort quelques actions gouvernementales à savoir :

 Le Plan Directeur d'Industrialisation et de Diversification Economique du Tchad (PDIDE)¹⁶¹ élaboré par le Bureau sous régional pour l'Afrique centrale de la Commission Economique pour l'Afrique des Nations-Unies, est un résumé et un rapport synthétique en relation avec le ministère du commerce et de l'industrie. A ce titre, ce plan vise à :

- ✓ Orienter les stratégies et les réflexions productives vers une production rationnelle ;
- ✓ Proposer des recommandations et orientations et de formulation à l'encontre des décideurs publics.

L'objectif global de cet instrument immédiat est de :

- ✓ Favoriser la création des petites, moyennes et grandes entreprises industrielles au Tchad en investissant dans les secteurs porteurs de croissance et d'emploi, à atteindre une augmentation de PIB allant de 8% à 16% vers l'horizon 2030 avec son slogan « *Le Tchad que voulons* ».

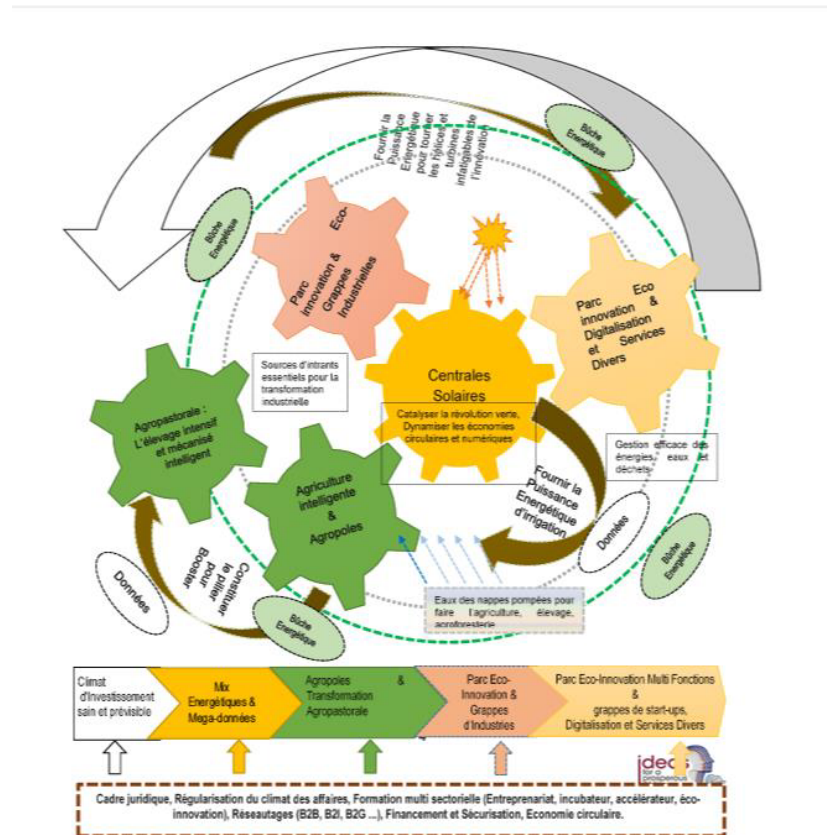
L'objectif global de ce plan directeur est de :

- ✓ Développer l'offre industrielle ;
- ✓ Développer les infrastructures industrielles ;

¹⁶¹ Le Gouvernement a adopté la Vision 2030 « Le Tchad que nous voulons » qui ambitionne de réaliser l'émergence du pays à l'horizon 2030 qui sera mise en œuvre à travers trois Plans Nationaux de Développement (PND 2017-2021, PND 2022-2026, PND 2027-2030).

- ✓ Renforcer la capacité des personnels exerçant dans l'industrialisation ;
- ✓ Diversifier les produits industriels à l'exportation¹⁶².

Figure 2 : Architecture de la stratégie industrielle multisectorielle



Source : Adama Ekberg, Chef de missions PDIDE, Courriel : ekbergcoulibaly@un.org.

Toutes ces stratégies contribuent à une vision industrielle partagée au futur : *Made in Chad 2030, 2040 et 2063*, à cela s'ajoute la planification et actions. Le secteur industriel tchadien bat de l'aile malgré ces quelques difficultés énumérées en amont et des solutions idoines sont en train d'être faites afin que le tissu industriel tchadien retrouve sa place de concurrence. Le secteur cotonnier doit être vu sous un angle de concurrence, car les produits fabriqués sur place (huile, tissus, tourteaux et autres sous-produits) peuvent être exportés et les devises sont capitales pour l'économie nationale. Il revient aux décideurs de ces industries et le gouvernement tchadien à se mettre résolument au travail et en accord afin de conjuguer leur effort pour relever ce marasme économique sur le plan industriel.

¹⁶² Adama Ekberg, Chef de missions PDIDE, Courriel : ekbergcoulibaly@un.org.

c) L'avenir des industries au Tchad

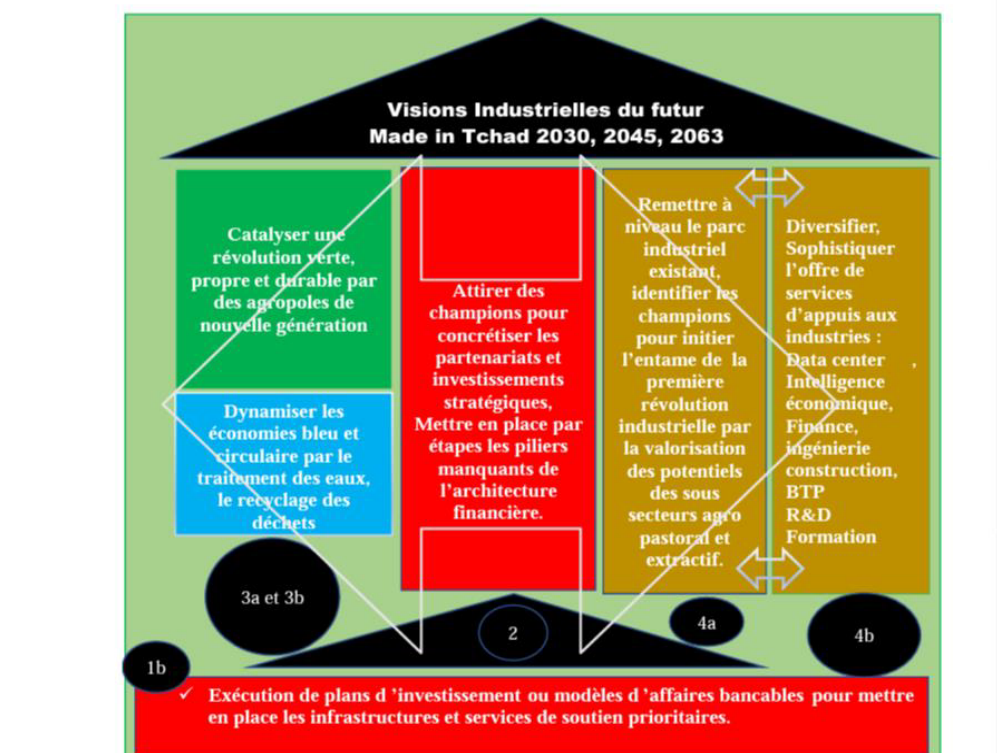
L'industrie tchadienne repose essentiellement sur les principaux secteurs économiques à savoir l'agriculture et l'élevage qui sont les deux sources de l'économie tchadienne ajoutée la pêche, toutes ces activités emploient 75% de la population active. Globalement, ce secteur primaire représente une hausse de 46,3% du PIB du Tchad selon les derniers rapports de la Banque mondiale. Ces principales cultures sont le mil, l'élevage des ruminants et des petits ruminants, le mil et plus particulièrement le coton, la canne à sucre et l'arachide contribuent efficacement à l'économie nationale tchadienne. La pandémie du Covid 19 a eu un impact négatif sur la récolte courant 2020-2021 sur la croissance économique nationale. Une perte énorme dû aux restriction gouvernementale en termes d'importation des intrants et autres produits à l'agriculture et l'élevage, car des efforts ont été fait afin de la reprise dans ce secteur porteur d'avenir.

Le secteur industriel comme explicité ci-haut contribue à la hauteur de 14,2% et emploi 1,8% de la population active et le secteur industriel est plus lié au pétrole qui domine l'activité économique au Tchad depuis 2003 et cela représente 60%¹⁶³ des recettes d'exportation et attire plus des investisseurs étrangers et national direct. L'industrialisation et la transformation du coton, l'huile de graine de coton ne joue pas son rôle en termes d'économie comme le pétrole car les sociétés existantes dépendante du coton n'arrivent pas à racheter toute la production cotonnière produite par la CotonTchad et cela oblige cette dernière à revendre et exporte une grande partie vers le marché extérieur. Les causes qui impactent le développement industriel sont liées aux couts élevés de transport, l'énergie instable, et la vétusté des machines et des routes empêchent le développement et l'émergence du secteur industriel tchadien très prisé pour son décollage économique. Le gouvernement tchadien, soucieux de l'avenir des industries a lancé le plan national de développement (PND)¹⁶⁴ qui permet de se pencher sur le devenir et les stratégies à appliqués pour un renouveau économique. L'industrie touristique bat de l'aille avec la présence des grands hôtels allant de 2 étoiles à 5 étoiles (Ledger Piazza, Hilton hôtel, Radisson Blue, Novotel hôtel, Résidence hôtel etc..) contribuent efficacement à la visibilité du Tchad en termes d'accueil des visiteurs et touristes.

¹⁶³ Banque Centrale des Etats d'Afrique Centrale : Bourse d'Afrique Centrale- BVMAC, 2001.

¹⁶⁴ <https://m.tradesolutions.bnpparibas.com/fr/explorer/tchad/le-contexte-economique>, consulté le 29/06/2022.

Figure 4 : Visions industrielles de la future Made in Tchad 2030, 2045, 2063



Source : <https://archive.uneca.org>. PDF, 29/06/2022.

Aujourd'hui parler de l'avenir des industries au Tchad c'est de s'intéresser aux ressources minières, naturelles exploitables et transformables et d'échange économique. Le pétrole de nos jours constitue la première ressource économique du Tchad, et c'est depuis 2003 que le Tchad est entré dans le cercle des pays exportateurs du pétrole et comme dit-on que le pétrole est tarissable, l'Etat tchadien dépendante de ce dernier a eu un choc économique dû à l'effondrement du prix du baril de pétrole en 2008 et cela eu un impact négatif sur l'économie nationale¹⁶⁵.

Cependant, une lueur d'espoir est trouvée du côté du nord du Tchad, où l'on retrouve des gisements d'or en grande partie dans le Tibesti et c'est à partir de 2012 que son exploitation a commencée.¹⁶⁶ L'avenir industriel et économique du Tchad, repose essentiellement et dépendante aujourd'hui de la production pétrolière. L'industrie du coton et d'autres produits que l'on tente de privatiser une partie et une privatisation complète devrait relever et contribuer

¹⁶⁵ Dumas Ribadeau, Laurent « Le Tchad ruiné par la dette et la corruption liées au pétrole », Franceinfo, le 05 avril 2018, (<https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMAnalyse?codeAnalyse=2821>) consulté le 29/06/2022.

¹⁶⁶ Macé, Celian et Inguisto, Dario Carte « Pour tout l'or du Sahara », Libération, le 08/10/2028.

à l'augmentation et la production des biens et du PIB et l'or aussi de son côté pourrait contribuer efficacement à l'économie nationale et cela est possible si l'Etat met en pratique les regles d'exploitation et d'exportation¹⁶⁷.

III- IMPACTS DES ENTREPRISES INDUSTRIELLES

Le Tchad dans sa quête de fidéliser les entreprises industrielles et les multinationales sur son territoire du fait de sa position géographique, offre une aubaine de chance à ses multinationales de s'installer facilement et de fonctionner. Vue sa position géographique qu'elle occupe en Afrique centrale est au cœur des aspirations industrielle et d'opportunité à ces entreprises. Très souvent considéré comme un espace probable au fonctionnement des industries malgré son éloignement de la mer et enclavé, il permet à ces différentes multinationales et entreprise de fonctionner normalement en vue de satisfaire les besoins primaires de la population et de l'économie nationale. Il l'un des pays de le CEMAC où son économie est fleurissante en termes d'exportation et d'importation des produits vivriers, produits finis transformés sur place (coton, arachine, mais etc.), il offre une opportunité et la possibilité aux firmes multinationales et entreprises de s'intéresser à lui et ainsi qu'aux investisseurs étrangers et nationaux de s'intégrer à ce potentiel marché.

a) Sites occupés favorable à leur implantation

Les grandes entreprises industrielles et multinationales exerçants au Tchad (les brasseries du Tchad (BDT), la CST, la MCT, ESSO, Glengcore, Tchad handling services etc.) et quelques entreprises privées jouissent d'une autonomie et d'une aubaine non négligeable dans l'exercice de leur fonctionnement et de leur implantation vis-à-vis de l'Etat tchadien.

Ces entreprises industrielles et quelques firmes multinationales choisissent des espaces et lieux afin de s'installer en fonction du potentiel d'attractivité (matières premières, main d'œuvres, pistes, routes). Les activités économiques tout autour des quelques chefs-lieux propices à l'abondance des matières premières en termes de récolte (coton, arachique, canne à sucre) ont attiré l'attention de la NSTT, la CST à s'installer à Sarh, zone de culture cotonnière, la MCT et la BDT à Moundou, zone très riche en culture du sorgho et du riz. Quelques auteurs et penseurs économiques soutiennent que l'installation de ces firmes multinationales favorise

¹⁶⁷ Chevillon-Guibert, Raphaëlle Gognol, Laurent et Magrin, Geraud « Les ruées vers l'or au Sahara et au nord du Sahel. Ferment de crise ou Stabilisateur ? » *Hérodote*, 1 n° 172, 2019, P.193-215.

la création des richesses dans quelques pays africaines, donc il faut une régulation en termes de traitement et de fonctionnement.¹⁶⁸

b) Impact sociale et économique

L'installation des multinationales et entreprises industrielle sont le fruit de plusieurs négociations avec l'Etat et ses partenaires. Leurs existences est due à une attractivité stratégique en termes d'investissement, la main d'œuvre facile, les matières premières, les ressources naturelles, les coûts de revient net d'achat, les actifs sont quelques motifs qui poussent ces firmes à s'installer dans le monde en général et au Tchad en particulier.

Au Tchad, plusieurs multinationales existent et fonctionnent normalement et font partie du tissu économique du pays. Comme exemples des firmes nationales existante, nous avons la CST qui tend être à une industrie nationale pourtant est pilotée par une multinationales française connu sur le nom de SOMDIAA. Il totalise 70% des échange agricoles (cane à sucre), la BDT, qui elle aussi est assurée par une firme française en l'occurrence le Groupe Castel France, la COTONTCHAD, pilotée par la Cotonfranc, une multinationale aussi française. Toutes ces entreprises industrielles exercent leurs activités et sont parrainées par les firmes étrangères. La hausse de l'économie en termes d'affaires a augmenté l'économie nationale à hauteur de 7,10% en 2018 et 8% en 2020 selon la statistique du Ministère de l'économie. Toutes ces entreprises qui exercent en Afrique sont les fruits de partenariat gagnant -gagnant entre l'Europe et le reste du monde en termes d'échange économique¹⁶⁹.

Les principaux produits d'exportation du Tchad reposent essentiellement sur les ressources naturelles ainsi que les produits agro-alimentaires et agro-industriels comme le coton, l'arachide, la gomme arabique, le mil et le pétrole brut off short et vers le Cameroun pour son évacuation à travers un pipeline entre ces deux pays depuis 2003. Cette mixité des entreprises et multinationales favorisent la création des PME nationales à vendre et à tirer profit des échanges des produits d'exportation.

L'économie du Tchad vue sous l'angle social a été fortement impactée par cette dernière avec l'avènement des multinationales et entreprises sur le territoire national. Ceci grâce à la multiplicité en termes d'échange entre la main d'œuvre étrangère et nationale. L'impact social que nous pouvons énumérer est aussi l'arrivée de la technologie et du machinisme qui a

¹⁶⁸ Harrisson et Eskelan, Localisation géographique des firmes et environnement : Entre contrainte imposée et responsabilité incitée, 2021, pp. 769-803.

¹⁶⁹ David Fongang, « La PME africaine face à la mondialisation », 2022, p. 41.

bouleversé le vécu quotidien des paysans et populations locale qui eux, utilisaient la houe, la charrette, la faucille mais la technologie à tout balayée de revers de main cette pratique qui ne donne pas de rendement en imposant l'utilisation des machines agricoles, des tracteurs, des rameuses batteuses sur des grands espaces et hectares¹⁷⁰ et tout cela à impacté négativement le paysan cultivateur du coton et du mil dans son terroir.

L'existence de ces entreprises et firmes multinationales doivent normalement profités aux salariés locaux travaillant dans ce secteur d'activité au sein de cette entreprises¹⁷¹.

c) Impact environnemental et humain

Le développement industriel du Tchad est pris en otage par les grandes entreprises industrielles étrangères exerçant sur le territoire national tchadien.

Toutes ces entreprises et multinationales à l'instar de la NSTT doivent assurer un développement durable en luttant contre la pauvreté, en investissant et créer des valeurs ajoutées et l'amélioration des conditions de vie de communautés, populations et travailleurs dans lesquels leurs activités se déploient.

Nous pouvons retenir de cette partie que les entreprises industrielles et les multinationales au Tchad fonctionnent malgré quelques lacunes ci-dessus, il revient à l'Etat et les pouvoirs publics de s'impliquer afin que les choses aillent mieux et pour le bonheur des travailleurs et pour la population. L'Etat doit avoir une traçabilité et le contrôle des normes requise de leur déploiement sur le terrain, et ce contrôle permet de régler les conditions d'installation et la survie des populations afin de rehausser l'économie nationale.

Aux termes de ces problèmes énumérés dès le début de ce chapitre, il revient à ces entreprises d'interagir entre le gouvernement et les siens de renouer aux conditions existantes et d'agir de façon responsable et à l'éthique et la déontologie économique afin de rendre pérenne l'activité et ceci de manière durable. Le rôle revient à l'Etat de revoir ses accords et conventions signées pour que ces entreprises exercent largement tout en respectant les normes requises pour le bon fonctionnement de ces dernières et cela impactera positivement la vie économique et sociétale du paysans, des cultivateurs, des travailleurs et partant pour l'économie nationale du Tchad d'où on parlera de la relance économique industrielle tchadienne et cela suscitera plus

¹⁷⁰ Ibid.

¹⁷¹ Widstrand (CarG), ed. *Multinational firms in Africa*, African Institute for Economic Development and Planning, Dakar and Scandimvln Institute of African Studies, Uppsala VII, 1975, 425p.

des investisseurs et des partenaires à venir investir et s'installer au Tchad de façon permanente et respectant le code de déontologie économique industrielle.

**CHAPITRE IV : LA NOUVELLE SOCIETE TEXTILE DU
TCHAD : NSTT**

Introduction

Conscient des atouts industriels, le gouvernement décide de mettre sur pied une commission chargée de question environnementales et industrielles, d'où cette équipe à penser à la continuité du secteur industriel tourné vers le textile et la transformation créant la Nouvelle Société Textile du Tchad (NSTT) en lieu et place de la défunte COTEX. La NSTT au service du développement permet de remettre à niveau le secteur industriel lié à la confection et la transformation du coton fibre acheté à la COTONTCHAD SN pour en concevoir du tissus 100% « Made in Chad ». La création de ces industries permet un fonctionnement et une politique de vente du produit entre la NSTT et la COTONTCHAD SN. La confection, la conception et la mise en vente du tissu tchadien permet à la NSTT de générer des revenus grâce au commerce local et marché extérieur (Nigeria, Cameroun, Centrafrique), une volonté du gouvernement tchadien à revoir sa politique d'adaptation économique sur les produits cultivés localement. Les transformer afin de créer d'emploi et de faire appel aux expertises étrangères de venir installés leurs usines sur place et transformé sur place nos propre, nous avons l'exemple de ces usines qui fonctionnent à merveille (l'Usine de Jus de Fruit (UJF) de Doba, la Compagnie Sucrière du Tchad (CST)¹⁷² à Banda, Sarh, la Raffinerie de N'djarmaya (RND)) sont des exemples fréquents qui nous plonge dans une politique de sédentarisation et de patrimonialisation pour les générations actuelles et futures. La place de la patrimonialisation à sa raison d'être dans la mesure où, valoriser le tissu fabriqué localement issu de la culture locale permet de redonner de l'espoir à ces paysans qui, à l'époque vendaient leur coton et ne connaissaient pas la destination finale, car de nos jours, les paysans et la population sont conscients qu'aujourd'hui il faut doubler la production cotonnière pour satisfaire la NSTT en terme du coton fibre afin cette dernière puisse se lancer dans la production du tissu en quantité suffisante pour satisfaire la consommation locale et l'exporter pour faire la concurrence avec les autres fabricants sur le marché international.

¹⁷²*Idem.*

I- L'INDUSTRIE DE TRANSFORMATION INDUSTRIELLE DU COTON AU TCHAD

Le secteur industriel tchadien comprend les industries manufacturières, les industries extractives et quelques usines de transformation locale, toutes ces industries sont dépendantes des matières premières (coton¹⁷³, arachide, viande, peau, mil etc..) et cela offre plus de visibilité et d'opportunités. Une croissance durable de ces différentes entreprises et multinationales exerçant dans le domaine de transformation et labélisation des produits et sous-produits d'élevage et d'agriculture tchadienne. Le gouvernement tchadien, conscient de l'importance de l'industrie comme moteur de développement mise sur ce secteur en créant différentes entreprises industrielles nationales et donnant la chance aux entreprises étrangères de s'installer et de fonctionner normalement. Il adopte un modèle de développement industriel propre à son paysage économique, politique et social, afin de satisfaire la vie de la population et du paysans cultivateur de ces matières premières transformées et prêt pour l'exportation. La diversification de ce secteur permet d'accroître la balance commerciale et du PIB national. L'implantation et le fonctionnement de ces différentes unités de production permettent de faire appel à une main d'œuvre qualifiée locale et étrangère dans le domaine sollicité et de lutter contre la pauvreté, la création d'emplois¹⁷⁴.

a) La Nouvelle Société Textile du Tchad (NSTT) à Sarh

La nouvelle société textile du Tchad, est la seule société qui reste aujourd'hui en matière de transformation du coton fibre en tissu au Tchad et est géré conjointement par une expertise indienne et le gouvernement tchadien. Il est installé dans la ville de Sarh au Sud -est du Tchad.

b) Situation géographique de la ville de Sarh

Sarh, une ville historique de l'Afrique Equatoriale Française (AEF), anciennement appelée *Fort-Archambault* jusqu'en 1972¹⁷⁵, est une ville verte comme beaucoup l'appelle affectueusement avec ses milliers d'hectare de forêts et une pluie abondante pour l'agriculture. Elle est située au sud-est du Tchad, frontalière avec la RCA, avec une population estimée à plus de 150.000 habitants (2012)¹⁷⁶, elle est la troisième grande ville du Tchad après N'Djamena,

¹⁷³ CEA et CUA (2013) : « L'industrialisation au service de l'émergence de l'Afrique ».

¹⁷⁴ CNUCED et ONUDI (2011) : « Le développement économique en Afrique ».

¹⁷⁵ Bernard Lanne, Répertoire de l'administration territoriale du Tchad, 1900-1994, L'Harmattan, Paris, p. 163 ([ISBN 2-7384-3600-5](#)).

¹⁷⁶ Daniel Nojibaye, *Étude des mécanismes de croissance urbaine du Tchad, l'exemple de Moundou et Sahr (ex Fort Archambault)*, Université Lille 2, 1976 (thèse de 3^e cycle de Géographie).

Moundou la capitale économique. Chef-lieu de la province du Moyen-Chari et département du Barh Koh¹⁷⁷.

Sur le plan historique, Sarh, est une ancienne ville, portant le nom d'un officier français Fort-Archambault, elle est essentiellement peuplée des pêcheurs, d'agriculteurs. Sarh était un poste de contrôle français créé en 1889 par le capitaine Julien qui donna ce nom Fort-Archambault à cette ville plus tard entre 1872-1889¹⁷⁸. Fort-Archambault deviendra une entité tchadienne et sera renommé Sarh le 29 juillet 1972¹⁷⁹.

Sur le plan économique, la ville verte de Sarh, est l'une des villes tournées vers l'agriculture surtout celle du coton, canne à sucre, manioc et d'arachide et aussi un peu de la pêche sur le fleuve chari qui la traverse jusqu'en RCA. Le secteur industriel est aussi à signaler mais pas trop considérable, on note la présence de quelques usines de transformation et d'égrenage, la Compagnie sucrière du Tchad, la Coton Tchad, l'ancienne société tchadienne de textile devenue la Nouvelle société textile du Tchad et d'autres petites industries de transformation locale, le secteur informel est aussi développé dans cette ville¹⁸⁰.

Sur le plan éducationnel et patrimonial, la ville de Sarh abrite plusieurs établissements scolaires, secondaires et universitaire depuis 1997. Et elle abrite aussi l'une des plus grandes cathédrales de l'Eglise catholique qui est la cathédrale Notre Dame de l'Immaculé Conception¹⁸¹.

¹⁷⁷ Jacques Chauvet, *Les quartiers de Sarh, ex Fort-Archambault (République du Tchad) : essai de définition des quartiers d'une ville tropicale*, Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3, 1974, 351 p. + pl. (thèse de 3^e cycle de Géographie)

¹⁷⁸ <https://www.duhoctrungquoc.vn/wiki/fr/Sarh>. 19/05/2022.

¹⁷⁹ Bernard Lanne, *Répertoire de l'administration territoriale du Tchad, 1900-1994*, L'Harmattan, Paris, p. 163 (ISBN 2-7384-3600-5).

¹⁸⁰ Martin Baraké, *La Fonction commerciale de Sarh*, Université Paris 1, 1974, 176 p. (thèse de 3^e cycle d'Analyse régionale et aménagement de l'espace).

¹⁸¹ « Sarh et sa région », in *Le Tchad aujourd'hui*, Éditions du Jaguar, Paris, 2010, p. 140-141 (ISBN 9782869504431)

Carte 6 : Carte de la ville de Sarh



Source : <https://www.google.fr/maps/place/Sarh,+Tchad/@9.1506957,18.3474282,13z/data=!3m1!4b1!4m5!3m4!1s0x10d93e76f16b3be7:0x90bec5c5a1b8079a!8m2!3d9.1412086!4d18.3682641>. 19/05/2022.

c) Condition d'installation de la NSTT

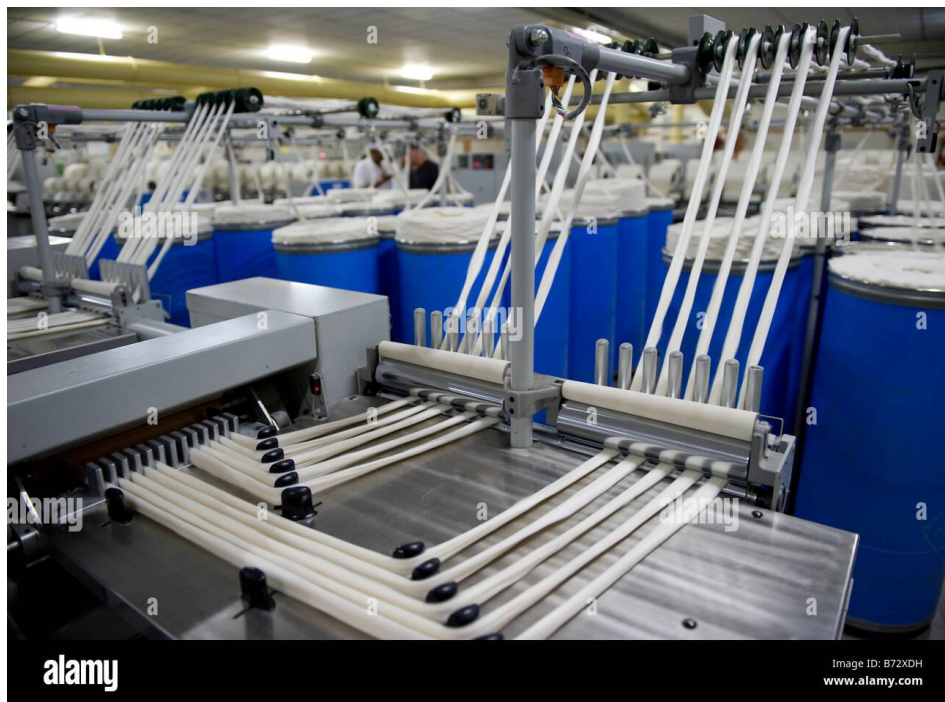
Après la fermeture de la défunte Compagnie de textile du Tchad dans les années 2000 pour donner suite aux difficultés d'ordre managériales, techniques, financières et autres, l'Etat après mure réflexion n'a pas occulté de vue en voulant redonner de l'espoir à ce secteur industriel basé sur le coton cultivé localement, doit être transformer sur place.

Durant quelque années d'inactivités, l'Etat a entrepris des discussions et des négociations en 2009 avec des partenaires pour relancer le secteur textile du Tchad sur le cendre de la COTEX, il a pris l'initiative de réouvrir l'usine textile en faisant appel à une entreprise indienne spécialisée en installation des machines et meuble et aussi à eu de financement du côté de Exim Bank of China à travers l'entreprise Angélique, une société indienne qui a gagné le marché de l'installation et de la construction des infrastructure sur le plan de génie civile¹⁸² jusqu'en 2009 ou cette installation a pris fin. En 2010, une société intervenant dans la filature débute ses

¹⁸² Entretien avec M. SANGUE MISKINE Hell-Dabian, Chef de Service du Personnel de la NSTT, Sarh, 18/03/2022.

activités, la Société Tchadienne de Filature (SOTCHAFIL)¹⁸³, produit de la filature 100% coton bio à l'exportation, et quelques produits de nappes, tricots coton etc.

Photo 20 : Tissage et enfilage du coton



Source : <https://www.alamyimages.fr/photos-images/filature-de-coton.html>. 19/05/2022.

Après la reprise d'activité par la société tchadienne de filature (SOTCHAFIL) depuis 2010 et plus tard en janvier 2012, l'Etat a lancé l'essai des machines et quelques activités proprement dites de la NSTT mais pas de manière officielle, il fallut en 2020 qu'on officialise sa création en nommant par décret N°1949/PR/MDICPSP/du 23 septembre 2020¹⁸⁴, Nabia Kana nommé Directeur général adjoint de la Nouvelle Société Textile du Tchad (NSTT).

II- L'ORGANISATION ADMINISTRATIVE DE LA NSTT

Compte tenu de la conjoncture économique que connaît le pays dans généralité qui a des effets directs sur le fonds de roulement que reçoit la NSTT de la part de l'Etat, et des travaux d'extension de l'usine au tissage, à la teinture, l'impression et la finition arrêtant les activités

¹⁸³ https://www.lemonde.fr/archives/article/1969/10/30/la-production-de-coton-au-tchad_2417077_1819218.html, 20/05/2022.

¹⁸⁴ <https://tchadmedia.com/?p=7487>, 2020, tchadmedias@gmail.com Tél:95587001/68287682, N'Djamena, Tchad.

de production, l'effectif du personnel de la NSTT est revu en baisse compte tenu de la fermeture des plusieurs ateliers¹⁸⁵.

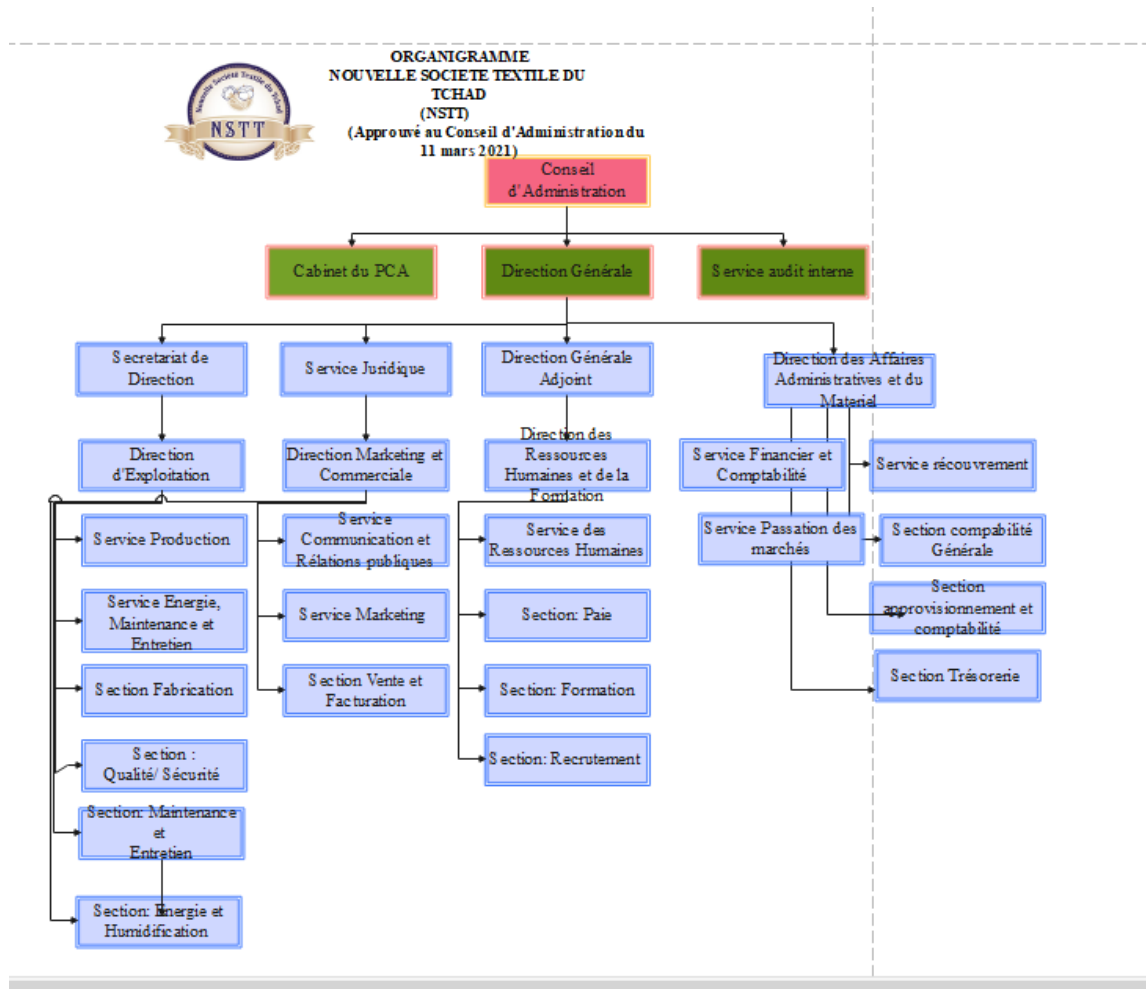
La structure administrative se présente comme suit :

- ✓ Le Conseil d'Administration
- ✓ La Direction Générale comprend :
 - Assistant du Président du Conseil d'Administration
 - Le Secrétariat général
- ✓ La Direction Technique comprend :
 - Un Directeur Technique
 - Le chef de service énergie et humidification
- ✓ La Direction finance et comptabilité comprend :
 - Le chef de service finance et comptabilité
- ✓ La Direction des Ressources humaines comprend :
 - Un Directeur des ressources humaines
 - Un Chef de personnel

En bref la NSST à une équipe pluridisciplinaire qui travaille de jours en jours pour atteindre les normes établis dans leur cahier de charge et essaie de maintenir le cap en fournissant plus des produits finis à la demande de la clientèle et afin de satisfaire les attentes du gouvernement en termes de concurrence et de valorisation du produit issu de la fabrication locale. Elle est dotée d'une autonomie de Gestion et jouie de toutes ses prérogatives en termes de fonctionnement.

¹⁸⁵ Entretien avec M. ABAYE TONINA, Directeur Technique de la NSTT, tonyabaye@yahoo.com, Sarh, 12/03/2022.

Tableau 9 : Organigramme de la Nouvelle Société Textile du Tchad (NSTT) approuvée au Conseil d'Administration du 11 mars 2021.



Source : Direction des Ressources Humaine de la NSTT, Sarh, 20/03/2022, adapté par Eric.

La Direction générale est l'organe chargé de l'exécution des programmes et projet au bon fonctionnement de la NSTT, à ce titre elle est chargée de :

- ▶ Exécuter les actes et accord permettant la transformation des produits ;
- ▶ Maitriser les dépenses liées au fonctionnement de la structure ;
- ▶ Appuyer les services et directions sous-tutelle en termes d'intrants, d'achat de la fibre ;
- ▶ Maitriser les normes iso afin de satisfaire la clientèle ;
- ▶ Exécuter le budget de fonctionnement à bon escient ;

- ▶ Favoriser les échanges entre les autres structures exerçant dans le domaine de la confection, tissage, teinture ;
- ▶ Enfin, vendre le produit labélisé « made in Chad » sur le marché interne et international.

La NSTT (Nouvelle Société Textile du Tchad) est une usine de transformation de la matière première brute (coton) en un produit fini (fil peignée ou cardée, tissu, vêtement en coton).

Photo 21 : Logo de la NSTT



Source : © Dok-Kwadda Eric, NSTT, Sarh, Tchad, 10/03/2022.

a) Inauguration de la Nouvelle Société Textile du Tchad (NSTT)

La nouvelle société textile du Tchad est inaugurée le 09 novembre 2020 par le chef de l'Etat Idriss Deby Itno, sise à Bégou au quartier industriel, situé à la sortie nord de la ville de Sarh vers Hellibongo en allant vers Kyabé (Sud du Tchad), elle s'est faite en présence de plusieurs invités et personnalités. Une visite guidée des installations de ce complexe industriel ultra-moderne et unique au Tchad.

Le complexe industriel, est bâti et construit sur une superficie d'environ huit (8) hectares comprend des machines, des outils de la filature, tissage et autres livrés de l'Inde, de la Belgique, d'Allemagne et de la Suisse¹⁸⁶.

¹⁸⁶ https://www.alwihdainfo.com/Tchad-la-nouvelle-societe-des-textiles-inauguree-a-Sarh_a96358.html.

Photo 22 : L'entrée principale de la Direction Générale



Source : ©Dok-kwadda Eric, NSTT, Sarh, Tchad, 13/03/2022.

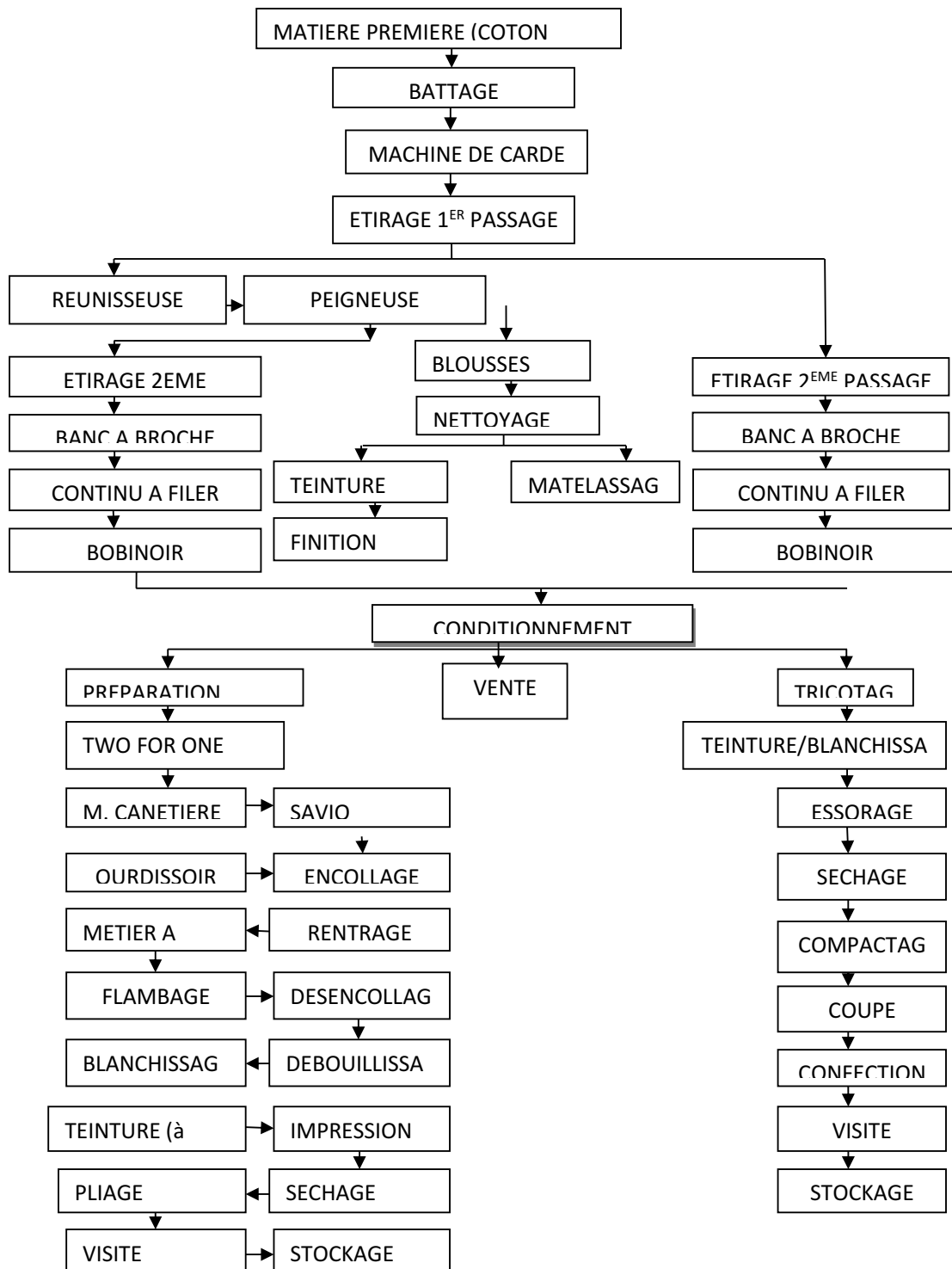
Cette prestigieuse usine textile unique au Tchad a pour rôle la confection de tissus issu de la transformation du coton fibre fourni par la Coton Tchad. Elle intervient aussi dans le tissage, manutention, filature, teinture, impression et la finition en plusieurs qualités : pagne féminin, tenue militaire, drap de chambre, the short et quelque drap de parure 100% du coton tchadien. Le marché intérieur de ses produits est un acquis et il faut aussi répondre à la loi de l'offre et de la demande : qualité, prix et gout, une stratégie de conquérir le marché sous-régional (espace Cemac, espace international), fidéliser les clients. La NSTT est une entreprise paraétatique dont l'Etat est le seul actionnaire pour le moment, des tractations sont en cours pour privatiser une partie de ses actifs. Avec un budget de fonctionnement de quatre milliards de FCFA et un nombre des employés estimés à plus de 100 employés de différents catégories socio-professionnels. Tous œuvrant pour le bon fonctionnement et un bon rendement du produit afin de satisfaire la clientèle¹⁸⁷.

¹⁸⁷ 187 Entretien avec M. SANGUE MISKINE Hell-Dabian, Chef de Service du Personnel de la NSTT, heldanbian@gmail.com , Sarh, 19/03/2022.

b) Le fonctionnement de Nouvelle Société Textile du Tchad (NSTT)

L'usine industrielle de la NSTT fonctionne avec du coton fibre 100/ tchadien fourni par la Coton Tchad, elle s'intègre dans la filature, la confection du tissu et la couture. Des différents types de vêtements sont produits, notamment des tenues militaires, blouses pour le personnel soignant, des tenues scolaires, boubous et tenus traditionnelles.

Figure 5 : La chaîne de fonctionnement de la NSTT



Source : Schémas de fonctionnement de la NSTT conçu par ABDOULAYE Issakha, Chef de service Energie & Humidification de la NSTT, courriel : abdoulayebenissakha@gmail.com, 12/03/2022.

🚩 Première phase

Malgré l'installation des nouvelles machines de tissage dans la chaîne de production, le but de la NSTT reste, la transformation de la matière brute (coton fibre) en produit fini (fil, tissu, vêtements, draps ...). Cet état de fait oblige ressortir le schéma de l'ensemble de la chaîne de production depuis la matière première brute aux produits fini.

La chaîne de production de la NSTT est une chaîne à sens unique, mais dont les opérations sont indispensables les unes aux autres pour l'obtention d'un produit de qualité supérieure. Le Battage, encore appelé Grosse préparation est la base de toute la chaîne, elle consiste en une ouvraison, dépouillage, bref c'est le nettoyage du coton brut. Le coton battu subit par la suite une opération d'épuration par peignage et par parallélisme des fibres afin d'obtenir un ruban, cette opération est appelée le Cardage.

Photo 23 : Cardage du coton brut en fils torsader pour l'étirage de la NSTT



Source : ©Dok-kwadda Eric, NSTT, Sarh, Tchad, 15/03/2022.

Les rubans subissent par la suite une opération appelée Etirage, il consiste à doubler les rubans, aussi la correction des défauts et le mélange des fibres. Après l'étirage (1^{er} passage) s'en suit une opération appelée Réunisseuse, qui consiste à réunir 24 rubans pour en faire un rouleau de nappe.

Le rouleau de nappe précédemment obtenu passe par une machine appelée Peigneuse qui a pour rôle de séparer les courtes fibres des longues par un système de peignage. Une fois l'opération précédente réalisée, le produit passe par le banc à broche. Ou il subira un étirage du

ruban et une petite torsion pour donner la mèche. Après leur passage sur le banc à broche, les mèches sont acheminées au continu à filer ou elles seront torsadées et deviendront des fils¹⁸⁸.

Le bobinoir, comme son nom l'indique réalise le bobinage, le déblayage aussi la correction des irrégularités des fils issu du Continu a Filer (CAF). Les fils précédents seront soumis au conditionnement ou ils subiront des traitements qui les rendront efficace par un système d'élévation de température. Suivant le besoin, ce produit obtenu pourrait être utilisé à différente fin qui sont : le tricotage des fils en mailles pour la confection... ou la vente des fils après conditionnement ou mieux encore à une préparation de Tissage pour la confection de différents produits qui sont : Tissu, draps de lit, jeans, pagnes...

Il est important de noter qu'à la différence des fils cardés, le réunissage et de peignage sont réalisés pour l'obtention de fils peignés.

La plus importante chaine de production est celle du tissage, mais aussi le tricotage des fils précédemment obtenus. Comme précédemment signifié, le tissage ou préparation tissage est le plus important. Les différents processus qui s'acheminent les unes après les autres permettent de préparer les fils aux contraintes de tissages (résistance).

Photo 24 : L'ourdissoir de la NSTT en salle de traitement du coton en fil fin pour le tricotage



Source : ©Dok-kwadda Eric, NSTT, Sarh, Tchad, 15/03/2022.

¹⁸⁸ Entretien avec M. ABDOULAYE Issakha, Chef de service Energie & Humidification de la NSTT, courriel : abdoulayebenissakha@gmail.com, 12/03/2022.

Le fil ainsi encollé acheminera directement dans la salle des métiers à tisser, ou sont disposée 36 métiers à tisser autrement appelés Picanols. Une fois le tissage fait, le tissu est flambé, c'est-à-dire brûler les duvets les toiles de coton afin rendre le tissu lisse.

Après le flambage l'on ôte la colle précédemment enduit sur le tissu, ce procédé est appelé désencollage, en suite arrive le débouillissage, qui est une opération permettant de rendre le tissu souple prêt à absorber le produit (soude caustique) qui lui sera admis. S'en suit le blanchiment qui consiste, comme son nom l'indique à blanchir le tissu par un nettoyage à l'eau oxygénée, le tissu précédemment blanchit sera teinté, selon la couleur attendue. Contrairement à la teinture de tissu tricoté, la teinture de tissu tissé est une teinture à pince. Après la teinture suit l'impression, qui consiste à imprimer sur le tissu de l'écriture ou les logos, juste après la teinture s'en suivent séchage et le pliage, qui consiste respectivement à sécher et à plier le tissu en longueur d'unité de yard. Avant d'être stocké, le produit passera une dernière fois par la visite ou le contrôle de qualité.

❖ Deuxième phase

Toujours dans le souci de remettre sur pied de fonctionnement afin de relever un certain nombre de défis qui ont toujours gangrenés son fonctionnement à plein temps depuis les premières poses de pierre pour sa création. L'objectif étant de procéder aux installations des nouvelles machines d'impression et de finition.

🚦 La machine à merceriser

Appelée en anglais merceriser, la machine à mercerisée est une des nouvelles technologies des machines qui constituent la chaîne de teinture dans le textile. Cette machine comme son nom l'indique permet d'effectuer une opération de mercerisage, qui consiste à soumettre le coton à l'action de soude caustique concentrée (26 à 30° Bé), afin de lui donner certaines caractéristiques dont il est exempt ou pour nature ou encore qu'il possède mais en quantité trop faibles (la brillance, l'affinité au colorant, une bonne stabilité dimensionnelle) et d'augmenter de 15 à 20% la résistance mécanique du fil. Cette action est effectuée en soumettant les fils à une tension, pendant ou après l'imprégnation du fil en soude caustique à 30° Bé et à une température inférieure à 20°C, puis à des lavages successifs jusqu'à ce que la concentration de la soude atteigne des valeurs qui ne modifient plus le coton¹⁸⁹.

¹⁸⁹ Entretien avec M. ABDOULAYE Issakha, Chef de service Energie & Humidification de la NSTT, courriel : abdoulayebenissakha@gmail.com, 14/03/2022.

Le tissu prêt à subir le mercerisage enroulé sur le tambour du levier en hauteur, le tissu est guidé et entraîné par tambour en rotation sur lequel est fixé un capteur de mouvement mécanisé qui permet aussi de tendre le tissu, dans le 1^{er} compartiment à sept tambours (marmite) qui contient l'un des produits de mercerisage, à la sortie de cet compartiment le tissu est entraîné par un système de friction créée par deux tambours l'un fixe entraîné par un moteur et l'autre mobile commandé par un vérin pneumatique. Le tissu est ensuite convoyé par chaîne par le biais d'un système de rotation d'un ensemble pignon-roue dentée qui se transforme en translation qui entraîne le tissu. Au-dessus de ce convoyage se trouvent deux déversoirs liés aux réservoirs de stockage, qui une fois remplis déversent leur contenu sur le tissu.

Enfin le tissu mercerisé est enroulé grâce à un système de levier commandé par deux vérins pneumatiques à double effet¹⁹⁰.

Photo 25 : Machine à merceriser le tissu



Source : ©Dok-kwadda Eric, NSTT, Sarh, Tchad, 16/03/2022.

La machine à laver (washing range)

Comme toutes les installations précédentes, celle de la machine à laver à commencer par une préparation du terrain (planéité) fixation des bâtis. Le réglage se fait grâce à un niveau, cette machine à laver est constituée généralement de cinq compartiments presque tous identiques, exception faite au premier et au dernier qui sont munis de commandes logiquement. La machine à laver, contrairement aux autres dans la chaîne, dispose des bâtis étalonnés en forme d'escalier, ce qui justifie l'identité des cinq compartiments de lavage. Elle est constituée de cinq compartiments quasiment identiques. Chaque compartiment est constitué des tambours d'entraînement (deux ou trois selon sa disposition) de petite section et de deux grands tambours

¹⁹⁰ Ibidem

percés sur lesquels le lavage s'effectue. Le tissu à l'entrée enroulé est entraîné par un rouleau grâce à un moteur-réducteur. Sur ce rouleau est fixé un guide de tissu, qui permet de tendre et de diriger le tissu vers la première marmite ou compartiment de lavage.

Photo 26 : Machine à laver le tissu filer avant l'impression selon les modes



Source : ©Dok-kwadda Eric, NSTT, Sarh, Tchad, 1è/03/2022.

La machine à flamber et à l'apprêt/dés encolleuse (singeing and de-sizing)

La machine à flamber est une des machines de la chaîne de finition qui, associée à une machine supplémentaire : machine à désencollée indispensable, constituent une seule machine. Elle est constituée, à l'entrée d'un système d'entraînement à rouleau, suivit d'un compartiment contenant des brosses à peigner et d'un autre compartiment dans lequel s'effectue le flambage. Parallèlement se trouve un système d'évacuation des duvets.

La machine à l'apprêt ou à désencoller, essentiellement constituée, à l'entrée d'un compartiment comportant des brosses à peigner, des tambours d'enroulement de tissu et enfin d'un compartiment d'apprêtage de tissu. A la sortie comme toujours, se trouve un chariot sur lequel sera enroulé le tissu ayant subi le processus de flambage et de l'apprêtage ou désencollage. Les procédés de flambage et le désencollage, dans la chaîne de finition dans le textile vise principalement la qualité et l'esthétique.

Le flambage qui, consiste en une soumission sous une température élevée les toiles du coton pour brûler les duvets et l'apprêtage qui est un procédé dans le textile, qui comme son nom l'indique consiste en une action ou manière de préparer le tissu précédemment flamber c'est-à-dire une opération de désencollage du tissu. Une fois le tissu dans le compartiment, les tambours disposant des brosses, arrache les grosses fibres de duvet, une fois être arrachées, elles

sont éjectées grâce à une conduite par le biais d'un ensemble aspirateur-ventilateur entraîné par un moteur asynchrone. Ainsi donc, les duvets de petite dimension sont flambés. L'Apprêtage ou le désencollage est juste une opération qui permet de débarrasser les tissus de leur enduit de colle ou de gomme par échauffement de la matière.

Photo 27 : Machine de flambée et a désencollée (singeing and de-sizing)



Source : ©Dok-kwadda Eric, NSTT, Sarh, Tchad, 15/03/2022.

✚ Les métiers à teinter (quatre jiggers et une laveuse) et de la machine à sécher

Les métiers à teinter, appelé en anglais Jigger sont des machines qui servent à la teinture de fond, c'est-à-dire une coloration unique (tissu à fond bleu, rouge, noir...), ils sont rigoureusement identiques, mais l'un deux plus gros que les autres est considéré comme une laveuse. L'installation de ces machines, est la plus simple de toute dans la chaîne de finition, car déjà montées par la maison de fabrication (YAMUNA), il suffit de seulement de dimensionner ses bâtis par rapport à son encastrement ou immobilisation au sol. Une fois fait l'on règle de tous les coté en mettant des cals étalon afin d'obtenir une planéité parfaite et ensuite l'on les fixe.

Les Jigger, sont des machines qui servent à teinter le fond du tissu, chacun d'eux teinte le tissu en couleur unique. Il n'a qu'un seul compartiment dans lequel s'effectue la coloration, le degré de la coloration est proportionnel au mélange des colorants et au type de fluide qui serait utilisé comme additif. Selon sa constitution les Jigger de coloration de fond de tissu est en gros d'un tank qui doit contenir le colorant, d'une pompe qui aspirera et au refoulement, le colorant acheminera dans la marmite dans laquelle se trouvera me tissu enroulé sur un tambour mis en rotation par un moteur-réducteur.

Cette teinture est souvent appelée teinture par discontinuité ou par épuisement, qui consiste à l'immersion d'un poids donné de tissu ou de fil dans le bain de teinture qui renferme la solution du colorant, les produits auxiliaires et les produits chimiques. Le 5eme Jigger de volume supérieur aux autres n'effectue que le lavage de tout tissu issu des autre Jigger.

Photo 28 : Machine à teintée (Jigger)



Source : ©Dok-kwadda Eric, NSTT, Sarh, Tchad, 16/03/2022.

La machine à sécher ou séchoir

Dans le textile, la machine à sécher est, comme son nom l'indique une machine servant à faire sécher le tissu précédemment teinté par évaporation accélérée. Le séchoir est constitué de deux compartiment à savoir : un compartiment par élimination mécanique de l'eau par hydro extraction et un compartiment de séchage à proprement dit par apport d'énergie thermique.

L'entrée du tissu teinté ou lavé suivant l'utilisation étant envoyé en altitude à un levier sur lequel sont fixés les tambours d'entraînement du tissu, toujours à l'entrée, on trouve les guides de tissu, qui servent à tendre et à guider le tissu. Le tissu est orienté en s'enroulant sur un tambour, qui à son tour l'orienté dans le premier compartiment par élimination mécanique de l'eau, ce mécanisme est constitué de deux tambours (sens de rotation opposé) placés l'un sur l'autre à un écart de quelque millimètre et précédé d'une tige qui en rotation avec les tambours au sens opposé exerce deux types d'efforts sur le tissu : la friction et la compression. Ces efforts permettent d'essorer c'est-à-dire élimine l'eau qui imbibe le tissu. Le tissu essoré est

directement entraîné par les huit tambours chauffés grâce à la vapeur envoyée depuis la chaudière, la sortie le tissu est enroulé sur des rouleaux¹⁹¹.

Photo 29 : Machine à essorer et à sécher (Dryer range)



Source : ©Dok-kwadda Eric, NSTT, Sarh, Tchad, 16/03/2022.

La Rameuse/Elargisseurs (Stenter)

En anglais appelé « stenter », la rameuse est une machine à multi fonction, car en elle s'effectue une opération qui consiste à ramer, à élargir au moyen de traitement thermique et aussi un séchage. L'objectif étant d'empêcher que les bordures de la bande du tissu s'enroulent lors du processus de retrait ultérieur. Alors, l'on effectue un séchage des zones de bordure du tissu.

Constitué principalement tout le long par des rames, cette machine qui a pour but principal de repasser les bordures du tissu afin d'éviter qu'elles s'enroulent, est composée de huit compartiments dans lesquels se trouve une chaîne continue des rames, à l'entrée se trouve des leviers (bâtis) sur lesquels sont fixés les tambours d'entraînement de tissu qui envoient le tissu dans le guide. Le fonctionnement de la rame pouvant être décrit comme : un système de repassage des bordures du tissu afin d'éviter qu'elles s'enroulent, alors à l'entrée le tissu étant

¹⁹¹ Entretien avec SERGE Naibaye, Directeur des Opérations de la NSTT, Sarh, 17/03/2022.

enroulé sur les tambours, passe le guide et achemine par prise sur chaîne d'entraînement en dessous de laquelle se trouve des rames, le tissu pris entre les rames chauffées par des conduites en vapeur depuis la chaudière. La prise des deux bords du tissu entre la chaîne continue de rame chauffée fait tendre et défrise la bordure. Les impuretés issues de ce processus sont entraînées par un système d'entraînement à ventilateur placé au-dessus¹⁹².

Photo 30 : La rameuse de tissus de la NSTT



Source : ©Dok-kwadda Eric, NSTT, Sarh, Tchad, 18/03/2022.

La machine à sanforiser

Le sanforisage est l'avant dernière opération du processus de finition dans la chaîne, c'est un traitement que l'on fait subir aux étoffes de coton afin d'éviter leurs rétrécissements lors du lavage. C'est un traitement thermique préventif effectué sur le tissu afin d'éviter de possible rétrécissement lors du lavage.

Le tissu est ensuite orienté et enroulé sur un rouleau sur lequel sont disposés deux « guide fabric » dont le rôle est d'orienter de tendre le tissu dans un bain de produit aux fonctions rétrécissant, c'est-à-dire les espaces entre les fils de trames et les fils de chaînes. Ce tissu humide passe entre les deux cylindre (chauffés grâce à la vapeur issue de la chaudière), ou s'effectue un repassage rétrécissant grâce à la température et à la friction créée entre les deux cylindres. A la sortie le tissu est rétréci.

¹⁹² Entretien avec SERGE Naibaye, Directeur des Opérations de la NSTT, Sarh, 17/03/2022.

Photo 31 : Machine Sanforiser (shrinking range) le tissu lors de la production du tissu de la NSTT



Source : ©Dok-kwadda Eric, NSTT, Sarh, Tchad, 18/03/2022.

La machine à émeriser

La machine à émeriser dans le textile, est un procédé qui consiste à adoucir le toucher d'un tissu par un grattage à l'aide d'émeri.

Constituée principalement, d'un compartiment à huit (8) cylindres, couplés tous à des moteur-réducteurs qui assurent leurs rotations, la machine à émeriser est aussi constituée d'aspirateur de poussière, de guide tissu, d'une brosse à tissu, tambour d'enroulement à la sortie...

Le principe de fonctionnement de la machine à émeriser est basé sur un grattage entre le tissu enroulé sur les cylindres et une sorte de meule à grain d'émeri. La friction créée permet donc de poncer le tissu afin de l'arracher des fibres ou duvets qu'il renferme. Cette action permet d'obtenir un état de surface du tissu le plus doux au toucher possible. Les impuretés ainsi arrachées du tissu sont donc aspirées par un système d'aspiration¹⁹³.

¹⁹³ Entretien avec SERGE Naibaye, Directeur des Opérations de la NSTT, Sarh, 18/03/2022.

Photo 32 : Machine à émeriser le tissu lors de la production du textile de la NSTT



Source : ©Dok-kwadda Eric, NSTT, Sarh, Tchad, 18/03/2022.

La machine à impression

La machine à impression a un principe de fonctionnement plutôt simple mais d'une précision extrême, en ce sens que l'impression est une teinture en dessin sur le tissu, mais il faut noter que cette teinture est contrairement à celle effectuée par les Jigger (teinture à fond) est locale. Ainsi donc, la conception du dessin à appliquer sur le tissu est faite selon le model voulu posée sur une partie du tissu. Nous aimerions bien donner des détails plus précis sur cette dernière opération, mais le temps imparti pour le stage s'est écoulé avant la finition de cette installation. Mais tout de même au fond, l'installation de la partie mécanique est quasiment terminée.

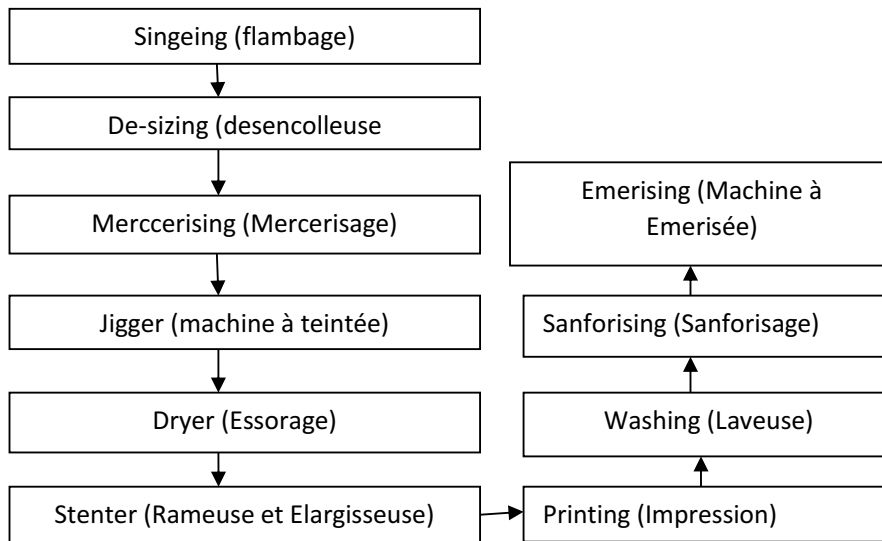
Photo 33 : Machine permettant l'impression des différents modes et designs du tissu



Source : ©Dok-kwadda Eric, NSTT, Sarh, Tchad, 18/03/2022.

L'objectif étant d'ajouter à la filature la manutention afin de rendre plus complète l'usine textile au Tchad, précisément la NSTT qui a longtemps subi des difficultés depuis sa création¹⁹⁴.

Figure 6 : La chaîne de la préparation tissage et la manutention la chaîne peut se préparer comme suit (suivant l'ordre des opérations) au niveau de la NSTT



Source : Tableau conçu par le Chef de Service des Opération de la NSTT, adapté par Eric, Sarh 18/03/2022.

¹⁹⁴ Entretien avec SERGE Naibaye, Directeur des Opérations de la NSTT, Sarh, 18/03/2022.

Photo 34 : Echantillon d'une feuille de pagne produit par la NSTT



Source : ©, Dok-Kwadda Eric, NSTT, Sarh, Tchad, 12/03/2022.

Avec une capacité de consommation largement quantifiable de 11 tonnes de fibres par jour, la Nouvelle Société de Textile du Tchad pourra en effet absorber la grande partie de la production cotonnière de la CotonTchad pour cette dernière.

La NSTT a une capacité de production journalière de 12 mille mètres de tissus, soit un total de 360.000 mètres par mois. Cette société boostera l'économie tchadienne en alimentant le marché national en plus exporter le tissu tchadien à l'étranger sur le marché international. Selon l'ambassadeur de l'Inde au Tchad, monsieur Abhay Thakur :

« Cette industrie est une source d'inspiration pour d'autres possibilités de coopérations similaires ».

Nous comprenons ici la nécessité de cette société à remplir son cahier de charge et satisfaire les tchadiens en termes de ventes de tissus. Ce complexe industriel de haute gamme est alimenté par six groupes électrogènes de 1500 Kva et 1250 Kva) et une centrale solaire est en cours de réalisation pour enforcer la production énergétique. Elle emploie environ 6.000 travailleurs

directs dont 80% du personnel tchadien et 20% du personnel indien assurant la maintenance et la configuration¹⁹⁵.

Photo 35 : Les différents modèles de tissus fabriqués par la NSTT



Source : ©Dok-kwadda Eric, NSTT, Sarh, Tchad, 15/03/2022.

c) La stratégie commerciale et vente des produits de la NSTT sur le marché intérieur/extérieur

La NSTT lance la commercialisation de ses produits à Sarh, N'Djamena et autres villes à forte croissance démographique. Elle a lancé ses activités de commercialisation et de découverte de ses produits sur le marché et plus précisément dans le ville productrice, Sarh le jeudi 06 mai 2021 au sein de cette moderne et gigantesque usine textile.

Selon la Directrice de cette usine, Mme Ndougouan Mbakasse Riradjim¹⁹⁶, elle estime que la NSTT vu sa capacité de production est capable de mettre sur le marché intérieur plus de 45 différentes qualités de tissus composés de tenues scolaires, des tenues militaires, des voiles, su sergé et du satin et ceci fabriqué tous avec du coton cultivé localement au Tchad¹⁹⁷.

Sur le plan social, le lancement des activités de la NSTT en termes de production et de commercialisation de ce complexe industriel textile va booster à créer plus de 1500 emplois

¹⁹⁵ Entretien avec M. ABAYE TONINA, Directeur Technique de la NSTT, tonyabaye@yahoo.com, Sarh, 12/03/2022.

¹⁹⁶ Directrice générale de la NSST de 2018-2022, Sarh

¹⁹⁷ <https://www.ndjamenaactu.com/province-la-nstt-lance-la-commercialisation-de-ses-produits-a-sarh/>.

directs et indirects sur le revenu et au niveau du Tchad en général et plus particulièrement au niveau de la zone de production et des opérateurs économiques de la province du Moyen-Char (Sarh).

Photo 36 : Quelques produits fini du textile made in Chad 100% coton fabriqué par la NSTT



Source : © Dok-kwadda Eric, NSTT, Sarh, Tchad, 19/03/2022.

En plus du lancement de ses activités commerciale, suivie de la vente des différents produits sur le marché intérieur, la NSTT fructifie des bonnes réalisations en termes de revenu économique. Plusieurs commandes sont lancées et les clients attendent leur produit, la loi de la demande dépasse l'offre car étant submergé et le récurrent problème des pièces de rechanges posent souvent un problème dans le délai de livraison des commandes passé par les clients¹⁹⁸.

La NSTT organise aussi la journée porte-ouverte pour la promotion de ses produits sous forme de foire et c'est en date du 08 au 09 juin 2021 à la chambre de commerce d'industrie et de mine de N'Djamena (CCIAMA) que les activités sont lancées.

¹⁹⁸ Entretien avec KANIKA BONOSSOLA, Responsable Commercial de la NSTT, courriel : kanika.bono@gmail.com, 15/03/2022.

Le but primordial et l'objectif est de présenter aux personnes de moralités et à ses potentiels clients les différents produits faites à base du Coton notamment : des pagnes, des tissus teints, tenues scolaires, des tenues militaires, des kakis, des toiles safaris, des shirtings pour la confection des chemises, et des tee-shirts. Durant la cérémonie, le ministre du commerce et de l'industrie souligna en ces termes :

« Je demande à tous les tchadiens et les opérateurs économiques en particulier à plus de nationalisme vœux cher du feu Maréchal du Tchad Idriss Déby Itno en utilisant le produit made in Tchad de la Nouvelle Société Textile du Tchad », Ali Djadda Kampard, Ministre du commerce et de l'industrie du Tchad.

Photo 37 : Les différents qualités de produit de tissus de la NSTT exposé pour vente



Source : <https://levisionnairetchad.com/la-nouvelle-societe-textile-du-tchad-ouvre-sa-premiere-boutique-ndjamena/>.

S'agissant des projets à long termes de la NSTT sur ses produits afin qu'il soit apprécié des Tchadiens et consommé localement et au-delà des frontières, elle s'est dans la phase de prise de contact des différents commerçants et grossistes dans le domaine de l'importation et d'exportation des tissus au Tchad afin que ces derniers s'intéressent aux produits locaux fabriqués à 100% coton par la NSTT en différents modèles : pagnes, tenues scolaires, tenues militaire, drap de lit, tee-shirts.

Source : <https://atpe.td/2020/11/09/inauguration-de-la-nouvelle-societe-textile-du-tchad-a-sarh/> , 26/05/2022.

Après ce lancement de la commercialisation des différents produits, couplée de la journée portes-ouvertes à N'Djaména, la Nouvelle Société Textile du Tchad (NSTT) ouvre sa toute boutique de produits en collaboration avec son partenaire, la société & Owiya à N'Djaména dans le troisième arrondissement en face de la grande Mosquée roi Fayçal le 14 juillet 2021¹⁹⁹.

Cette boutique dispose, à son sein, divers produits et articles tels que les pagens et les tissus pour la confection des boubous, des tenues scolaires et autres habits.

Photo 38 : plaque indicative de la boutique de vente de tissus de la NSTT



Source : <https://www.tachad.com/tchad-economie-ouverture-de-la-boutique-de-vente-des-produits-de-la-nstt>; 26/05/2022.

Durant le lancement de cette ouverture de la boutique qui est la première à N'Djaména, permettra de valoriser les produits de l'industrie textile tchadienne, dans ses propos, la directrice générale de la NSTT, Mme Ndougoumba Mbakasse Riradjim estime pour sa part que : « Les consommateurs tchadiens et étrangers peuvent, désormais, acheter les différents produits NSTT, à N'Djaména, et dans les prochains jours, dans toutes les villes du pays »²⁰⁰, sa déclaration à pleine de sens, en ce sens que la NSTT doit user de ses moyens se projeter de

¹⁹⁹ <https://www.tachad.com/tchad-economie-ouverture-de-la-boutique-de-vente-des-produits-de-la-nstt>.

²⁰⁰ <https://www.ndjamenaactu.com/tchad-la-nstt-ouvre-une-boutique-a-ndjamena/>,

conquérir, le marché local et l'international, avec ses différents produits pour en trouver une place dans le secteur industriel dynamique, compétitif et durable.

Une attention particulière doit être de mise afin de produire des produits de haute gamme. Elle doit faire preuve de créativité, former et employer les jeunes dans le métier du textile. Les stylistes tchadiens doivent consommer localement le produit « made in Tchad » et les Tchadiens peuvent s'habiller décemment avec du produit local 100% coton tchadien.



Source : <https://www.ndjamenaactu.com/tchad-la-nstt-ouvre-une-boutique-a-ndjamena/>,
26/05/2022.

III- POLITIQUE DE VALORISATION DES PRODUITS LABELISES « MADE IN TCHAD »

La valorisation des produits finis de la NSTT est une priorité pour l'Etat et pour la population environnante. Les produits issus de cette transformation locale sont bel et bien faits à base de produit 100% d'origine naturelle, c'est-à-dire cultivé sur place le coton et transformé. L'industrialisation de cette dernière nécessite une certaine amélioration de condition de vie. Les différentes qualités de pagne et tissu fabriqué par la NSTT doivent être consommés localement et au-delà, car la concurrence avec d'autres produits venus des différents marchés doit être réelle pour satisfaire les besoins des consommateurs.

Ces différents produits labélisés « made in Chad » font la fierté du peuple Tchadien et cela nécessite une bonne politique étatique en termes de marché, à ce titre l'Etat doit :

- ✓ Coordonner les actions des différents acteurs intervenant dans l'achat, le transport et la livraison du coton brut à la NSTT ;
- ✓ Maitriser les dépenses en termes de production et de transformation des sous-produits ;
- ✓ Mettre sur le marché en nombre suffisant des produits finis fabriqués (tissus, tenues militaire et tenues scolaire) afin de satisfaire la clientèle ;
- ✓ Créer des réseaux de distribution et de commercialisation des produits finis sur tout le territoire national ;
- ✓ Pérenniser les relations intra et extra régionale en termes d'écoulement des produits vers les marchés sous-régional, continental et international ;
- ✓ Maitriser une bonne campagne agricole au profit des agriculteurs ;
- ✓ Penser à la génération future en créant des structures d'accompagnements ;
- ✓ Créer un emploi et employer beaucoup des personnes au sein de ses industries de transformation ;
- ✓ Sensibiliser la population à consommer tchadien ;

De tout ce qui précède, la nécessité de toutes ces recommandations est l'application stricte de toutes ces clauses. Ces différents produits labellisés « made in Tchad », entre autres :

Photo 39 : Des tissus et draps pour lit et tissus pour chemise et pantalon de la NSTT mise en vente



Source : ©Dok-kwadda Eric, NSTT, Sarh, Tchad, 18/03/2022.

a) Au niveau de la concurrence

Pour l'instant, la société évolue, on peut dire sur un marché monopolistique, car elle est née sur les cendres de l'ancienne Société Textile du Tchad (STT) (créée dans les années 1966 et fermée en 1992) et la Compagnie Textile du Tchad COTEX en 1996).

Les concurrents sur le plan d'exploitation industrielle type, n'existe pas. Mais il ne faut pas perdre de vue des Secteurs non structurés, très bien organisés, dissimulés sur l'ensemble du territoire. En matière de textile, il est rare d'être seul sur le marché car la présence des concurrents est fréquente. La production des fils 100% coton, représente plus de 90% de l'activité principale de cette usine avec l'extension en complexe textile.

La production et commercialisation de nos tee-shirts en constitue qu'un marché de niche. Cependant, malgré les multiples démarches effectuées vers certains pays, comme la Côte-D'Ivoire, le Portugal, l'Allemagne et la Turquie, n'ont eu tout de suite d'avis favorable due :

- ✓ A la qualité des fils et aussi au manque des « Fils Retors » (fil gros, un peu à base du polyester) qui sont les plus sollicités, mais les installations de la NSTT n'en produisent cette qualité de fil.
- ✓ En plus, s'ajoute le transport (terrestre et maritime) de ces fils vers ces pays coute extrêmement cher. Ce qui a une incidence directe sur le cout de revient de ces produits destinés à l'exportation. Pour l'instant la Société ne peut avoir accès au marché de L'UEMOA et autres, compte tenue de contraintes fiscales.

Néanmoins, elle a réussi à vendre sur le Cameroun voisin avec l'Entreprise BUETTEC SA Douala²⁰¹.

b) Stratégie Commerciale et Marketing de la société

La mise en place des stratégies commerciales, de ce complexe textile : filature-tissage-teinture-impression et finition, nous permettant de diversifier les produits, en les donnant de la valeur ajoutée, afin de satisfaire le consommateur tchadien, le marché sous régional et international par les gammes de produits tels que les tissus Jeans, les Pagnes imprégnés, les uniforme militaires, tissus d'ameublement, toile Sahariens, les serviettes, les draps, les pagnes wax, Super prints, Vilisco, les voiles, les tenues scolaires, tenues militaires et autres produits de haut de gamme.

²⁰¹ Entretien avec KANIKA BONOSSOLA, Responsable Commercial de la NSTT, courriel : kanika.bono@gmail.com, 15/03/2022.

Bien que le produit des Tee-shirts pose un de problème (produits dilemme), il ne doit pas être abandonné, sinon sa qualité doit être améliorée.

Le Tchad est un gros importateur des produits manufacturés. Néanmoins, des pistes de réflexion ont été faites dans ce sens à l'attention de la Direction Générale dans la perspective de la finition du complexe textile : la politique des prix car elle ne peut produire et vendre les produits qu'au cout de revient car le prix est fonction de la qualité. La détermination de la tarification des produits est fonction de la matière première entrant dans le processus de fabrication de chaque gamme de produits.

Néanmoins, comme c'est une entreprise d'Etat, soit pratiquer des prix (de pénétration ; d'alignement ; de prudence²⁰². Par rapport aux circuits de vente et distribution, bien que n'étant pas exhaustif, un travail sur la base du recensement Général de population, a permis d'établir une base prévisionnelle de prendre connaissance des acteurs présents sur le marché et leur rôle ; la détermination de la demande c'est-à-dire la clientèle potentielle, indispensable afin de déterminer l'évolution de la demande en volume et en valeur, sa segmentation (qui achète?), le comportement des utilisateurs (l'utilisation de l'achat) et leurs critères d'achat (les motivations et les freins à l'achat), le degré d'implication et de préméditation par rapport au produit et les critères de choix entre les différents types de produits.

Cela nous a permis également de réfléchir sur les types de distribution : la distribution directe : travailler en directe avec les détaillants par l'intermédiaire des grossistes en mettant un programme de motivation ; la distribution indirecte : travailler en directe avec les grossistes. Quelques régions à très forte concentration humaine dans les chefs-lieux tels : Ndjamena, Abéché, Moundou, Sarh, Bongor, Mao, Koumra, Pala et Léré ont été ciblées. Cela permettra à la Direction Générale, de faire un déploiement progressif de l'équipe Commerciale en des fonctions des besoins et des opportunités de vente au moment opportun²⁰³.

c) Les Problème qu'entrave la NSTT

Comme toute entreprise naissante, les difficultés résident aux conditions minimales de travail. L'entreprise ne tient grâce à la subvention de l'Etat Tchadien. Ces subventions ne servent qu'à faire face aux dépenses de gestion courante : paiement des salaires du personnel ; règlement partiel des factures des opérateurs économiques ; le paiement des factures de

²⁰² Entretien avec KANIKA BONOSSOLA, Responsable Commercial de la NSTT, courriel : kanika.bono@gmail.com, 16/03/2022.

²⁰³ Entretien avec M. YAMAGOUA JOSUE, agent à la Direction commerciale et Marketing, NSTT, Sarh 17/03/2022

prestation des bureaux de consultation. Il faudra une ligne budgétaire pour les activités Trade, car l'analyse du marché des produits textiles et de l'habillement au Tchad, fait ressortir qu'il existe un marché ouvert aux possibilités très importantes.

Outre les moyens financiers, il y a un manque cruel de matériel de communication : ligne téléphonique, il est très difficile de communiquer avec le grand public pour finaliser une commande et entrée en communication avec le monde du textile afin de mieux se faire connaître.

Actuellement, l'activité principale de l'usine est la production des filets et tissu.

Malgré les multiples démarches effectuées vers certains pays, comme la Côte-ivoire, le Portugal, l'Allemagne et la Turquie, nous n'avons jamais finalisé une affaire et ce pour de multiples raisons : les fils demandés sont plus souvent les « Fils Rotors » que nos machines ne produisent pas. Quant à nos fils leur torsion est très élevée.

Les taxes dans la zone UEMOA que subissent les produits (20%) font fait perdre une opportunité de vente fils en Côte D'Ivoire. Il existe une opportunité de vente sur le Portugal avec la TMG (TEXTILE MANUEL GONCALVES) pour les fils peignés Ne 30. Il faut souligner que l'entreprise a réussi à réaliser deux ventes de dix (10) tonnes chacune sur le Cameroun avec l'Entreprise BUETTEC (Cameroun).

Elle envisage des études du marché pour permettre de :

- Déterminer avec exactitude les statistiques des gammes des produits de textile et habillement entrant sur le territoire national ;
- Recueillir des informations au niveau de la chaîne de distribution en rapport avec l'évolution des ventes des Produits du Textile et de l'habillement ;
- Connaitre la psychologie des consommateurs par tranches d'âges afin de déterminer les différents segments du marché et agir en tenant compte des goûts et désires de chaque segment ;
- Connaitre la taille du marché ;
- Avoir un bureau de liaison à Ndjamena pour les négociations et les transactions commerciales ;
- Avoir des accords de partenariat avec la CICAM (Cameroun) et la FASOTEX (Burkina-Faso), BUETEC Douala afin de permettre aux techniciens de la Nouvelle Société Textile du Tchad, d'avoir la notion de transfert, la sérigraphie, la reproduction du logo sur les tee-shirts et les pagens, la broderie etc. bref, la mutualisation des compétences.

- Arriver à développer des messages à fortes de prises de conscience à travers des spots publicitaires et des sketches, à des fréquences régulières sur les ondes de l'Office Nationale de la Radio et Télévision (ONRTV) en relais avec les stations locaux ;
- Faire passer des slogans tels que : « Consommer coton tchadien, c'est encourager le cotonculteur tchadien », « Acheter les produits NSTT, c'est contribuer à la renaissance de l'économie du Tchad » ; « Acheter produit de la NSTT, c'est acheter la qualité ». Au Niveau des Marchés de la Sous-région et international, il faut que le ministère du Commerce et de l'Industrie doive être la porte-parole, en les aidant à développer un partenariat avec certains pays d'Afrique, d'Europe, d'Asie et d'Amérique.²⁰⁴

Nous retenons de ce chapitre que la NSTT est une société jouissante d'une bonne moralité en termes de fonctionnement, mais se retrouve parfois avec plusieurs difficultés d'ordre techniques, managériale et humains. Bien au contraire, elle doit être le symbole d'une force motrice de l'économie nationale tchadienne en termes d'emploi et de perspectives. Notons que la NSTT est une société parapublic car elle essaie de se battre contre vent et marré pour son fonctionnement grâce au fonctionnement de l'Etat en termes de subventions et aucunes subventions des partenaires n'est disponible. Plusieurs voies se lèvent pour une possibilité de privatisation partielle ou une privatisation totale en vue de le rendre concurrentielle sur le marché international avec ses différents produits manufacturés à savoir du fils, du tissu 100% coton bio et d'autres produits dérivés propice à l'élevage, à l'agriculture et à l'agro-alimentaire, une réflexion en vue de cette relance est envisagée pour son redécollage économique.

²⁰⁴ Entretien avec KANIKA BONOSSOLA, Responsable Commercial de la NSTT, courriel : kanika.bono@gmail.com, 17/03/2022.

**CHAPITRE V : LA PATRIMONIALISATION DE LA
NSTT : PROJET DE CREATION D'UN MUSEE DE TEXTILE A
SARH**

I- PRESENTATION DU MUSEE

La ville de Sarh, considérée comme l'une des villes les plus productives en termes d'agriculture, appelée autrefois « la ville verte », est la ville industrielle où sont implantées deux grandes industries : la Société sucrière du Tchad (CST) et la Nouvelle société textile du Tchad (NSTT) et quelques petites industries de transformation laitières locales, cette ville est le reflet de l'industrialisation coloniale du Tchad. Sarh lieu où sera implanté notre musée est l'une des zones de production du coton au Tchad. Une cité historique, lieu de rencontre et d'échange de cultures et de traditions entre les différents espaces culturels. Parler du tissu, revêt un caractère quotidien, dans la mesure ce dernier fait partie du vécu quotidien de tout un chacun et présenté sous différentes formes : chemises, drap, pagnes, tenues scolaires et militaires, bref le textile fait partie du vécu quotidien. Sans ce dernier, nous ne pouvons rien faire, il nous permet de se protéger contre le froid et les aléas climatiques. Cependant, le tissu occupe place primordiale dans l'économie nationale, avec un processus de fabrication très rigoureux et plein d'énergie allant des champs de coton à l'usine, de l'usine aux centres commerciaux (exportation et importation) pour enfin arriver chez les ménages, les marchés, etc. Le tissu a sa place d'être dans la vie sociale et anthropologique de l'homme.

Dès lors, nous essayerons de mettre en lumière les différents processus de transformation du coton fibre jusqu'à l'impression finale en, en montrant les machines de production, les techniques de tissage, les savoirs et savoir-faire, la filature, la teinture, le design, la manutention et l'impression du tissu fin selon différents modèles, ceci pour démontrer l'histoire aux générations actuelles et futures mais aussi la valorisation²⁰⁵ des stratégies de marketing et de vente du produit fini de la NSTT qui constituent le témoin d'un patrimoine industriel vivant.

De ce fait, le futur musée que nous souhaitons créer et mettre sur pied nous permettra de suivre et de questionner les origines de la culture du coton au tissu par la Coton Tchad à la NSTT, il sera question ici de retracer les différents processus de transformation du coton depuis son introduction jusqu'à nos jours, l'industrialisation de ce dernier.

C'est l'ensemble de toutes ces collections et techniques qui feront l'objet de notre musée et qui donnera l'envie et une découverte de l'histoire du coton au tissu.

²⁰⁵ Nouvelles et anciennes pour comprendre non seulement l'évolution de la technologie et des transferts des connaissances mais aussi et surtout faire valoir à travers la valorisation de ces friches l'essentiels des techniques et connaissances qui s'y cachent et dont on soupçonne peu.

a- Le bâtiment du musée de textile

Notre musée sera inspiré d'une architecture unique en son genre et renferme l'art en particulier. Ce musée que nous comptons créer aura plusieurs bâtiments tenant lieu de la forme de la fleur du coton, retraçant l'histoire du coton au tissu. Pour réaliser ce projet, nous nous sommes servis de différentes architectures remarquables semblables au musée. Pour ce faire, nous avons visité certaines structures de musées œuvrant dans le domaine du textile pour les comparer à notre futur musée du textile à Sarh (MTS).

b- Le musée industriel de la corderie Vallois de Rouen

Le musée industriel de la corderie Vallois est un musée situé dans une ancienne corderie (usine de textile à Rouen) du XIXe siècle de la vallée du Cailly à Notre-Dame-de-Bondeville (Rouen), en Région de Normandie et au label musée de France²⁰⁶.

Ce musée nous inspire avec ses différentes collections (les ouvriers et le patronat, les machines de la corderie et l'impression sur étoffe) sont au cœur de notre futur musée qui sera implanté à Sarh (ville industrielle de la NSTT). L'architecture du bâtiment installé sur les ruines de l'usine textile de Rouen à sa raison d'être surtout la valorisation du savoir-faire et su être sont totalement en adéquation avec notre musée.

Notre futur musée que nous comptons créer sera différencié de celui-ci car on aura notre un modèle typiquement africain et reflétant l'histoire du coton africain et des collections riches et remplies d'histoire. Le musée de la Corderie Vallois ne remplit pas exactement nos aspirations et nous essayerons de mettre n avant les savoirs- faire locale en matière d'artisanat, l'art etc. Un musée qui retrace l'histoire du coton au textile en passant par les différents procédés de filature, tissage, le bobinoir et l'impression.

La visite guidée des différents pavillons et parcours de visite partira du site du stockage de la fibre la manutention, la filature, le tissage, le design, la teinture, l'impression et la vente du produit fini dans la boutique souvenir ainsi que des ateliers de maintenances, bref, la vie sociétale de la NSTT aux publics, touristes, visiteurs et aux autorités afin de leur faire connaître l'histoire du coton au tissu, comme le témoigne bien Édouard Herriot : « La culture est ce qui reste à l'homme quand il a tout oublié ».

²⁰⁶ <https://corderievallois.fr/fr/> 04/06/2022.

c- Le musée du textile de Cholet

Notre deuxième étude de cas de l'architecture porte sur le bâtiment du musée du textile et de la mode. Installé dans une ancienne blanchisserie, ce musée présente un panorama de l'histoire de l'industrie textile et de ses techniques (métier à tisser). Ce musée propose des visites guidées et édite de revue comme exemple « De fil en aiguille », la célèbre exposition « mouchoir rouge de Cholet » sont l'œuvre de ce musée.²⁰⁷.

d- American Textile History Museum (musée de l'Histoire du textile américain)

Le troisième bâtiment qui nous inspirera pour la construction de notre futur usée en projet est le bâtiment du musée de l'Histoire du textile américain. Ce dernier est construit sur une grande surface regroupant des salles d'exposition, salle de production, salle de lecture, il est situé à Massachusetts (USA), ce type de musée nous inspire trop étant donné les différents compartiments et cela nous aidera dans la conception et dans la modélisation de notre architecture en termes de construction.

Photo 40 : American Textile History Museum



Source : <https://www.bostonapartments.com/museum-american-textile-history.htm>, 04/06/2022.

À l'instar de ces trois types d'architecture sus-présentées, notre futur « musée du textile » ne sera pas seulement une simple construction inspirée d'ailleurs, mais aura son propre modèle type respectant l'environnement socio-politique de la ville haute industrielle. L'aspect architectural sera simple et raisonnable et symbolisera la première de genre en termes d'architecture industrielle du Tchad. Il sera constitué d'un ensemble en matériaux durables

²⁰⁷ <https://museedutextile.com/>, 04/06/2022.

traditionnels de couleur blanche symbolisant la couleur du coton fibre. Un musée types historico-industriel du coton fibre au tissu.

Ce musée du textile de Sarh sera construit tout en respectant les normes requises en rapport avec l'environnement à protéger cette construction avec des matériaux durables, naturels et propre à la politique culturelle tchadienne. Les richesses culturelles et naturelles sont favorables pour la construction de notre musée, la question identitaire a sa place dans les communautés. Nous ne devons pas copier la qualité de l'architecture européenne, mais appliquer notre modèle africain propre à nos us et coutumes en rapport avec l'environnement. Ce musée sera le centre d'interprétation de l'histoire cotonnière tchadienne et de démontrer les procédés de sa transformation artisanale, semi-industrielle et industrielle à travers les différentes collections qui seront exposées.

Photo 41 : fibre du coton



Source : https://www.peresblancs.org/or_blanc_coton.htm. 04/06/2022

II- OBJECTIFS

À travers la création du musée du textile, nous entendons contribuer à la stimulation, création, diffusion de l'histoire industrielle de la culture tchadienne tout en créant une certaine proximité des artistes, leurs créations et le public. Le Musée du Textile ambitionne d'être un lieu dédié à l'art et à ses acteurs. Nous voulons être une alternative aux autres moyens de diffusion de l'histoire industrielle tout en gardant une certaine originalité qui est celle de préserver les activités agricoles et industrielles. Il entend réunir, rassembler les différentes collections et accessible aux visites. Cette valorisation se matérialisera à travers des expositions permanentes et aussi mobiles. Nous entendons par mobile, des expositions « in Siti » dans des établissements scolaires ou universitaires dans un cadre de sensibilisation et d'éducation.

III- RESULTATS ATTENDUS

Nous visons à travers la création de ce musée, la préservation, la protection et la valorisation de l'art et de la culture tchadienne d'une manière générale. À travers la création de différentes sections du musée qui sont : musique et folklore, art plastique, sculpture, cinéma et littérature, nous entendons non seulement effectuer un travail de mémoire, mais aussi stimuler ses différentes activités en leur servant et offrant une tribune de proximité.

IV- ORIGINE DES COLLECTIONS

Les collections du musée seront composées d'œuvres d'artistes, de produits finis de la compagnie et de designers nationaux sur prêts, dons, achats ou léguer. Les œuvres contemporaines d'aujourd'hui doivent être considérées comme des chefs-d'œuvre de demain, c'est pourquoi il importe de leur apporter toutes les attentions qu'il s faut. Le musée de textile accompagnera les acteurs dans la patrimonialisation de l'art d'aujourd'hui et d'hier tout en leur appliquant les classifications et les différents dispositifs institutionnels et juridiques qu'il inaugure. C'est parce que la collection a aussi le pouvoir de représenter l'individu ou une communauté de créateurs que nous nous devons se perpétue l'œuvre et l'auteur. Ce monde s'ouvre comme une possibilité d'exploration et de création et devient dans le même temps passible de nouvelles interprétations et réarrangements, pour une éventuelle sauvegarde et conservation.

1- Statuts du musée

L'institution s'engage ainsi à faire partie d'organismes comme Icomos, Icom, l'Unesco et d'autres institutions travaillant dans ce domaine. Loin d'être généraliste le musée s'ouvre à toutes les composantes de l'art d'une manière générale et de la culture dans sa globalité. La mondialisation et les enjeux nouveaux nous permettent d'envisager faire de ce musée une institution en mesure de s'autogérer en s'appuyant sur les stratégies et marketing et de communications les plus novatrices. Le musée du textile qui sera créé, malgré sa nature privée, n'en reste pas moins un établissement d'utilité publique. Elle sera soumise aux lois en vigueur en matière de patrimoine culturel, des musées, de propriété intellectuelle et de la culture de manière générale.

2- Fonctionnement et financement

Le musée tient à son caractère privé et sera construit et géré avec des fonds privés, de dons et de legs de mécènes, de particuliers, d'institutions et de partenaires tant publics que privés.

3- Le plan du musée

Le bâtiment de notre est constitué de trois étages. À l'entrée de la cour, nous aurons un espace dédié au parking, un poste de sécurité et poste de gardien. Juste à l'entrée du musée, à droite, nous aurons une réception qui se chargera de la billetterie, de l'accueil des clients, renseignements. Nous aurons un restaurant permettant aux différents visiteurs de s'abreuver, de prendre un café, une bière et plein de divers plats typiquement tchadiens arboré d'une fibre de coton enroulé par un tissu. Tout droit au milieu du bâtiment une exposition permanente ayant pour thème : « La route du coton », nous aurons aussi des galeries du tissu 100 % made in Tchad, la boutique artisanale du musée ou encore appelée boutique souvenir²⁰⁸ et deux salles de projections et une salle de conférences avec des toilettes incluses dans chaque compartiment. Tout autour du bâtiment et du parking en passant par le local du gardien et la terrasse, tous seront éclairés par des lampadaires qui seront allumés toute la nuit.

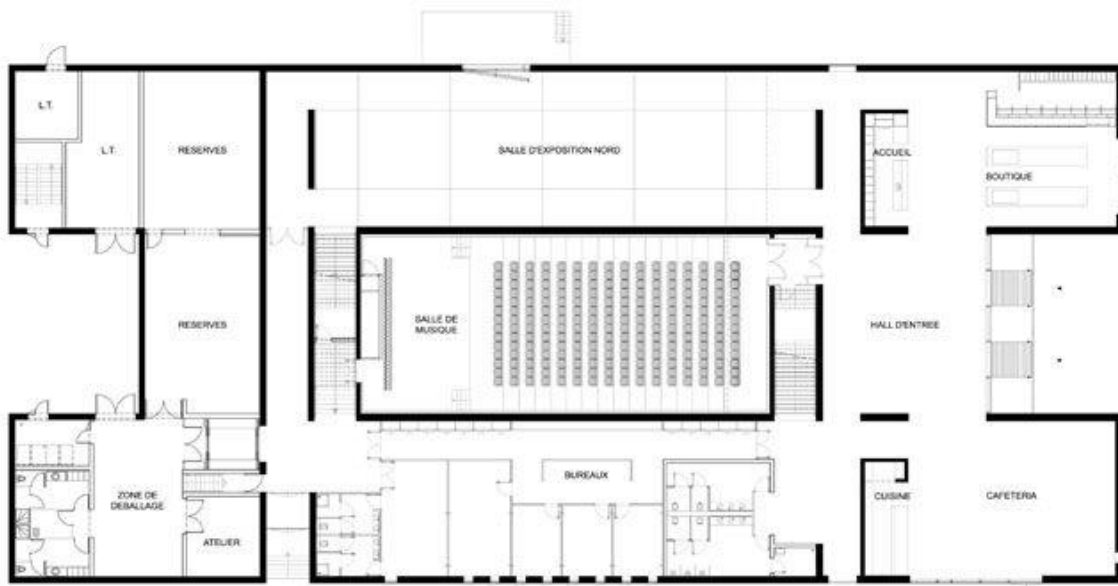
Figure 7 : Plan de la Construction du musée de textile de Sarh

²⁰⁸ est à ce niveau que les visiteurs et les touristes pourront s'approvisionner en termes de souvenir de voyage typique et authentique (pagnes, tissu, gadgets et drap) de la NSTT.



Source : <http://www.ikonet.com/fr/ledictionnairevisuel/arts-et-architecture/beaux-arts/musee.php>, 04/06/2022.

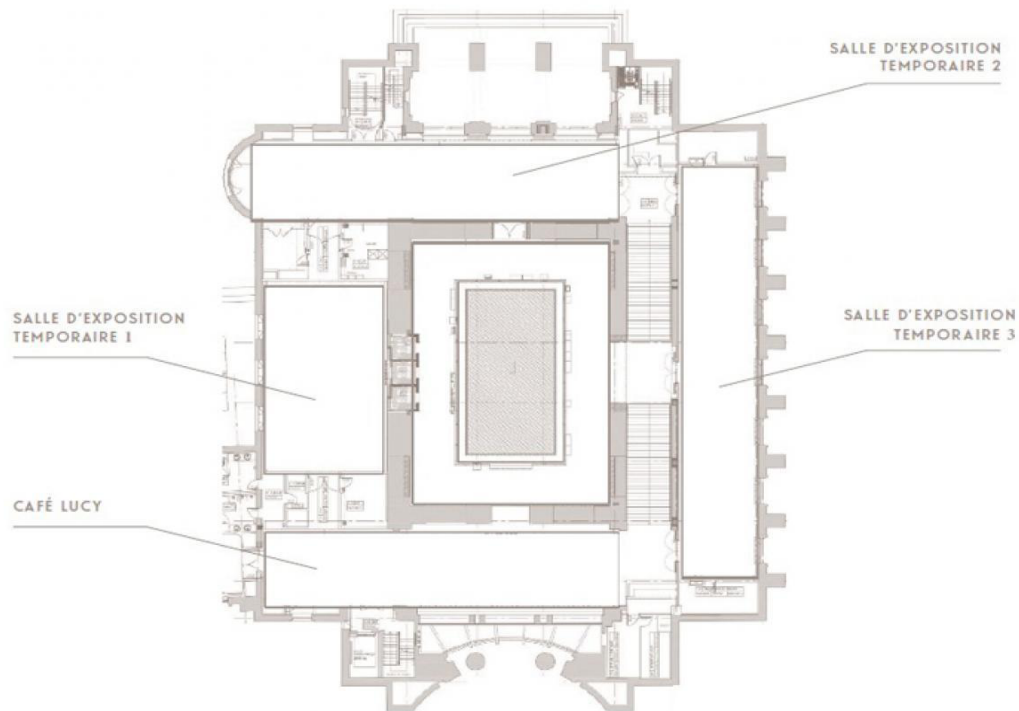
Au niveau du deuxième étage, des toilettes publiques et juste à proximité une grande salle de conférences et de fêtes, et un grand hall d'exposition temporaire des machines, outils de filature qui départ et d'autres véhiculé par un message lumineux et arborescent ayant pour thème, la NSTT : une histoire du coton vers l'industrie de textile : « **Une histoire du coton vers l'industrie de textile** ».



Source : <https://www.pinterest.fr/pin/358176976584698653/>, 04/06/2022

Au dernier niveau, c'est-à-dire l'étage trois, nous aurons des différentes salles de responsables et des salles d'ateliers pédagogiques et scientifiques. Un endroit stratégique sous forme de bibliothèque pour apprendre tranquillement en toute quiétude sans être perturbé. Des galeries d'exposition, et enfin une grande salle d'exposition qui portera le nom du « Coton au tissu » où seront exposés plusieurs types de tissus confectionnés par la NSTT sous différents modèles (pagnes, tissus simple, tenues scolaire, tenues militaire, drap de lit, mouchoir

Figure 8 : Compartiment du musée de textile de Sarh



Source : <https://www.mnhn.fr/fr/privatiser-les-salles-d-exposition-temporaire-du-musee-de-l-homme>, 04/06/2022.

V- LES COLLECTIONS DU MUSEE

Notre musée, qui sera créé, est à la fois un musée de type rural et en même temps musée industriel ouvert à tous (chercheurs, étudiants, élèves, touristes et personnalités), dans ce musée, il sera question de découvrir un espace réel, un pavillon riche d'histoire industrielle, authentique, rare et unique sur le territoire national du Tchad. Le patrimoine national du textile lié au coton sera au cœur de ce musée en herbe, où on trouvera les techniques locales de transformation du coton fibre en tissu et en industrielle de production du tissu. Notre musée présentera différentes collections liées à la technique, la chaîne opératoire de production du tissu issu du coton fibre achetée au niveau de la coton Tchad SN aux produits finis. Les stratégies que nous comptons mener dans ce musée afin qu'il s'intéresse aux visiteurs, touristes, aux groupes de visites vont d'abord commencer par la visite des ballots de coton, en passant

par la section filature, traitement, dépoussiérage et enfilage, passant par toute l'usine et ses différentes directions et terminer la visite par le musée.

De ce fait, l'ensemble des machines de production de la STT, COTEX et de la NSTT, les engins de manutention (vieux et neufs), les échantillons des morceaux de textile qui retracent l'historique du coton au textile jusqu'à nos jours, la marque NSTT sur les différents pagnes comme modèle d'emprunte, les vieux casques, les vieux objets utilisés par les anciens et certains équipements abandonnés, mais ayant de l'importance seront exposés. En-dehors de ceux cités ci-haut, d'autres collections du musée et équipements seront fournis par les anciens ouvriers, travailleurs, paysans dans les champs de coton comme la houe, charrettes. Un partenariat entre les tisseuses traditionnelles, la population locale en particulier sera une bonne politique d'attractivité. La place de la population locale est primordiale dans ce projet novateur. Il sera question aussi aux artisans de fabriquer des petits gadgets qui attirent au coton, des morceaux de coton ou de la tige du coton sous forme de porte-clés, d'objets de décoration et de souvenir liés au coton.

1- Description de l'exposition permanente du « musée de textile »

La scénographie d'exposition de notre musée aura pour thème central « A la découverte de la route du coton au tissu. ». C'est ainsi que les circuits de visites allant des ballots du fibre du coton, le traitement, la filature, le mercerisage, le sanforisage, le designer, l'impression, bref toute la vie de l'usine. Cette exposition, centrée sur l'histoire du coton au textile, portera un regard sur l'ensemble des techniques de transformation du coton et de production du textile de la période précoloniale à nos jours. Et au-delà de ce musée, nous mesurons son aspect économique pour le développement de l'usine et la création d'emplois dans la ville de Sarh en particulier et partant du Tchad en général. L'exposition sera centrée autour de plusieurs sous-thèmes, qualifiée de « situation de rencontre²⁰⁹» comme souligne Jean Davallon²¹⁰, car ce musée facilitera des rencontres et de symposium sur le plan industriel.

Durant l'exposition, les visiteurs et touristes découvriront la chaîne opératoire de la transformation de la fibre du coton à l'usine jusqu'au tissu d'où seront exposées des machines, des engins de manutention, les différentes machines anciennes et nouvelles pour la production industrielle du tissu de haute qualité.

²⁰⁹ Davallon, J., L'exposition à l'œuvre. Paris, L'Harmattan, 1999.

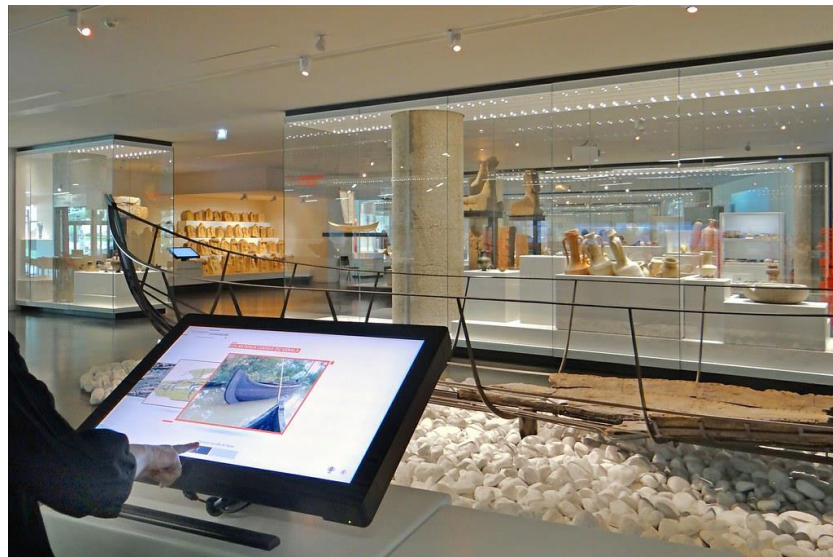
²¹⁰ Chercheur, sociologue, muséologue Français et professeur émérite, co-directeur de l'université d'Avignon et des pays de Vaucluse pour le programme international de doctorat en muséologie, médiation et patrimoine.

Par ailleurs, notre exposition immersive, comme indiquée ci-dessus, présentera un ensemble des méthodes adaptées à la réalité du site, accompagné d'une musique douce où des œuvres visuelles passeront en bande à la forme du coton pour devenir du tissu, bref une technique montrant cette évolution. Ensuite, devant le visiteur, apparaîtra le logo de la NSTT animé d'un court-métrage de quelques minutes.

Les autres tableaux exposés montreront les différentes méthodes de transformation du coton fibre. Cette expérience sera accompagnée d'un guide maîtrisant les différents circuits de la visite et le vecteur communicationnelle sera maîtrisé par ce dernier afin de montrer étape par étape la chaîne opératoire du mécanisme de fonctionnement des machines qui alimentaient les usines autrefois et qui maintenant font vivre le musée du jour au jour.

Ainsi que des projections, des graphiques, des livres, de procédés, des carnets, journaux, catalogues, des photographies et des films documentaires et des documents d'archives seront mise à la disposition des visiteurs. C'est dans cette même logique qu'un livre d'or pour le recueillement des avis sera proposée dans l'optique d'améliorer et d'offrir la vision des visiteurs entre les visiteurs, le musée, les guides et les médiateurs culturels.

Photo 42 : Illustration des visites guidés chez les enfants avec support technologique



Source : <https://www.flickr.com/photos/dalbera/14202005372/in/photostream/>.

2- Les différentes thématiques à développer

La route du coton sera une exposition d'une grande importance et facilement compréhensible. Cette médiation autour des différentes collections sera renforcée par ainsi que des thématiques que nous aurons à développer par exemple sont :

- Les origines du coton ;
- Les différents types de coton ;
- La production artisanale et semi-industrielle ;
- La production industrielle ;
- Les produits dérivés du coton : le tissu, les tourteaux etc. ;
- Les différents outils à la production du tissu et leurs usages ;
- Les pays producteurs, importateur et exportateur du tissu (section commerciale et multinationale) ;
- L'employabilité.

VI- LES DIFFERENTS ATELIERS PEDAGOGIQUES

Nous comptons organiser plusieurs ateliers pédagogiques dans ce musée afin d'enrichir la compréhension et de plonger le visiteur au cœur du domaine muséal, le sens de développement, la créativité et de courtoisie. L'objectif, c'est d'atteindre plusieurs types de visiteurs et de créer un engouement vis-à-vis des visiteurs. Nous aurons plusieurs types d'ateliers à savoir :

- Démonstration de filature et tissage ;
 - Initiation tissage ;
 - Tissage nature
 - Tissage en famille
 - Boutique textile NSTT.

Les ateliers concernant les groupes maternels primaires comprennent le musée avec les différents fonctionnements des machines et aussi éventuellement l'exposition temporaire.

Des visites-ateliers sont également proposées et prévues à cet effet, elles comprennent entre autres la visite du musée, l'exposition et les différents parcours de visites selon le thème choisi par les visiteurs et des projets pédagogiques adaptés aux élèves.

Photo 43 : Ateliers pédagogiques au musée de la corderie Vallois de Rouen en Normandie (France)



Source : <https://corderievallois.fr/fr/groupe-maternelles-primaires>.

Ces différents ateliers, consacrés aux visiteurs, auront une durée de 40 minutes environ, l'atelier sur les origines de l'industrialisation du coton en ce qui concerne des élèves du collège et lycée aura pour objectif de faire découvrir l'environnement industriel et cultivable du coton et sa transformation. La découverte des différents engins et métiers liés à l'industrialisation du coton en textile. Durant l'atelier, il sera proposé à ces élèves de reconstituer des images sous forme de puzzles du coton et textile, ils les analyseront afin de trouver une image nette d'une machine ou d'un morceau de tissu imprimé au sigle de la NSTT.

Photo 44 : Atelier pédagogique au musée de Deck (France)



Source : <https://www.lalsace.fr/culture-loisirs/2021/11/03/du-cyanotype-comme-veronique-arnold>.

1- Timing

Comme indiqué précédemment, pendant le déroulement de la visite, l'atelier au musée durera 40 minutes et sera réservé aux élèves du collège et lycée. Les objectifs et stratégies pédagogiques de ces ateliers sont d'une importance capitale dans la mesure il permet de repérer dans le temps les repères historiques des lieux de production, de l'histoire de la NSTT, des dates historiques importantes de la structure. Le déroulé de cet atelier sera une occasion de regrouper les élèves et visiteurs en équipe de quelques groupes afin de discuter et de se mettre au travail. Ce musée permettra à ces élèves l'historique de la NSTT décomposée en puzzle donc qu'il faut reconstruire avec des images, graphiques. Un bien culturel pour les Tchadiens et pour tout le monde de venir à Sarh découvrir les merveilles industrielles de cette ville à travers ce musée.

2- Salle de projection et de discussion

L'autre temps fort durant la visite au « musée de textile » est la phase de la projection des films historiques, documentaires, des courts et long métrage une à deux fois par mois reflétant l'histoire du coton.

Le principe durant cette phase est de projeter mensuellement un film documentaire durant une période donnée à des jours et horaires différenciés. Les supports techniques utilisés sont l'usage des pellicules ancien traditionnelles pour certains films afin de mettre de l'ambiance pendant la projection et pour le bonheur de tous.

Le numérique durant ce 21eme siècle à une place primordiale dans le monde, mais au Tchad, nous allons créer une application ne nécessitant pas l'accès à l'internet et accessible à tous, même voir la population locale et durant cette phase de projection de film documentaire montrant la plantation du coton, sa culture, sa récolte et sa transformation et une deuxième partie montrant le début de l'industrialisation. Ainsi, le numérique permet de s'adapter à l'évolution et sera mis au service de notre création, un vecteur de diffusion et d'en toucher plus des visiteurs.

Les films projetés sont programmés en fonction de la thématique choisie, ils peuvent être de série de court et longs métrages choisis après avis du médiateur ou du responsable du musée et selon le type de visiteurs.

3- Le restaurant du musée

Le restaurant que nous comptons créer, appelé « Restaurant le cotonnier » sera d'une grande importance dans la vie des visiteurs et des touristes selon nos projections en termes de fréquentation. Devenue de nos jours un élément clé durant les visites dans les musées, il enrichit l'expérience et la façon de vivre selon les visiteurs et une manière de le fidéliser en créant des mets spéciaux typique de la région (sauce, produits combustibles). L'objectif d'avoir un restaurant dans un musée est « à la fois d'agrémenter l'expérience du client, de fidéliser le public de proximité, et d'être à même d'attirer des événementiels d'entreprises et particuliers. »²¹¹. Le restaurant « le cotonnier » du musée industriel du textile comme son nom l'indique sera un cadre idéal et privilégié, d'un décor original constitué d'un charme naturel et moderne.

Un lieu de valorisation et de promotion des produits dérivés du coton à l'exemple du tourteau, de l'huile de coton pur et de la gastronomie locale. Pendant la pause, les visiteurs seront servis d'un mets traditionnel. Le musée « le cotonnier », offrira du café thé, petit déjeuner, grignotage, dîner ou encore siroter avec des amis.

4- La boutique artisanale du musée

La boutique du musée « le cotonnier » sera un lieu de forte visite et de proposition des produits multiples et variés, adaptés au besoin du visiteur et de chaque personne visitant la boutique pour s'en procurer quelques produits de souvenir comme les porte-clés, les gadgets, les the sorts, du tissu 100 % made in Chad, des foulards et de quelques produits artisanaux aux effigies du coton et de la NSTT. Il y aura dans cette boutique, des jouets, de la librairie, papeterie, les jeux et accessoires de mode à la marque « NSST, le choix du textile ». Les produits dérivés du coton seront vendus et à des prix abordables et concrets afin de favoriser la clientèle et les redevances seront versées pour le compte de la société et pour le développement local de la province. C'est un lieu privilégié pour les visiteurs de repartir avec quelques produits et souvenirs lors de leur visite dans ce musée.

²¹¹ <https://www-lesechos-fr.cdn.ampproject.org/c/s/www.lesechos.fr/amp/1217580>, Consulté le 19.06.2022 à 21h49.

Photo 45 : Boutique souvenir du musée « le cotonnier »



En somme, on peut retenir de ce chapitre que l'implantation du musée industriel « le cotonnier » de la nouvelle société de textile du Tchad (NSTT), est un cadre d'action logiques de visite et découverte d'une histoire patrimoniale liée à la culture du coton, sa transformation et son industrialisation. L'enjeu patrimonial que nous tirons de ce chapitre est la transmission du savoir-faire et savoir-être d'une histoire cachée du coton au tissu transmis de génération en génération. L'objectif de ce projet est de mettre en lumière une histoire allant de la culture du coton à la transformation industrielle de ce dernier tout en exposant les produits finis qui sont entre autres du tissu fin 100% made in Tchad, du tourteau pour les batailles et de l'huile pour l'agro-alimentaire. Ce musée aura pour mission, l'expression d'une identité culturelle et sociale liée au coton et partant d'une chronologie adaptée à son évolution ancienne jusqu'à nos jours.

CONCLUSION GENERALE

Notre sujet d'étude portait sur « étude historique et valorisation patrimoniale de l'industrie cotonnière au Tchad : de la STT à la NSTT de 1965-2020 », il s'intéresse aux multinationales au Tchad de 1965 à 2020 avec pour cas pratique la STT à la NSTT. Dans ce travail, il était question de comprendre et d'aborder les enjeux du développement économique lié à l'importation et l'exportation des produits vivriers et agricole qu'est le coton, le sésame, l'arachide et la gomme arabique et la place qu'occupent ces derniers dans l'industrialisation du Tchad. D'une manière générale, nous nous sommes posé la question principale de savoir en quoi le développement économique du coton, est-il un atout pour le Tchad et sa place dans l'industrialisation en terme du patrimoine industriel. Plusieurs pistes de réflexions furent élaborées à savoir l'historique de l'introduction de la culture du coton, sa transformation avec la naissance de la coton Tchad et enfin son industrialisation en produit fini, le textile par la NSTT notre champ d'étude. Durant ce travail, nous nous sommes interrogés sur les conditions d'installations de ses industries ou multinationales depuis les indépendances et le rôle que jouait l'Etat dans la régulation de l'existence de ces dernières sur le sol tchadien avec l'existence des pays comme la France, la Chine, l'Inde, l'Italie, les Etats-Unis. Nous avons essayé de réfléchir sur le système d'exploitation des produits agricoles soumis à l'importation et à l'exportation et de comprendre les relations entre ces industries et la population et l'Etat tout en sachant les politiques d'implantation et de fonctionnement de ces différentes multinationales au Tchad.

Afin d'atteindre les objectifs fixés, de voir les résultats escomptés et d'analysé les questions, nous avons fait une descente sur le terrain, plus précisément au niveau de la NSTT (Sarh), conduites enquêtes fermées et ouvertes, basées sur la collecte des données que sont les interviews, les entretiens et semi-entretiens, les questionnaires. C'est ainsi que nous avons eu à faire des entretiens avec les ouvriers, les personnels de la NSTT et la population environnante ainsi que quelques personnes ressources de la coton Tchad et cela s'est complété par une recherche documentaire pointue riche et variée à la consultation des archives, des revues, des mémoires, thèses et autres documents importants relatant l'histoire industrielle et le patrimoine industriel dans son ensemble. Ceci s'est focalisé sur notre méthodologie adaptée à notre travail en cinq chapitres divisés en deux parties.

Il ressort de nos recherches et de nos consultations que l'économie du Tchad depuis les indépendances reposait sur l'agriculture et l'élevage qui sont les deux sources de l'économie nationale. À travers cette lecture, il faut comprendre que les produits liés à l'exportation sont entre le mil, le coton, l'arachide et qui faisait la fierté du Tchad en termes de revenus pour son développement socio-économique et industriel. Dès lors, notre première partie composée, du

chapitre I et du chapitre II met en lumière l'historique de l'introduction de la culture cotonnière au Tchad, sa transformation et sa vente à l'exportation. Ainsi, le chapitre I nous a permis de comprendre comment le coton est introduit au Tchad avant l'indépendance jusqu'aux années 1900 et sa transformation en termes de récolte et sa situation économique vis-à-vis des autres Etats producteurs du coton africain.

Ce chapitre nous a permis de comprendre comment le coton est arrivé au Tchad, les premières cultures et récolte et la fonction de ce dernier sur le développement économique, une partie de l'histoire de l'indépendance économique des matières premières au Tchad, sa genèse de son secteur économique et de son secteur semi-industriel et industriel. Le deuxième chapitre portait sur l'essor des importations et exportations des produits agricoles. Dans ce chapitre, nous avons élucidé de long en large le système économique lié aux importations et aux exportations des matières premières à l'exportation et l'importation des autres produits en termes d'échange pour le développement économique du Tchad. Montrer les partenariats entre les multinationales et leurs implantations afin de transformer de manière artisanale et semi-industrielle les produits agricoles à l'exportation : le coton, l'arachide, le mil et le sésame par des structures industrielles à l'instar de la Coton Tchad, la SIVET, l'huilerie de Moundou et d'Abéché. Dans ce chapitre, nous avons fait l'historique de la création de la coton Tchad et la mise en place d'une industrie de transformation cotonnière textile allant de la STT tombée en faillite rebaptisée la COTEX, puis tombé en désuétude et plus tard renaît d'une industrie digne de son nom qu'est la NSTT, depuis sa création jusqu'à nos jours. Nous avons compris aussi le rôle et la place qu'occupent ces différents produits en termes de revenu économique à travers un système macro-économique et un système dynamique, et temporel et les enjeux économiques, et politiques. La deuxième partie du travail nous plonge sur un cas pratique qu'est la NSTT. Cette partie comprend trois chapitres aussi, le chapitre III, le chapitre IV et le chapitre V. Le chapitre III intitulé le processus de patrimonialisation industriel du Tchad, fait allusion à la vie de cette industrie de transformation du coton en textile. Dans ce chapitre, nous avons montré le rôle du patrimoine industriel pour le développement du Tchad, l'émergence du secteur industriel tchadien et son économie dans la vie active. Nous avons aussi décrit le courant historique de la création des différentes sociétés industrielles existantes au Tchad, leurs apports au développement économique, sociale et culturelle. En plus de cela, nous avons montré en quoi les politiques publiques étatique pourraient influencer la bonne marche de ses différentes entreprises sur le territoire national en particulier et dans le monde en général et démontrer les impacts sur le processus industriel et économique.

Le quatrième chapitre intitulé la nouvelle société textile du Tchad, dans ce chapitre, nous avons essayé d'étayer l'histoire de cette industrie, la transformation du coton fibre en tissu, son fonctionnement et les différents compartiments liés à l'industrialisation du coton et son impact sur le développement économique du Tchad et de la zone productrice des produits et sous-produits liés au coton. Nous avons développé dans ce chapitre la chaîne opératoire de production du textile et son marché.

Ce chapitre nous a permis de ressortir les produits fabriqués labellisés « made in Tchad », sur le marché national avec différents modèles : pagnes, drap, tenue scolaire et tenue militaire, les foulards et de montrer son impact sur le développement local et national, etc.

Notre cinquième chapitre quant à lui portait sur un projet de création d'un musée de textile à Sarh. Ce musée, qui porte le nom de « musée du textile », représentera la suite logique de la NSTT. Ce musée présentera les différentes chaînes opératoires liées aux machines, engins et offrira une exposition et d'un circuit touristique dédié à la vie économique et industrielle du coton au tissu que proposeront le personnel et le service de la médiation du musée.

L'industrie au Tchad depuis les indépendances jusqu'à nos jours joue un rôle non-négligeable en termes de revenus, qu'elles soient industrie textile, industries pétrolières ou industries alimentaires, participent à la vie économique et sociale du pays. Pour l'atteinte des objectifs, l'Etat doit imposer des redevances fortes et des amendes afin de leur donner le permis d'exploitation. Une régulation en termes des conventions gagnant-gagnant entre les pays du Sud et du Nord en termes d'échanges économiques. Il faut valoriser le secteur industriel, car il est pourvoyeur d'emploi et rend le pays dépendant et accessible à une croissance moyenne. Notre travail est une feuille de route pour l'Etat, pour les entreprises industrielles et pour les responsables d'entreprises de mieux diriger leurs entreprises à travers des propositions qu'on a faites dans les différents chapitres traités en amont et en aval.

En somme, notre étude sur les entreprises industrielles existant dans la transformation des matières premières en produits finit à savoir du coton transformé en textile, du coton transformé en huile et d'autres sous-produits à travers l'existence des industries et des multinationales sous forme de partenariat dans la gestion et la production. Pour atteindre les objectifs fixés, l'Etat doit user de toutes ses prérogatives et appliquer les politiques favorables au fonctionnement de ces entreprises et prendre en considération les revendications de la population paysanne et agricole, qui eux, passent leur temps à cultiver et travailler des milliers d'hectare de culture de coton, mil, sorgho, sésame et des produits d'élevage fournis à ces

industries alimentaires et industrielles installées au Tchad. La NSTT, de son côté doit faire mieux en termes de production et des biens et services afin de satisfaire la demande de la clientèle et des partenaires œuvrant dans ce domaine.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I- OUVRAGES

- Azoulay G. et Dillon J-C., 1993. *La sécurité alimentaire en Afrique. Manuel d'analyse et d'élaboration des stratégies*. Karthala. Paris. 296 p.
- Bichara Idriss Hagggar, *François Tombalbaye 1960-1975*, l'Harmattan 2007, Page 120.
- BRUNET R, FERRAS R, Théry *les mots de la géographie, dictionnaire critique*, Montpellier, Paris, la documentation française, 1993, pages 518.
- BOUQUET C, *Tchad : Genèse d'un conflit*, Paris, l'Harmattan, 1982, Page 103.
- Fond Monétaire International, *Etudes générales sur l'économie Africaine Tome 1 : Cameroun, République Centrafricaine, Tchad, Congo, (Brazzaville) et Gabon*. Page 208.
- Bruel G, *La Grande-Bretagne Equatoriale Africaine. Le pays, les habitants. La colonisation. Les pouvoirs publics*, Paris, Larose, 1935, 558 p.
- Bruel G, *La Grande-Bretagne Equatoriale Africaine. Le pays, les habitants. La colonisation. Les pouvoirs publics*, Paris, Larose, 1935, p. 131, 361.
- Bernard Lanne, *Répertoire de l'administration territoriale du Tchad, 1900-1994*, L'Harmattan, Paris, p. 163.
- Bourdette Donon M. *Tchad 1998*, Paris, L'Harmattan, 1998, 159 p.
- Claude Malon, *Le Havre colonial de 1880 à 1960*, 2001, 1370 p. ([ISBN 978-2-87775-754-6, lire en ligne \[archive\]](#)), p. 205.
- Caiillié R., *Voyage à Tombouctou*, Paris, La Découverte, 1996 (préf. de J. Berque), 2 tomes, 373 p. et 397 p. (première édition : 1830).
- Diguimbaye Georges, *Essor du Tchad*, Presses Universitaires de Grande-Bretagne, Paris, 1969.
- E. Lenfant. 1909., *Notes sur la langue de labis. Dans La découverte des grandes sources du centre de l'Afrique, 278-280*. Paris : Hachette.
- Davallon, J., *L'exposition à l'œuvre*. Paris, L'Harmattan, 1999.
- Gali Ngathe Gatta, *Tchad guerre civile et désagrégation de l'Etat*, Présence Africaine, Dakar, 1985.

Gali Ngoté gatta, *Tchad guerre civile et déségrégation de l'Etat*. Présence Africaine, 1985, Page 87.

GERAUD Magrin, *Le Sud du Tchad en mutation des champs de coton aux sirènes de l'Or noir*, CIRAD-SAR 1996, page 327.

Geraud MAGRIN, *Le sud du Tchad en mutation, champs de coton aux sirènes de l'or noir*. La Librairie du CIRAD. Page 112.

J-Cabot et Bouquet, *op, cit, Le Tchad*, page 108.

J-Cabot et Bouquet, *op, cit, Le Tchad*, page 109.

Karine Bennafla, *Le commerce frontalier en Afrique centrale : Acteurs, espaces et pratique*. Karthala.

Magnat J. P, *La terre Sara, terre tchadienne*, Paris l'Harmattan 1986, P.137-138.

Réné Dumont, *l'Afrique est mal partie*. Paris Cop 1962. Page 72.

Tchad, *Vingt ans de crise* par Guy Jérémie Ngansop, page 19.

Trenezem E, *L'Afrique équatoriale française*, Paris, éditions maritimes et coloniales, 1995, 208 p.

II- ARTICLES, REVUES, RAPPORTS ET PERIODIQUES

Aubert Marcel, « La construction au Moyen Age », in *Bulletin Monumental*, tome 118, n°4, année 1960. pp.241-259.

Battiau Michel, « Le développement récent de l'industrie textile dans les pays africains et malgache de la zone franc », in *Cahier d'outre-mer*. N° 98-25° année, Avril-juin 1972. pp. 121-141.

Banque mondiale, 2001, « Global Développement Finance. Perspectives Economiques en Afrique », OCDE/BAFD, 2002.

Badiane O., Ghura D., Goreux LM., Masson PR. (2002). *Évolution des filières cotonnières en Afrique de l'Ouest et du Centre*. Washington, DC : Banque Mondiale, Policy Research Working Paper, n°2867-B, 24 p.

Bouquet. C, Cabot Jean, Le Tchad, PUF, « *Que sais-je ?* » n°1531, 1973, pp.127.

Banque mondiale, « Les vingt premiers producteurs mondiaux d'arachide dans le monde », 1991, rapport de la Banque mondiale.

Chad., 1989. *Etude diagnostique des entreprises publiques : La société des textiles du Tchad (STT)*. East Orange, N.J : Louis Berger International Inc.

Chris Anderson, Makers. La nouvelle révolution industrielle, Pearson, 2012, p. 18 et 123.

Cabot Jean., « La culture du coton au Tchad », in *Annales de géographie, bulletin de la société de géographie*, t. LXVI, nov.1957, pp. 499-508.

Cabot Jean., « La culture du coton au Tchad », in *Annales de géographie, bulletin de la société de géographie*, t. LXVI, nov.1957, pp.502.

CFDT, Revue *Coton et développement*, 1994 à 1998.

« Quand le coton rime avec subvention », n°27, 3-1998a, p.1.

« Le scandale du coton africain », n°26, 2-1998b, p.1.

« Le scandale du coton africain », n°24, 4-1997a, p.10-11.

« Un acharnement suspect », n° 23, 2-1997b, p. 1.

« La COTONTCHAD, cobaye de la Banque mondiale », n° 23, 3-1997c, p.3.

« Les faux amis des producteurs », n°19, 3-1996a, p.1.

« Coton-céréales au Mali : une complémentarité harmonieuse », n°17, 1-1996b, pp.11-12.

« Les filières africaines sont performantes », n°13, 3-1995a, éditorial.

« Le scandale du coton africain », n°26, 2-1998b, p.1.

Comptes économiques de la République du Tchad. 1994-1995. Direction de la statistique.

Conférence de M. GABEDOU, Directeur du Commerce et de l'industrie et des transports sur le *commerce extérieur du Tchad* en 1970 au CEFOD.

Ctrc, 2006. Réforme de la filière coton au Tchad. Etat d'avancement. Rapport d'activités 23 p.

Ctrc, 2001. La réforme du secteur coton, expérience du Tchad. Rapport d'activité (CTRC). Moundou. 11 p.

« Dagriss : fin d'un modèle ? », *Le Monde diplomatique*, 1^{er} septembre 2003.

Djondang K, 2002. « La culture cotonnière au centre du processus de développement au Tchad, impasse ou succès ». In *Acte du colloque de N'Djaména*, du 25 au 28 février 2002, sur le thème « Tchad, quarante ans d'indépendance : bilan et perspective de la gouvernance et du développement ».

Deveze J.C, *Les zones cotonnières entre développement, ajustement et dévaluation. Réflexion sur le rôle du coton en Afrique francophone de l'ouest et du centre*, CFD, Notes et études n°53, avril 1994, 29 p.

Dequecker J., « Participation de la recherche au développement de la production cotonnière dans l'Afrique francophone », conférence prononcée à l'Académie des sciences d'Outre-Mer le 20 février 1998, 13 p.

Guibal Jean, « La conservation du patrimoine industriel, la mémoire et l'histoire », in *Le Monde alpin et rhodanien*. Revue régionale d'ethnologie, n°3-4/1987. *Industrie, techniques et patrimoine*. pp. 229-231.

Groupe de Travail Coopération Française, « Le coton en Afrique de l'ouest et du centre. Situation et perspectives », Paris, Ministère de la Coopération et du Développement., *Etudes et documents*, 1997, pp.17-32.

Goreux L, 2003. « Réformes des filières cotonnières en Afrique subsaharienne ». Paris : Ministère des Affaires Etrangères, Direction générale de la Coopération internationale et du Développement, 79p.

Hussein K., Perret C, Hitimana L., 2005. « Importance économique et sociale du coton en Afrique de l'Ouest : rôle du coton dans le développement, le commerce et les moyens d'existence. » OCDE SAH/D 556. Novembre 2005, 71 p.

Hugon Philippe. Christian Barrère, Denis Barthélémy, Matino, Franck-Dominique Vivien (sous la dir de), « Réinventer le patrimoine. De la culture à l'économie, une nouvelle pensée du patrimoine ». In *Tiers-Monde*, tome 46, n°181, 2005. Décentralisation et développement local : un lien à repenser. pp. 227-229. La Revue des deux Mondes, octobre 1962.

Loi N° 46-645 du 11 avril 1946 tendant à la suppression du Travail forcé dans les territoires d'outre-mer.

« Le réveil des campagnes africaines », par Jean-Claude Devèze, page 76.

LIKAKA O. « *forced cotton cultivation and social control* », James Guerrey, page 220, 1995.

Maréchal, J-P, « Les multinationales peuvent -elles se convertir au développement durable ? », *Esprit*, n°1, Janvier 2009, pp. 53-73.

L'Autre Afrique 1997, pages 66-67.

Ministère de l'agriculture, 2002. « Stratégie nationale et programme de sécurité alimentaire dans une perspective de lutte contre la pauvreté au Tchad ». Extrait du rapport général 25 p.

Massuyeau, B. & Dorbeau-Falchier, D. 2005., « Gouvernance pétrolière au Tchad : la loi de gestion des revenus pétroliers ». In *Afrique contemporaine*, n°216, pp.139-156.

Mezouaghi, M. & El Aynaoui, K. (2018). « L'Afrique sur la voie de l'industrialisation : Économie politique et trajectoires historiques. Introduction thématique ». In *Afrique contemporaine*, n°266, pp. 11-27.

Magrin et van Vliet (2005), « Greffe pétrolière et dynamiques territoriales : l'exemple de l'on-shore tchadien ».

Nizhny Tagil Charter, Moscou, 2003.

Plan quinquennal de développement économique et social (1966-1970), ministère de l'Économie, République du Tchad, 1964.

Simon Edelbutte, « Paysages et territoires du patrimoine industriel au Grande-Bretagne ». In *Revue géographique de l'Est*, vol 48, n° 1-2, 2008.

Strurzinger U, Tchad : « *mise en valeur, coton et développement* », Tiers Monde N° 95, juillet-septembre 1983, pp 647.

STT, Société textile du Tchad, « Plan de restructuration 1989-1998 », Sarh, 18 octobre 1989, pp.62.

« Sarh et sa région », In *Le Tchad aujourd'hui.*, Editions du Jaguar, Paris, 2010, p. 140-141.

World Bank (Banque mondiale) « Chad Poverty Assessment : Constraints to Rural Developemnt (Tchad : évaluation de la pauvreté. Les obstacles au développement rural), Rapport n°16567-CD, octobre 1997, pp.65.

SAUTTER G, « Les liaisons entre le Tchad et la mer : essai d'analyse géographique d'une situation concurrence dans le domaine des transports ». In *Bulletin de l'association des géographes français* N° 286-287, 1959 p.9-17.

III- THESES ET MEMEOIRES

Bichara Idriss Haggar., « L'importance de coton dans l'économie tchadienne », rapport de stage de Maitrise en AES Université de Tours, 1976-1977, 45p.

Banté Mangaral, 1986, « Le coton au Tchad : régime juridique de la production et des échanges extérieurs », mémoire de D. E. A en Organisation Juridique et Politique des Relations Economiques Internationales, Université de Paris I.

Cabot jean., « Le bassin du moyen Logone », thèse de Doctorat ès Lettres, Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Paris, 1964, 327 p.

Cabot jean., « Le bassin du moyen Logone », thèse de Doctorat ès Lettres, Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Paris, 1964, 178 p.

Daniel Nojibaye., « Etude de mécanisme de croissance urbaine du Tchad, l'exemple de Moundou et Sarh (ex Fort Archambault) », thèse de 3^e cycle de Géographie, Université de Lille 2, 1976.

Djimadoum Tokod, D., 2003, « Le coton en mutation de l'agriculture à Béboto au Tchad », mémoire de Maitrise en sociologie population du développement, Université de Ngaoundéré.

Djimingar Nantolyene, M., 2006, « Le triangle arachidier et nouvelles dynamiques commerciales au sud du Tchad », mémoire de D. E. A en Géographie économique, Université de Ngaoundéré.

Djoubdjé Alamine, 2011, « La culture du coton et du riz dans le canton Marba : 1930-2010 », mémoire de Maitrise en Histoire, Université de N'Djaména.

Geraud Magrin., 2001, « Le Sud du Tchad en mutation : des champs de coton aux sirènes de l'or noir », thèse de Doctorat en Géographie, Université de Paris Panthéon-Sorbonne.

Goni Ousman Abakar, 2010, « Le commerce extérieur du Tchad : 1960 à nos jours », thèse de Doctorat, Paris, Université de Strasbourg.

Jacques Chauvet., « Les quartiers de Sarh, ex Fort-Archambault (République du Tchad) : essai de définition des quartiers d'une ville tropicale », thèse de de 3^e cycle de Géographie, Université Michel de Montaigne-Bordeaux3, 1974, 351p.

Kibassim Bagrim, 1975, « Agriculture commerciale, modernisation et développement rural en zone cotonniere, exemple du Moyen Chari », thèse de Doctorat en Sociologie de Développement, Université de Paris V.

Laoukissam Feckoua L., 1977, « Les hommes et leurs activités en pays Toupouri du Tchad », these de Doctorat en Géographie, Université de Paris VIII, Vincennes.

Mindemon Kolandi Pascal., « Histoire économique du Tchad de 1924 à 1960 », thèse de Doctorat en en Economie, Université de Paris, 2000.

Macra Tadin, 1983, « L'intervention de l'Etat dans le secteur cotonnier au Tchad », thèse de Doctorat en Droit Public, Université de Toulouse.

Macra Tadin, 1990, « Les cadres juridiques de l'intervention économique au Tchad », thèse de Doctorat en Droit Nouveau Régime, Université des Sciences sociales, Toulouse I.

Martin Baraké., « La fonction commerciale de Sarh », thèse de 3^e cycle d'Analyse régionale et aménagement de l'espace, Université de Paris 1, 1974, 176p.

Madjadoum Ngonka Nikeyo, 1977, « Agriculture de subsistance, culture d'exploitation, probleme de Bédan, village tchadien », mémoire de Maitrise en Géographie, Université de Paris, Panthéon-Sorbonne.

Mahamat Brahim Yaro, 2010, « Stratégie des ménages pauvres face à l'insécurité alimentaire à N'Djamena : cas des quartiers Boutalbagar et Ambatta », mémoire de Master II en Géographie, Université de Ngaoundéré.

Mandi, O., 2007, « Coton culture et mutation socioéconomique dans la zone soudanienne au Tchad de 1928 -1999 », mémoire de D. E. A en Histoire Economique, Université de Yaoundé I.

Madidé, S. N., 2010, « Incidence de la chute de la coton culture sur la production des cultures vivrières à Bodo (KhouhEst) », mémoire de Master II en Géographie, Université de Ngaoundéré.

Moyangar Djimadoumadji, 2010, « Office National de Développement Rural et son impact sur les populations du Moyen-Chari : 1965-2010 », mémoire de Master de Recherche en Histoire, Université de Ngaoundéré.

Ngargos Mosnda, 1980, « Le coton au Tchad », mémoire de D. E. A en Développement agricole et planification, Université de Paris, Panthéon-Sorbonne.

Pol Lavefve., « Grande-Bretagne Tchad, coopération et souveraineté », Mémoire de DESS, Droit Public, Université de Reims 1971-1972 Page 50.

Sautter G., « Le chemin de fer Bangui-Tchad dans son contexte économique régional. Etude géographique de l'économie des transports au Tchad et dans le nord de l'Oubangui », Bangui, SCECFBT, Université de Strasbourg, 1958, 325 p.

Sautter G., « Le chemin de fer Bangui-Tchad dans son contexte économique régional. Etude géographique de l'économie des transports au Tchad et dans le nord de l'Oubangui », Bangui, SCECFBT, Université de Strasbourg, 1958, p.30.

IV- GLOSSAIRE

- A la découverte de l'Afrique en miniature, 2001, glossary
- Dictionnaire de l'académie française, huitième édition, 932-1935
- Jafari, Jafar (2000), Encyclopedia of multinationals, Rouledge, Grande-Bretagne
- Microsoft® Encarta® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation. Tous droits réservés

V- WEBOGRAPHIE

- <https://tchadinfos.com/tchad/economie-lhistoire-de-lintroduction-de-la-culture-du-coton-au-tchad/20/02/2021> , . Consulté le 10/03/2022
- <http://www.cotton-made-in-africa.com>. Consulté le 15/04/2022
- <http://www.fao.org>. Consulté le 03/05/2022
- http://www.memoireline.com/09/10/3855/m_cotton_made_in_Africa_culture_du_cotton.com. Fil. Consulté le 06/06/2022.
- <http://www.openedition.org> Consulté le 24/03/2022
- <http://documents1.worldbank.org/curated/en/448111467997637765/text/97889-wp-french-p119400-box391501b-public-chad-agper-final-eng.txt>, Consulté le 12/02/2021.
- https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers13-06/010057789.pdf, consulté le 12/02/2021.
- https://www.persee.fr/doc/caoum_0373-5834_1972_num_25_98_2614, Consulté le 12/02/2021.
- https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1957_num_66_358_18323, Consulté le 12/02/2021.
- (<https://wibes-store.com/definitions/le-textile-africain-une-tradition-millenaire/>) Consulté le 06 avril 2022.

- <https://www.entreprises-coloniales.fr/afrique-equatoriale/Cotonfran.pdf,25/04/2022>. Consulté le 22/02/2016.
- <https://www.africa-press.net/tchad/economie/ces-industries-qui-ont-fait-un-temps-la-fierte-des-tchadiens>. Consulté 25/05/2022.
- <https://africabusinessagency.com/tchad-letat-cedera-60-de-parts-coton-tchad-sn-a-olam-international/>. Consulté le 10/05/2022.
- <https://docs.wto.org>, Consulté le 11/05/2022.
- <https://www.duhoctrungquoc.vn/wiki/fr/Sarh>. Consulté le 19/05/2022.
- <https://corderievallois.fr/fr/> Consulté le 04/06/2022.
- <https://museedutextile.com/>, Consulté le 04/06/2022.

SOURCES ORALES

Nom/Prénom	Fonctions	Dates et lieux de consultation/d'entretien	Contacts /Courriels
M. ABAYE TONINA	Directeur Technique de la NSTT	Sarh, 11/03/2022/ 12/03/2022	tonyabaye@yahoo.com ,
M. ABDOULAYE Issakha	Chef de service Energie & Humidification de la NSTT	Sarh, 12/03/2022/ 13/03/2022/ 14/03/2022	abdoulayebenissakha@gmail.com
M. Adama Ekberg,	Chef de missions PDIDE	Archives nationales	ekbergcoulibly@un.org .
M. AKIDEMOU Jonas	Cultivateur	Mosso Djomey 22/03/2022	
M. AMANE Nbringlé	Journaliste chargé de l'émission espace rural	Kelo 13/04/2022	
M. Assil Dokmba Kosso	Sous-préfet	Baktchoro, 07/03/2022	
M.BALAM Albert	Pointeur coton	Dyh Gougouma 24/03/2022	

M.DJIGAMNA YEL Goerges	Chef de service production CotonTchad, Moundou	Moundou, 20/03/2022	
FAUBA Padacke	Directeur de la production cotonnière, CotonTchad SN	Moundou, 20/03/2022/ 11/03/2022	faubapi@yahoo.fr
M. BOUADOUBO UM Olivier	Agent cotonnier zone nord	Kélo, 04/03/2022	
Mme. MBAKASSE RIRADJIM	Directrice générale de la NSTT	Sarh, 09/03/2022	
M.DJEDANOU M Marc	Agent cotonnier sud	Kélo, 04/03/2022	
M. GOUSSOU Andoulang	Chef de terre	Bigui Nadji, 24/03/2022	
M. HINBA Moido	Cultivateur	Komgol, 25/03/2022	
M. KANIKA BONOSSOLA,	Responsable Commercial de la NSTT	Sarh, 15/03/2022 : 16/03/2022 17/03/2022	kanika.bono@gmail.com
M. LAOUBE Mbaye Djirang	Gestionnaire de l'usine de la coton Tchad	Kélo, 25/03/2022	
M. MAHAMAT Labi Abel	Président de l'Association Villageoise (AV)	Kalmoudou I	
M. MBAINASSE M Tedi	Chef d'usine COTONTCHAD de Pala	Pala, 21/03/1997 (Archives audio)	
M. NADJINGAR Golaou	Chef du service commercial de la COTEX	Sarh, novembre 1997, <i>Archives de la NSTT</i> , Mars 2022.	

Mme. ROHIMI Carole	Responsable de suivi et de l'évaluation de l'O.N..DR	Moundou, 10/03/2022	
M. SANGUE MISKINE Hell- Dabian	Chef de Service du Personnel de la NSTT	Sarh, 18/03/2022 /19/03/2022.	heldanbian@gmail.com
M.SERGE Naibaye	Directeur des Opérations de la NSTT	Sarh, 17/03/2022/ 18/03/2022	
M. SEMGADI Elie	Chef de village	Bigui Nadji, 24/03/2022	
M. TARDJIBAYE MOYALBAYE Guillaume	Chef de Service Production de la NSTT	Sarh, 14/03/2022/ 15/03/2022	tt.gmfmcia@yahoo.com ,
M. TOUMVOUNA NGUIA.	Chef de pluie	Mosso III, 20/03/2022	
M. THAA Kissim Woulsou	Chef de zone O.N.D. R	Bologo, 26/03/2022	
M. YAMAGOUA JOSUE	Agent à la Direction commerciale et Marketing	Sarh 17/03/2022	

ANNEXES :

QUESTIONNAIRES RESERVEES A L'ADMINISTRATION DE LA NSTT

1- Comment est structurée votre entreprise ?

.....
.....
.....
.....

2- En quoi votre société peut être vue par la population locale ?

.....
.....
.....
.....

3- L'historique de la création de la STT à la COTEXT ?

.....
.....
.....
.....

4- Parler nous un peu de la création de la NSTT ?

.....
.....
.....
.....

5- Quels sont les différents problèmes que vous rencontrez ?

.....
.....
.....
.....

6- Les multinationales au Tchad et l'avenir des industries ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

7- Quels sont les acteurs intervenant dans la mise en place de la NSTT ?

.....
.....
.....
.....

8- Les différents produits vendus sont-ils appréciés par la population locale ?

.....
.....
.....
.....

9- Les projets à réalisés : moyen, long terme

.....
.....
.....
.....

10- Les difficultés rencontrées dans l'exercice de vos fonctions

.....
.....
.....
.....

11- Pouvoir, relation entre multinationale, Etat et société

Au Tchad

.....
.....
.....
.....

12- La situation géographique de l'entreprise ?

.....
.....
.....
.....
.....

13- Les multinationales au Tchad : aperçu générale

.....
.....
.....
.....

14- Relation entre les multinationales et le milieu social

.....
.....
.....
.....

15- Les différents supports, documents disponibles

.....
.....
.....
.....

16- Quelles sont vos impressions et les mots de fin par rapport à la gestion de votre entreprise ?

.....
.....
.....
.....